

LAITIÈRE PAS DE PROROGATION CETTE SEMAINE

et il nement,

CE N'EST PAS UN CONTE DE PAQUES

nicipale et universelles le résumé des faits de la guerre, jusqu'à la dernière heure, un feuilleton, une chronique féminine, des esquisses graphologiques, des échos, des faits divers, un conte de Pâques inédit, une chronique sportive, etc. etc.

"THE FOREIGN POLICY OF GREAT BRITAIN"

Les derniers exemplaires de "The Foreign Policy of Great Britain" sont actuellement en vente.
S'adresser aux bureaux du "Devoir", 43, rue Saint-Vincent; 25 sous l'exemplaire. (plus 3 sous pour le

CHRONIQUE D'ART

Le Devoir public aujourd'hui, en page 5, une chronique d'art de M. Henri Fabien sur une exposition de tableaux et de sculptures au musée des Beaux-Arts de la rue Sherbrooke.

Il en donnera une autre prochainement.

LETTRES AU "DEVOIR"

LE FRANCAIS ET L'ARMEE ANGLAISE

Pointe Claire, P. Q., le 17 mars 1915.
Monsieur Henri Bourassa,
"Le Devoir",
Montréal.

Cher monsieur,

Le "Devoir", de ce soir, annonce que vous ferez une conférence, vendredi soir, sur "La langue française au Canada, sa nécessité et ses avantages"; eh bien que n'ayant pas l'avantage d'être connu de vous, je me permets de vous donner plus loin une couple de bonnes raisons, du moins d'après moi, d'apprendre la langue française.

Le "Training and Manoeuvres Regulations" de l'Armée britannique, édition de 1913, dit au chapitre 11 (2) section 8, paragraphe 3 (page 21) :

"It is of importance that officers should acquire a knowledge of French and German sufficient to enable them to converse and to read with facility the many excellent military treatises published in those languages."

Et ça continue comme suit :
"Commanding officers should encourage their young officers to become interpreters in these languages as early in their service as possible. A knowledge of foreign languages is necessary for admission to the Staff College, and to become a Staff College graduate should be the ambition of all young officers. Officers serving abroad should learn the languages of the countries they are serving in, or are likely to be ordered to."

Il y a là de quoi faire songer. Après tout, ceux d'entre nous qui préchent en faveur du français ne sont pas en trop mauvaise compagnie, puisque le ministère de la guerre en Grande-Bretagne pense comme nous.

Et ce n'est pas tout.
Vous savez Bernhardt, ce fameux Bernhardt dont tous les journaux jingo ont analysé (?) le "How Germany makes War." Eh bien, Bernhardt a écrit un autre livre : "Cavalry", traitant de l'emploi et des fonctions de la cavalerie en temps de guerre. Or la traduction anglaise a été honorée d'une préface par, devinez qui, Sir John French lui-même.

Voici ce que dit le traducteur dans sa "Translator's Note" :

"In placing this translation of 'General von Bernhardt's work at the service of the officers of the Army, I take the opportunity of drawing attention to the educational value of the large quantity of military literature published abroad, particularly in France and Germany. Translations into English of works of this kind are rare, and often so belated as to have lost much of their value by the time they are produced."

"Modern developments in means of communications and intercourse are daily bringing us into closer touch with the Continent of Europe, and there can be no doubt that the rising generation of officers would do well to make themselves masters of the not over-difficult art of reading French and German, that they may be able to appreciate such works and keep themselves abreast of the times. They will find such knowledge of the greatest service, not only in the profession of arms, but in the course of everyday life."

La dernière phrase à elle seule peut fournir le thème d'une conférence. L'auteur de cette traduction est le major G. T. M. Bridges, D. S. O., 4th Royal Irish Dragoon Guards.

Si ces quelques notes vous sont de quelque utilité, je m'en estimerai très heureux, sinon je vous prie de leur faire l'honneur du panier.

Veuillez croire à ma haute considération.

J. L. Vital MALLETTE.

L'ABORD-A-PLOUFFE

L'un des hommes qui ont le plus recherché l'orthographe exacte du nom de l'Abord-a-Plouffe nous écrit :
Messieurs du "Devoir".
J'ai consulté le secrétaire du "Bulletin de Géographie" à Québec. On m'affirme que les registres des municipalités scolaires donnaient, dès 1860, "Abord-a-Plouffe". Je me rends donc, car ces registres devraient faire autorité, il nous restait à faire corriger par Ottawa, le nom postal.

MILITAIRES ET TRAMWAY

Montréal, 30 mars 1915.

Monsieur Omer Héroux,

En ville.

Cher monsieur,

Permettez-moi de porter à votre connaissance un petit fait dont à répétition, qu'importe n'est pas pour plaire à tout le monde.

Tous les matins, vers neuf heures, les soldats de l'Armée de la rue Bleury, côté Sherbrooke, sortent pour l'exercice, et tous les matins le même jeu se répète : ces messieurs se mettent sur la voie ferrée et les tramways doivent se contenter de les suivre au pas, si on peut dire, rue Bleury et rue Craig jusqu'au Champ-de-Mars.

Je sais bien qu'il n'y a pas de mauvais vouloir de la part de ces militaires, mais on avoue que marchant trois de front, ils pourraient, sans danger pour l'Empire, serrer le trottoir d'un peu plus près, dégager ainsi la voie ferrée et laisser les gens aller à leurs affaires sans retard.

Du reste, qu'est-ce qui les oblige donc de se promener dans les rues où le trafic est le plus considérable

et à des heures où personne n'a de temps à perdre ?

Je crois qu'une petite note à ce sujet dans le journal mettrait ces messieurs dans la bonne voie qui, dans l'espèce, n'est pas celle des p'tits chers.

Bien à vous,

XXX.

M. Bourassa.

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre brochure "The Foreign Policy of Great Britain", et je vous en remercie bien. J'ai beaucoup lu sur le sujet du "White Paper", mais j'ai toujours lu quelque chose de nouveau — surtout vos idées.

Je crois que la plupart des Canadiens-anglais (les intelligents, et les autres aussi) seraient d'accord avec vous; mais il y a un petit je ne sais quoi dans la manière dont vous vous exprimez qui froisse. Pourquoi le faites-vous?

"THE FOREIGN POLICY OF GREAT BRITAIN"

L'OPINION D'UNE ANGLO-CANADIENNE

26 mars 1915.

M. Bourassa.

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre brochure "The Foreign Policy of Great Britain", et je vous en remercie bien. J'ai beaucoup lu sur le sujet du "White Paper", mais j'ai toujours lu quelque chose de nouveau — surtout vos idées.

Je crois que la plupart des Canadiens-anglais (les intelligents, et les autres aussi) seraient d'accord avec vous; mais il y a un petit je ne sais quoi dans la manière dont vous vous exprimez qui froisse. Pourquoi le faites-vous?

Dites-moi donc lequel est le plus important; que vous parliez ou que vous vous écoutez. Si vous désirez que nous vous écoutions, il est nécessaire que vous nous présentiez le sujet d'une belle manière que nous voulions écouter: si vous ne désirez que parler, comme journaliste, comme orateur, c'est bien! mais j'en serais bien fatiguée.

Par exemple, vous dites, dans la préface, que les fanatiques, les ignorants, les chauvins, c'est le mot "jingo" n'est-ce pas? contrôlent en effet la politique et le journalisme au Canada. Immédiatement on se dit: "M. Bourassa est un homme politique et un journaliste. Il faut le tenir pour une grande exception — autrement il ne nous demanderait pas à l'écouter."

Et donc, quand on se trouve en désaccord avec vos conclusions, est-ce que l'on dira à soi-même: "Je manque d'intelligence?"

Nous sommes trop têtus (pas intelligents) pour admettre la première conclusion et nous sommes trop fiers pour confesser la seconde.

Par conséquent nous commençons toujours par nous méprendre. Vous voudriez amoindrir l'arrogant spirit of blind intolerance prevailing in Canada (cela est trop difficile pour ma faible plume!) n'est-ce pas?

C'est une terrible phrase. Pourquoi? Un peu de stupidité de votre part?

La plupart de nous croyons que vous détestez les Anglais. Moi-même, je ne le crois pas. Je peux voir que vous savez apprécier le caractère anglais plus que nous Canadiens-anglais le pouvons.

D'un autre côté vous oubliez peut-être d'admirer la prévoyance de l'Angleterre qui se bat pour la possession de ce Canada où la Pompadour et la France de ces jours-là ne voyaient que quelques arpents de neige.

Voilà la raison pourquoi le mot "colonial" est cher et doux à nous Canadiens-anglais.

C'est aussi la raison pourquoi je peux comprendre le désir des Allemands d'avoir une colonie pour le surplus de sa population. Quand j'étais en Allemagne, je pouvais voir le résultat naturel de leur maxime pour les femmes "Kirche, Kinder, Kuchen".

Voilà la cause de la guerre! Ce ne sont que des excuses qui se trouvent dans les divers "Papers": ne le croyez-vous pas?

Je suis content de votre conclusion de la page 26: L'Angleterre n'a commencé à se battre pour la liberté de son commerce à été en danger. C'est mieux que de se battre pour une idée (qui est quelquefois incorrectement nommé "idéal").

Je voudrais bien que vous appuyiez sur ce fait.

Vous avez lu "The Weekly Times" du 12 mars — page 222: "Why we are at war?"

Vous voyez que M. Bourassa a encore absolument raison!

Vous avez dit beaucoup de choses vraies; mais je crois qu'il est aussi important de considérer le temps — l'heure précise où il faut parler — pour obtenir l'effet désiré. J'ai grand peur que vous n'avez pas profité de l'occasion pour faire produire plus d'unité parmi nous. Cela aurait été bien facile.

Dans cette triste heure de lutte, nous devons chercher toutes les choses sur lesquelles nous pouvons être d'accord.

Avez-vous honnêtement fait cela? Voulez-vous le faire maintenant.

M. Bourassa?

Ne pouvez-vous pas oublier que nous sommes politiques ne sont pas nous. Avez-vous essayé de comprendre comment nous autres, Canadiens-anglais, pensent et sentent? Ne savez-vous pas combien nous désirons la bienveillance, la bonne volonté des Canadiens-français? Je pourrais faire l'affection — mais vous allez dire que c'est la sensiblerie d'une femme.

Une Anglo-canadienne.

PROPAGANDE, PROPAGANDE!

28 mars 1915.

M. Henri Bourassa,

Montréal.

Monsieur,

Je vous remercie de la brochure que vous m'avez envoyée, laquelle contient le beau discours que vous avez prononcé au Monument National, sur le rôle du "Devoir". J'avais déjà lu ce discours: je ne pouvais pas ne pas me procurer le compte-rendu complet de la réunion du 14 janvier. Je me servirai de l'une et de l'autre copie pour la propagande.

Ma conviction intime est que le

devoir de tout bon citoyen à l'heure actuelle est de répandre la vérité par le moyen du "Devoir". Trop de feuilles sont intéressées à laisser gruger le patrimoine national par les rongeurs bleus ou rouges. Trop de voleurs profitent des boîtes et du cirage de boîtes, du bâton et du tour du bâton.

Pour lutter contre ce malheureux état de choses, il faut semer à large main la vérité. Les royalistes français sont en train de renverser dans sa pourriture la peste du républicanisme de là-bas par une forte propagande de leurs journaux. Propagande est le mot d'ordre. Je crois que ce devrait être aussi le nôtre. Nous sortions vite du borborygme impérial, si la presse inépuisable était plus répandue.

Comme le pharisaïs célèbre, je puis bien avoir modestement que je n'ai pas de reproche à me faire sous ce rapport. Je suis un abonné de la première et de toutes les heures — pourquoi ne dirais-je pas que je suis un nationaliste de 1900? — et j'ai fait servir mon numéro. Conclusion: de braves abonnés à la Presse envoient maintenant leur souscription à la rue Saint-Vincent.

Je vous prie, monsieur, de me pardonner cette longue lettre. Je voulais vous laisser entendre toute mon — je devrais dire notre, puis-je tous mes amis sont de mon avis là-dessus — admiration pour votre oeuvre, pour la manière désintéressée avec laquelle vous vous y livrez, pour la clarté bien française avec laquelle vous vous exprimez aux coups et les recevez.

Je coupe court... Je vous remercie de nouveau et vous prie de me croire, Monsieur.

Votre dévoué serviteur,

XXX.

LE 65e

Monsieur le Directeur,

Comment expliquer le désintéressement des jeunes Canadiens-français, au sujet de notre milice canadienne, en Canada?

Samedi dernier, les journaux de Montréal, nous apprenant que le seul régiment canadien-français de la métropole allait bientôt revêtir son nouvel uniforme "khaki", faisaient un appel à tous les jeunes gens de notre nationalité, et les invitaient à se joindre au 65ème régiment.

On se rend compte que la plupart des jeunes Canadiens-français, appartenant à la classe instruite, ne se soucient guère de prêter leur concours à ceux qui s'occupent d'organiser notre milice canadienne, et, plus particulièrement nos régiments canadiens-français.

Cette indifférence, de la part de ceux qui seraient les plus aptes à aider les nôtres à occuper la première place dans la milice canadienne, comme dans les autres sphères, n'est pas sans raison d'être.

Indépendamment des opinions que l'on peut avoir au sujet de l'entraînement, pour aller soutenir l'armée des Alliés, et sur lesquelles je n'ai pas à me prononcer, je crois que les jeunes gens canadiens-français devraient se faire un point d'honneur de ne pas se laisser devancer par aucun régiment canadien-anglais de la milice canadienne pour le service au Canada.

Et s'il est vrai que parmi la population de langue anglaise, au Canada, on ne trouve pas plus d'empressement à s'enrôler, pour aller de l'autre côté, que parmi la population canadienne-française, par contre, il faut admettre que les régiments anglais de Montréal se recrutent parmi l'élite de cette classe.

Et pourquoi pas, chez nous, faire la même chose?

Se serait le meilleur moyen de nous imposer, en fournissant notre part d'hommes compétents, à la milice canadienne, et de contribuer à faire disparaître les injustices dont nos officiers ont souvent à se plaindre.

La, comme ailleurs, nous devons nous imposer, en donnant des hommes supérieurs.

Le 65ème régiment, de Montréal est des mieux organisés et offre aux jeunes Canadiens-français qui voudraient s'enrôler, et faire partie de notre milice canadienne, tous les meilleurs avantages.

Pourquoi n'en pas profiter? J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Directeur,

Votre dévoué,

LUC.

PATRIOTISME ET PRODUCTION

POURQUOI TOUS LES ENGRAIS CHIMIQUES DEVRAIENT ETRE EN FRANCHISE AU CANADA.

Le cri de guerre des départements de l'Agriculture de nos gouvernements, à l'égard de la production, est actuellement, mais l'admission en franchise des engrais chimiques devrait suivre, cette mesure aiderait beaucoup le cultivateur patriote à produire davantage en réduisant le coût des engrais si utiles à la terre et à la nourriture des plantes.

Le patriotisme du cultivateur canadien ne fait aucun doute, il s'efforcera dans un jour prochain de cultiver toutes les petites parcelles de sa ferme, mais il demandera au gouvernement une protection efficace, il exigera que les engrais qu'il sait être indispensables à une bonne production lui soient fournis aux meilleures conditions pour qu'il puisse, lui aussi, vendre ses produits à un taux raisonnable. Le gouvernement canadien, le département de l'Agriculture ont mené une campagne très active pour améliorer la production afin de fournir aux pays actuellement en guerre les articles indispensables à la vie des peuples; une erreur s'était glissée, les engrais chimiques devaient supporter une surtaxe de droits de douane; le gouvernement a reconnu son erreur, nous l'en félicitons bien sincèrement, mais nous croyons que l'on devrait faire un pas de plus dans la voie qui s'ouvre devant nous, si large et si pleine de promesses; il faudrait nous protéger réellement et utilement l'agriculture canadienne, supprimer tous les droits sur les engrais chimiques importés, et mettre, par ce fait, le Canada au même niveau que les autres nations qui exemptent les engrais de tous droits, qu'ils soient matière première ou produit manufacturé; le tarif actuellement en force au Ca-

nada sur les engrais chimiques importés est de 10%, ce qui équivaut à une moyenne d'environ \$3.00 par tonne; en 1914, le Canada a importé des Etats-Unis \$752,337.00 d'engrais chimiques, ce qui a donné un revenu au gouvernement de \$75,000.00. Je ne connais pas au juste le montant de revenu provenant des importations d'engrais chimiques venant des autres pays, mais cela ne peut pas être énorme, depuis le tarif préférentiel de 5%. Par conséquent, le revenu que l'Etat retire de cette source est bien petit comparé au gain économique qui en résulterait si on enlevait les droits complètement; si ces droits étaient enlevés le Canada doublerait ou triplerait ses importations d'Angleterre et des Etats-Unis et nous aurions besoin des engrais non seulement pour la nourriture des plantes, mais surtout pour améliorer les conditions climatiques.

Ce revenu de \$75,000.00 compenserait-il le tort fait à notre agriculture? Je ne le crois pas. Le gouvernement impose-t-il cette taxe dans le but de soutenir ou de créer une industrie nationale? Je ne le suppose pas d'avantage. Beaucoup d'autres industries plus profitables au pays pourraient être créées avantageusement manufactures, filatures, et autres.

L'exploitation d'une usine d'engrais chimiques n'occupe qu'un personnel fort restreint, le capital de fabrication est presque nul, sa nécessité se fait seulement sentir au point de vue de la vente pour pouvoir accorder un assez long crédit aux cultivateurs faisant l'achat d'engrais.

En faisant payer des droits sur ces marchandises, cela a pour effet de limiter considérablement l'emploi des engrais chimiques, et de décourager nos cultivateurs. Nous ne voyons pas aucune raison, sérieuse, pour que les taxes plus longtemps et par le fait diminuer la production des produits agricoles dans notre pays. Les droits sur les engrais chimiques ne sont pas nécessaires pour la production et il n'y a pratiquement aucun gain pour le gouvernement. Comme mesure de prudence et dans l'intérêt de la production, ne croyez-vous pas que ce ne serait pas une bonne chose de suspendre les droits sur les engrais chimiques, même de les supprimer, si tel qu'il apparaît dans le livre de l'Agriculture de la Guerre (War Book), la petite Belgique emploie 224 lbs d'engrais concentré par acre de terre cultivée, la Hollande 180 lbs, l'Allemagne 150 lbs, l'Angleterre 70 lbs, les Etats-Unis 16 lbs, et le Canada, 3 centièmes de livre. Le "Maritime Farmer" dit: "Ceci est une guerre de vivres plutôt qu'une guerre de poudre. Un char d'engrais chimiques devrait équilibrer un fût de shrapnels. Pour nourrir nos armées, il faut commencer par nourrir notre sol."

Le Canada possède beaucoup de richesses inutilisées, mais les vieilles fermes cultivées depuis très longtemps sont complètement dépourvues de toute richesse. Voilà où l'on manque, car nos terres ne produisent pas 50% de ce qu'elles devraient produire, mais surtout pour la culture de la maturité et améliorer la qualité. La saison de la végétation est très courte au Canada et requiert pour cette raison plus de fertilisants que tout autre pays, afin d'arriver à avoir une récolte à bonne heure, la majorité de nos récoltes mûrissent en 90 jours. Nous avons besoin d'engrais très solubles et assimilables pour remplacer ce qui manque, et activer ce que possède déjà notre sol pour raccourcir la période de végétation de 15 à 20 jours.

Le Canada devrait être administré comme tous les autres pays, le sont d'ailleurs; les engrais devraient être importés en franchise et par ce fait encourager le patriotisme et la production. Il est sage d'agir maintenant. Pourquoi ne pas faire comme l'Australie qui s'offre à financer tous les achats d'engrais des cultivateurs à un taux de 5 1/2% par année? La différence est grande, la compensation n'est pas en faveur du Canada.

Eug. JULIEN.

PAROLES D'AMIE

Montréal, 29 mars 1915.

Il m'est venu en pensée d'essayer de trouver des abonnés au "Devoir", et dans l'humble mesure de mes moyens d'action, de faire mieux connaître votre journal. Je n'espère pas du tout accomplir des merveilles, et pourtant qui sait si Dieu qui donne la rosée et la lumière à la semence, ne fera-t-il pas de moi un apostolat? Je ne puis que vous en remercier.

Vous accomplissez une oeuvre bien méritoire, M. le Directeur. C'est un apostolat que vous exercez! Si cet apostolat n'est pas toujours compris, c'est pourtant un grand encouragement de voir nettement le but et la portée de ce que l'on fait de savoir sans incertitude qu'on travaille pour le bien — que chaque effort a un sens et un prix et que l'idée se réalise dans les actes de ses serviteurs! Avoir conscience d'être utile à quelque chose, voilà ce qui est inappréciable. Combien plus quand il s'agit de grandes choses et, en particulier, de la cause de la patrie et de la vérité!

ADORATION NOCTURNE

Les membres de l'Adoration Nocturne sont priés de se rendre, mardi soir, le 6 avril, à 8 heures, à la chapelle des Carmélites, pour la célébration des Quarante-Heures.

GRATIS AUX HERNIEUX

UN ESSAI DE PLAPAO.

Grand Prix et Diplôme décernés à l'Exposition Internationale à Paris, et Médaille d'Or à Rome.

Les PLAPAO-PADS DE STUART c'est un traitement merveilleux qui guérit les hernies; application chez vous en secret, sans interruption du travail et à bon marché.

LA HERNIE GUÉRIE

par les PLAPAO-PADS, c'est-à-dire que vous pouvez vous débarrasser du bandage douloureux, car les PLAPAO-PADS sont pour vous un remède qui ne vous gêne pas, et qui vous permet de continuer votre travail important dans la rétention d'une rupture que ne peut pas être retenue par un bandage. Pas de courir sans bandage, pas de ressorts attachés. Deux comme de vulgaires, faciles à appliquer.

Plapao Laboratories, Block 1638, St. Louis, Mo. S. A. enverrez gratuitement les renseignements à tous ceux qui le leur demandent.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthodes modernes. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'ad. Moler Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal.

AGENTS DEMANDES

Partout pour vendre les articles suivants: Affûteurs, couteaux et ciseaux, échantillon, 25c. Razoïr de sûreté, échantillon, 25c. et nos Pinceaux combinés, échantillon, 10c. 100% de profit à faire. Sliding Casters Co., Boite postale 2692, Montréal.

JEUNE HOMME DEMANDE

On demande un jeune homme pouvant faire travail de sténographie et de clavographie, anglais et français, d'une façon pratique. S'adresser ou écrire en donnant âge, expérience, référence, salaire demandé, à Bournival et Cie, 333 Notre-Dame Est.

JARDINIER

On demande un jardinier habitant dans le quartier Mont-Royal (Côte de Neiges), pour cultiver un terrain situé dans son quartier, d'une superficie de 125,000 pieds carrés. S'adresser par lettre à J. N. C., Boite Postale 750, Montréal.

EMPLOI DEMANDE

Jeune homme marié, connaissant les deux langues, ayant de l'expérience dans l'ouvrage de bureau, aussi comme commis dans magasin de nouveautés, demande position dans petite ville. S'adresser par lettre à casier 31, le "Devoir".

À LOUER

BUREAUX À LOUER. 71a rue St-Jacques, rez-de-chaussée et sous-sol, 5,000 pieds 3/4. S'ad. aussi plusieurs bureaux et suite de bureaux aux étages supérieurs. S'adresser à Rodolphe Bédard, 55 rue St-François-Xavier.

ETAGE À LOUER

Quatre appartements et chambre de bain, chauffés et éclairés. S'adresser 1414, Saint-Denis.

LOGEMENT À LOUER

Magnifique logement de deux étages, 8 pièces, 212, Ontario est, près du Mont Saint-Louis. Possession immédiate. Loyer, \$25.00. S'adresser à J. Vanier, 180, Jeanne-Mance.

MAISONS À LOUER

DeMontigny Est, 1442. Deux bas et un troisième. Fronton, 118. Trois appartements, \$5.00. Saint-Hubert, 2895a. Trois appartements, \$8.00. S'adresser à 888, rue Berri, près Rachel.

ON DEMANDE A LOUER

JE VEUX LOUER UNE MAISON DE CAMPAGNE

Je cherche une maison de campagne en bon ordre, bien meublée, près de l'eau et de la gare, autour de Montréal, 45 minutes au plus. Six ou sept pièces, loyer modéré. Ecrire détails et indiquer localité et prix à Casier 35, le "Devoir", Montréal.

ON DEMANDE A ACHETER

JE VEUX ACHETER

une maison à la campagne, ombragée, près rivière, accès facile à la ville, occasion. Détails complets, prix, paiement, etc. Ecrire à Casier 38, le "Devoir".

ON DEMANDE A ACHETER

Commerce à la campagne, de marchandises sèches, ou général. S'adresser, par lettre à casier 32, le "Devoir".

Propriétés à vendre

ALEXANDRE DUPUIS

Courtier en Immeubles et Assurances possède une belle liste de propriétés résidentielles et commerciales, terrains vacants, terres et propriétés de revenus, à vendre et à échanger. Affaires et informations sollicitées. Main 7513, No 17, Côte Place d'Armes, près Craig.

A VENDRE

IMMEUBLE

TALBOT FRERES, courtiers d'immeubles, experts en propriété, échange de propriétés de toutes sortes, ville ou campagne. Nous sommes des experts en propriétés de ville ou campagne, terres à culture, limites à bois, etc. Aussi échange de commerce pour propriétés, terrains et balance de vente. Plusieurs demandes actuellement. Pour informations, s'adresser à Talbot Frères, 902, De Saint-Valler, Tél. Saint-Louis 6226.

COTTAGE A VENDRE

5 pièces, électricité, bain, lot de grève coin de rue, 60 pieds par 123; garage, variété d'arbres fruitiers, et plantes vivaces telles que lilas, rosiers, pivoines, etc. Endroit idéal à proximité du centre par la ligne Saint-Denis, quartier Ahuntic. Occasion exceptionnelle. S'adresser 169, rue Saint-Denis.

COLLECTION LAROUSSE

Dictionnaire Larousse à vendre, 7 volumes et supplément. S'adresser à 1332 Saint-André, Montréal.

PROPRIETE A VENDRE

A S.-FAUSTIN, jolie maison avec bon terrain et très bons bâtiments, poulailler, etc.; conviendrait très bien pour médecin qui pourrait prendre une clientèle faite. Très bon endroit pour villégiature. Prix \$2,000 avec de bonnes conditions. Ecrire à Casier 29 "Le Devoir".

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 72 Est rue Notre-Dame. Tél. Bell, Main 2679.

Boite Postale 356. — Adresse télégraphique, "Nobac, Montréal".
Tél. Main 1250-1251. Codes: Liebers, West. Un.

C. H. CAHAN, C. R.

AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques

LAMOTHE, GADBOIS & NANTÉL, avocats, Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J. C. Lamothe LL. D., C.R., Emilien Gadbois, LL.L.,

pas entendu. Un garde, que les autres appellent le Gaulois, prétendait que le Galiléen sera vivant demain. Et comme les autres le traitaient de fou: "Oui, ajouta-t-il, le mort l'a annoncé, et, puisqu'il a ressuscité son ami, Lazare de Béthanie, il pourra bien se ressusciter lui-même..." Tu penses si les moqueries redoublèrent; lui, tétu comme un âne, insistait; à la fin on s'es. fâché et... Mais qu'as-tu, maître? Tu es tout pâle.

Stupide, fixé au sol, la tête baissée, le visage décomposé, Caleb prononçait des mots que Dani ne comprenait pas. Moins impressionnable, Nathan crut l'entendre murmurer tout bas, en frissonnant, avec un accent de terreur mêlé de remords:

—S'il était le Messie? S'il allait ressusciter?

J. VERDUNOY.

(Le Mois Littéraire.)

NOUVEAU MONASTERE

Ottawa, 3.—La communauté des religieuses Adoratrices du Précieux-Sang fait construire actuellement un grand monastère dans la capitale canadienne M. Alphonse Content, de Montréal, en est l'architecte.

TEL. MAIN
2-39

Tout en fait de marbre

Le manufacturier de marbre le plus moderne au Canada pour marbre solide et artificiel.

Nous pouvons tout faire en marbre, selon les plans et dessins fournis. Nous avons les plus forts contrats actuellement. Notre marbre est très solide, net, bien poli et 50 p.c. meilleur marché que tout autre.

ATTENTION SPECIALE AUX ARCHITECTES.

J. E. CARREAU

Importateur et manufacturier de marbre et d'ameublement d'église. Décorations funéraires et autres, une spécialité. Autels, bancs, chaires, etc., etc.

61 RUE SAINT-JACQUES - MONTREAL

Salons d'Optique Franco - Britanniques

ROD. CARRIERE — HENRI SENECAL

OPTICIENS ET OPTOMETRISTES

207 RUE STE-CATHERINE EST

Entre les rues Ste-Elisabeth et Sanguinet. MONTREAL.

Assortiment complet de lorgnons, lunettes, yeux artificiels, lunettes marines et d'opéra. Aussi un grand choix de Thermomètres, Baromètres, de toutes sortes. Hygromètres et Bousoles. Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.

CONSULTATIONS : A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Aux Salons d'Optique, de 9 a.m. à 8 p.m., par Rod. Carrière de 1 p.m. à 5 p.m. Tél. Bell : Est 2257.

RENDEZ-VOUS PRIS PAR TELEPHONE.

Notre Page Féminine

Lettre de Fadette

Nous portons notre bonheur en nous, dit un vieux adage. Il y a des êtres heureux par nature, comme il y en a qui sont malheureux. Ils sont heureux ou malheureux en dehors de toute circonstance extérieure par le seul fait d'exister. Le même paysage, la même mélodie jette l'un dans l'extase ravie et fait sangloter l'autre.

Nous connaissons, nous et moi, des personnes qui portent la joie en elles et la projettent autour d'elles comme de la lumière, les graphologues les appellent des rayonnantes. Est-ce trouvé cette expression ! Elle les exprime admirablement. D'autres pauvres âmes traitent à leur suite une ombre qui éteint toute joie sur son passage. Il faut les plaindre et essayer de ne pas leur ressembler, ô mes sœurs plaindardes, ô mes frères grognons !

Après tout, c'est facile d'être heureux, et cela dépend plus de nous que nous ne le croyons. Il est bien entendu que je ne vous promets pas une vie exempte de chagrins, mais je vous dis que les plus vives souffrances peuvent être suivies d'aussi vives réactions de la volonté ; je vous dis que l'habitude d'accepter doucement la vie donne à l'âme une merveilleuse légèreté qui ressemble à la joie à s'y méprendre, et je vous assure que l'action étant en elle-même une jouissance, tant que vous agirez courageusement, vous ne serez pas tout à fait malheureux.

Et puis, les grands malheurs aussi bien que les grands bonheurs sont les accidents de cette vie qui se déroulent ordinairement dans une monotonie médiocre qu'il dépend de nous de faire acceptable à nous-mêmes et à ceux qui dépendent de nous.

J'ai souvent à la mémoire cette si jolie nouvelle de Bazin, où il nous explique Grise, cet autre lui-même, qui est en son âme et avec qui il cause et discute. — "Qui donc est-elle ? — Quelque chose qui est en nous tous, le compagnon qui parle quand nous sommes seuls ; en vérité, je le crois, une moitié de mon âme, la plus libre et la plus jeune. Ni les souvenirs ne l'arrêtent, ni l'expérience ne l'assagit. Elle est celle qui va devant, qui bat la campagne et qui voit tandis que l'autre écoute et juge. Ceux qu'elle aime avec nous sont deux fois aimés, je l'appelle Grise et je me défie d'elle, et je m'amuse quand elle chante en moi."

Nous n'avons pas baptisé cette âme de notre âme, mais celui qui s'habitue à s'entretenir avec elle ne connaît pas l'ennui qui naît de l'isolement. Rien n'aide à être heureux comme de se sentir approuvé par cet autre nous-même, et si nous nous en occupons davantage, nous vivons une vie intérieure plus profonde, et nous évitons l'éparpillement qui nuit tant au bonheur.

Enfin, puisqu'il suffit de se croire malheureux pour l'être réellement, nous devrions être heureux en croyant que nous le sommes. Et nous le sommes toujours relativement à ceux qui sont dénués de tout et auxquels nous ne pensons pas assez comme étant des êtres vivants, et tout près de nous.

La ville est remplie de pauvres qui ont faim et froid, qui sont abandonnés, exilés peut-être, et qui, à titre d'étrangers sont encore plus ignorés que d'autres. Et c'est quelque chose, — vous n'y avez peut-être jamais pensé — d'avoir l'usage de ses yeux et de ses membres... c'est quelque chose de vous sentir dans le grand beau monde quand nous savons que Dieu le gouverne, s'occupe de nous incessamment, et qu'il nous aime comme nous aimons nos petits enfants. Alors, je vous le demande, pourquoi être malheureux ?

FADETTE.

LES OISEAUX DE LA PASSION

A quelle époque l'hirondelle commença-t-elle à se montrer dans nos climats ? D'ordinaire c'est vers le 15 avril seulement que la messagère du printemps apparaît. Les chauds rayons du soleil l'invitent parfois à quitter le Gaire une quinzaine de jours plus tôt. Si le beau temps persiste, le soleil fait partout éclore des nids, comme sur les arbres des fleurs ; les oiseaux gazouillent à l'heure même où les alouettes exhalent leurs premiers parfums.

De charmantes légendes, répandues dans nos campagnes, attribuent aux oiseaux une sorte de rôle providentiel. Pleins de tendresse pour les faibles et les pauvres, les oiseaux sont les intermédiaires entre Dieu et l'homme ; ces fils de l'air descendent tout exprès de l'éternité pour nous servir et nous consoler. Qui ne connaît le gentil roitelet, ce mignon riot, si stupéfiant et si vif, si petit et si menu, que la feuille d'un arbre suffit pour l'abriter !

Autrefois, il y a de cela bien des siècles, les hommes n'avaient pour se réchauffer que la chaleur de leur haleine. Pris de compassion, les oiseaux décidèrent en conseil d'aller chercher le feu du ciel et de l'amener sur la terre. Aucun des plus hardis compagnons de la gent ailée n'osa se charger de cette mission périlleuse. Le roitelet s'y donna lui-même, et l'accomplit. Il partit donc à tire-d'ailes, s'éleva bien haut, puis finit par se perdre et disparaître dans les profondeurs de l'espace. Et quand, plus tard, il redescendit avec sa précieuse conquête, le pauvre était tout nu ; le brasier solitaire avait roussi ses plumes. Étendue de fatigue et grelottant de froid, le roitelet eut bientôt péri, s'il n'eût demandé à chacun de ses frères les oiseaux une plume pour revêtir sa chair nue et frissonnante. Tous les oiseaux se cotisèrent et donnèrent chacun une plume. Seul le hibou refusa. Indigné de cette noire ingratitude, les oiseaux chassèrent à coups de bec le méchant volatile et l'obligèrent à se réfugier dans les recoins obscurs et solitaires, pour y cacher la honte de sa mauvaise action. Depuis ce jour mémorable, il ne cessent de le harceler quand, par hasard, il apparaît à la lumière du soleil. Au lieu d'avoir pour compagnons ses frères, le hibou se trouve contraint de ne fréquenter que l'immonde chauve-souris. Oiseau de nuit, il lui suffit de se montrer pour exciter la colère. On le traque, on le poursuit, et, quand on l'appréhende, on le clou tout vivant, les ailes étendues, à la porte de la grange. L'alerte et le gai petit riot, l'hôte fidèle de nos buissons, commensal de la chaudière, inspire au contraire la plus vive sympathie aux habitants de la ferme.

"Son nid est respecté, dit M. Jules Lecœur dans ses *Esquisses du bocage normand*, à l'égal du nid de l'hirondelle, et lorsque, buissonnant le long des haies, les enfants

le trouvent, blotti sous une touffe de gazon, ils se gardent bien d'y toucher. Ils sont bien tentés néanmoins, dans leur petite coupe de mousse et de duvet, ces jolis oiseaux tigrés, mais on passe outre, car c'est le riot qui nous apporte le feu du ciel !"

La caillie nous arrive, comme le roitelet, avec les premiers chagrins et jouit du même prestige parmi les populations rurales. On lui attribue le don de pressentir le prix du blé. Son cri sert de mercure pour toute l'année. Lorsque, cachée dans les blés en herbe, elle le répète trois fois seulement, le grain ne coûtera pas cher. Mais si elle continue, autant d'appels, autant de pistoles en plus par sac de grain. Bien des gens n'ont pas cessé d'avoir foi dans ce pronostic et ne manquent guère d'y faire attention. Les enfants interprètent les tireli de la caillie par des dictions imitatives comme celui-ci :

Caillie, caillie
J'ai du blé, pas de sa (sac)

Le rouge-gorge est presque un oiseau domestique. Il édifie son nid sur le rebord du toit de chaume et recherche la société de ceux qu'il abrite. Jamais il ne laisse seul le travailleur aux champs ; partout il le suit en sautillant autour de lui. Parfois il vient se poser sur la charrette du laboureur quand celui-ci l'arrête, en haut du sillou ; il le regarde d'un air intelligent et, par son gentil ramage, semble vouloir lui parler en encourageant son labeur. Le bûcheron n'est jamais non plus solitaire dans la forêt ; bientôt son petit compagnon ailé vient l'égayer de ses caquements gazouillis. Le rouge-gorge se fait entendre le dernier ; il redit encore sa petite chanson quand, depuis longtemps déjà, tous les autres oiseaux se sont tus. Pendant l'hiver, il vient demander l'hospitalité de la chaudière. Avec une confiance qui ne sera pas trahie, il entre dans la salle commune, en fait le tour en voletant ça et là, se met à becqueter les miettes de pain sur la table, puis va se poser au bord du foyer, dont la tiède chaleur réchauffera son pauvre petit corps trahi de froid.

Une touchante légende, que l'on raconte encore dans nos hameaux normands, désigne le rouge-gorge à la sollicitude des paysans.

Lorsque le Sauveur fut cloué sur sa croix, deux oiseaux vinrent se percher sur l'instrument de supplice. Le premier était une pie, qui à cette époque était le plus beau des oiseaux. Elle avait une aigrette sur la tête, et sa queue était aussi splendide que celle du paon. Aussi méchante que superbe, la pie ne craignait pas d'insulter le Christ expirant. Le second était un oiseau au plumage gris, qui s'approcha timidement du divin Crucifié en jetant quelques cris plaintifs. De ses ailes il essuya des larmes qui coulaient des yeux du Rédempteur, et de son bec il arracha les épines qui lui pénétraient dans la tête. Tout à coup une goutte de sang tomba du front de Notre-Seigneur sur la gorge du petit oiseau et co-

Aux pieds du Christ

O mon Dieu, vous m'avez blessé d'amour
Et la blessure est encore vibrante,
O mon Dieu, vous m'avez blessé d'amour.

O mon Dieu, votre crainte m'a frappé
Et la brûlure est encore là qui tonne.
O mon Dieu, votre crainte m'a frappé.

O mon Dieu, j'ai connu que tout est vil
Et votre gloire en moi s'est installée.
O mon Dieu, j'ai connu que tout est vil.

Noyez mon âme aux flots de votre Vin.
Fondez ma vie au Pain de votre table.
Noyez mon âme aux flots de votre Vin.

Voici mon sang que je n'ai pas versé,
Voici ma chair indigne de souffrance.
Voici mon sang que je n'ai pas versé.

Voici mon front qui n'a pu que rougir,
Pour l'escabeau de vos pieds adorables.
Voici mon front qui n'a pu que rougir.

Voici mes mains qui n'ont pas travaillé
Pour les charbons ardents et l'encens rare.
Voici mes mains qui n'ont pas travaillé.

Voici mon cœur qui n'a battu qu'en vain,
Pour palpiter aux ronces du Calvaire.
Voici mon cœur qui n'a battu qu'en vain.

Voici mes pieds frivoles voyageurs,
Pour accourir au cri de votre grâce.
Voici mes pieds frivoles voyageurs.

Voici ma voix, bruit maussade et menteur,
Pour les reproches de la Pénitence.
Voici ma voix bruit maussade et menteur.

Voici mes yeux lumineux d'erreur,
Pour être éteints aux pleurs de la prière.
Voici mes yeux lumineux d'erreur.

Hélas ! Vous, Dieu d'offrande et de pardon,
Quel est le puits de mon ingratitude,
Hélas ! Vous, Dieu d'offrande et de pardon.

Dieu de terreur et Dieu de sainteté,
Hélas ! ce noir abîme de mon crime,
Dieu de terreur et Dieu de sainteté.

Vous, Dieu de paix, de joie et de bonheur,
Toutes mes peurs, toutes mes ignorances,
Vous, Dieu de paix, de joie et de bonheur.

Vous connaissez tout cela, tout cela,
Et que je suis plus pauvre que personne.
Vous connaissez tout cela, tout cela.

Mais ce que j'ai, mon Dieu, je vous le donne.

PAUL VERLAINE.

lora pour toujours son humble plu-

raie.
"Sois béni, lui dit le Christ, toi qui prends part à mes douleurs. Partout où tu iras, le bonheur et la joie t'accompagneront. Tes oeufs auront la couleur de l'azur du ciel, et tu seras désormais l'oiseau du bon Dieu, le porteur des messages heureux."

"Toi, dit-il à la pie, tu seras un oiseau maudit. Tu n'auras plus cette rutilante aigrette ni ces brillantes couleurs, dont tu t'enorgueillisais et dont tu n'es plus digne. Ton message sera celui du deuil et du malheur. Va-t'en, méchant oiseau ! tu auras beau faire, l'eau du ciel tombera toujours dans ton nid !"

Les petits vaugeois de Berry se souviennent de ce méfait. Lorsqu'ils attrapent une pie, ils la pendent de sa mauvaise action en lui enfonçant une épine dans la tête.
En Espagne, on attribue aux hirondelles le rôle joué par les rouges-gorges. Quand les soldats de Ponce-Pilate posèrent la couronne d'épines sur la tête de Jésus-Christ, les hirondelles vinrent avec leur bec enlever les épines qui déchiraient le front divin.

Las golondrinas
Le gultorano a Cristo
Tres mil espinas.

D'après une légende russe, l'hirondelle enleva les clous apportés par les bourreaux ; mais les moineaux les rapportèrent. Pendant que Jésus gémissait sur le gibet, les moineaux s'écriaient malicieusement : Jif ! jif ! "Il vit ! il vit !" pour exciter les bourreaux à le tourmenter davantage. L'hirondelle cria alors : Umer ! umer ! "Il est mort ! il est mort !" C'est pour cela que l'hirondelle est bénie et porte le bonheur à la maison. D'après une légende danoise, au moment de l'agonie de Jésus, la cigogne, émue de pitié, se mit à crier : Strykham ! "Donnez-moi de la force !" Depuis, la cigogne est bien venue partout où elle va, et les gens aiment qu'elle bûche son nid sur leurs maisons. C'est un oiseau sacré ; on ne lui fait jamais de mal. Les Suédois ajoutent aux oiseaux de la Passion la tourterelle. Au moment où le Sauveur souffrait les dernières douleurs, la tourterelle se pencha sur la croix et, dans son angoisse, s'écria : Kurrie ! Kurrie ! "Seigneur ! Seigneur !" Depuis elle n'a jamais été joyeuse, et elle vole à travers les forêts en répétant ces tristes mots. Une tradition américaine nous présente aussi le bec-croisé

comme un des oiseaux compatissants qui essayèrent d'enlever les clous. La légende a été mise en vers par le poète Longfellow, et une poésie latine du XVII^e siècle raconte ce glorieux exploit :

Fama ut hos rostris tentasse revel-
In cruce pendente qui tenuer-
Si qua cruce Christi stat imago li-
Insidunt, clavos et ruere ora pa-
rant.

CONTE D'ITALIE

Il y avait en ce temps-là une grande peste. Presque tous ceux qu'elle atteignait mouraient. Les gens qui gardaient dans leur esprit, fidèlement, les récits de leurs aïeux, racontaient que parmi les morts se trouvait bientôt une jeune femme, Fortunina, que ses parents avaient mariée, contre son gré, à un homme riche qu'elle n'aimait pas. Elle aimait un garçon de toute petite condition, un artisan, selon l'apparence, mais qui n'avait rien de commun avec les autres. Elle avait épousé ce garçon, et après qu'elle était sortie de l'église dédiée à Saint-Antoine, au milieu des acclamations qui saluaient le cortège des noces, elle y était rapportée mourante, parmi les malades qu'on mettait là à cause de la contagion.

Elle avait déjà les lèvres si blanches que les yeux si éteints, ces yeux dont plusieurs avaient souhaité le regard, que les pauvres gens du pays, ignorant la médecine, la crurent tout à fait morte. A peine la nuit tombée, ils prirent le corps, et vite, traversant les rues et les places d'où chacun fuyait à leur approche, allèrent le jeter dans la fosse commune, qui demeurait toujours ouverte, bête depuis des semaines.

C'était une nuit d'hiver, noire et triste comme celle-ci. Le vent gelait et soufflait, emportant loin du village la voix des cornues grises perchées parmi les ifs.

Aussi, lorsque Fortunina, après plusieurs heures, s'éveilla de la léthargie où elle était plongée, et qu'elle comprit l'horreur de tous ces corps inertes étendus autour d'elle et qui l'enveloppaient de leurs bras, ses larmes ne parvinrent pas à sortir de sa gorge, se dressa, réussit à sortir de la fosse, et, folle de terreur, courut jusqu'à l'église de

Saint-Antoine. Toutes les maisons étaient fermées, les unes désertes, les autres habitées par des hommes et des femmes qui dormaient à un sommeil effrayé par les rêves.

Celle-là seule restait ouverte. Fortunina se dirigea à tâtons vers l'autel, arracha les nappes qui pendaient et s'en fit un vêtement contre le froid. Puis, toute blanche, et chancelante de faiblesse, elle se traîna jusqu'à la porte de son mari.

— Ouvrez ! dit-elle.

Et elle frappait faiblement. A la troisième fois quelqu'un parut à la fenêtre.

— Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ? demanda-t-il.

— Ouvrez ! je suis Fortunina ! Mais le mari, tremblant de peur, ferma la fenêtre en se signant.

— Va en paix où Dieu t'a placée, dit-il. Quand le fleau cessera, je ferai dire des messes pour toi.

La jeune femme s'en alla vers la maison de sa mère et frappa de nouveau.

Le vent faisait rage, et soulevait les plis du lin blanc sur les bras de Fortunina.

Ouvre-moi, maman ! je suis ta fille, ouvre-moi !

Elle entendit un sanglot derrière la vitre, mais aucune lumière ne s'alluma dans la chambre, aucune main ne se tendit pour retirer le verrou de bois, tant la mère était persuadée, elle aussi, qu'elle avait affaire au spectre de sa fille.

Fortunina, dans ce grand abandon, se mit à songer à Menico, l'artisan, auquel elle n'avait jamais plus reparlé depuis qu'elle était mariée.

— Ah ! pensait-elle, s'ils m'avaient laissée épouser le pauvre Menico, qui me voulait tant de bien ! Celui-là ne m'eût pas chassée !

Elle n'osait pas descendre la rue. Cependant, se sentant défaillir et sur le point de mourir, elle descendit et passa la main légèrement, n'ayant plus la force de frapper, sur la porte de la maison qu'habitait la mère de l'artisan. La fenêtre s'ouvrit tout de suite, et, dès qu'il eut entendu la voix, Menico ouvrit encore la porte.

— Ame sainte, dit-il, si Dieu t'envoie pour me prendre, je m'en irai volontiers !

— Je suis vivante ! dit seulement Fortunina.

Et elle tomba évanouie. Mais bientôt la vieille femme l'eut posée sur son lit, réchauffée, reconfortée avec le peu de nourriture et de vin qui se trouvait à la maison. Elles purent enfin causer et Fortunina raconta son histoire.

Pendant ce temps, Menico était allé chercher un médecin à la ville voisine. Quand il revint au jour naissant, il vit que Fortunina était déjà toute guérie et qu'elle faisait ses adieux et ses remerciements à la vieille.

Il ôta son bonnet de laine : — Vous pouvez vous quitter Fortunina, dit-il ; mais je dois vous dire que votre mari est mort, cette nuit, du mal qui a frappé partout à Poggio-Cinolfo. Vous ne le retrouverez plus dans votre maison...

Quelques bonnes gens ajoutent que Menico, Fortunina et la mère laissèrent là le village, et qu'on les a connus à Rome, au temps ancien, racontant à leurs proches, cette nuit de fin d'hiver.

René BAZIN.

NOTRE ALBUM

Tout homme qui réalise ce problème, vivre la vie de son âme, est un grand bienfaiteur de l'humanité.

L'âme simplifiée et purifiée fait le bien sans y penser ; on pourrait dire qu'elle l'exhale. Les iris nous embaument sans se donner de mal pour cela.

J'ai toujours peur que mes paroles valaient mieux que moi-même, que ne vaut pas grand chose.

Dieu seul connaît le grand inconnu dont se compose le fond de la vie humaine.

Les moments de grandes douleurs sont les moments de grande franchise. L'homme sorti du "mal" redevient sincère et bon.

Lucie-Félix-Faure Guyau.

NOBLE FIGURE DE SOUVERAINE

Ce que la reine Elisabeth accomplit pour les soldats

(Du correspondant belge de la "Croix" de Paris).

La reine Elisabeth est une femme admirable. Malgré les indicibles souffrances morales que cette guerre lui inflige, elle est la reine des Belges autant et plus que la meilleure des souveraines le pourrait être. A Bruxelles, elle transforma le palais royal en hôpital. A Anvers, elle était tout le jour et la nuit même au chevet des blessés ; à peine prit-elle le temps de conduire ses trois jeunes enfants en Angleterre pour les y mettre à l'abri des bombes des Zeppelins, ces dirigibles construits par le Wurtemberg, Zeppelin, sur les bords du lac de Constance, dans ce site merveilleux de la Souabe, où, princesse bavaroise, elle vint si souvent dans sa jeunesse chercher le repos et la joie.

Elle fut de la retraite d'Anvers, elle fut de la formidable bataille de l'Yser, elle fut du "dur hivernage", car elle ne quitta pas le roi un instant, de la villa collière, où, en toute simplicité, elle s'est installée, elle ne cesse d'entendre l'aboi du canon.

Là, elle se consacre toute, avec fièvre et tendresse, aux soins des blessés et des combattants. Par son industrie personnelle, les tranchées ont été ravitaillées en vêtements, en linges, en chaussures, en chocolat, en tabac. Chaque officier notamment a reçu des sous-vêtements chauds. Pas une détresse n'a été signalée qu'elle n'en ait pris aussitôt souci.

Les soldats aiment par-dessus tout leur "petite reine", si frêle, si délicate, aux grands yeux clairs où se découvre tant de bonté mêlée à tant d'énergie.

Mettant le comble aux vœux des troupes, la reine a reçu plusieurs

Offres du magasin Goodwins pour lundi

Etoffes à robes noires --- nouvelles

Etoffes nouvelles !

Rayon nouveau !

Lumière nouvelle !

Armure crêpée noir, 75, 1.25, 1.50 et 2.00	Dray Kismet noir, 2.00
Albatross noir, 1.40	Merini noir, 1.25
Albatross noir, 1.75 et 2.25	Cordé Melrose noir, 1.50 et 1.75
Alexandre noir, 1.75	Ottoman noir, 1.10 et 1.25
Drap fin noir, 1.50, 1.75, 2.00, 2.25, 2.50, 2.75, 3.00, 3.25, 3.50 et 4.00	Royale noir, 1.50 et 2.00
Bengaline crêpée noir, 1.75 et 2.00	Online noir, 2.00, 2.25 et 2.50
Bengaline noire, 1.25, 1.50 et 1.75	Panama noir, 1.40 et 1.50
Cordé Bandon noir, 1.25, 1.50 et 1.75	Pro-Lusta noir, 2.25
Buffaline noir, 1.50	Perno noir, 1.50
Barathia noir, 1.50	Pissé sole et laine noir, 1.75 et 2.00
Cingalée noir, 1.25 et 1.50	Poplin crêpé noir, 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00
Crêpe Consine noir, 1.00	Popeline Empress noire, 1.00 et 1.25
Crêpe noir, 1.25 et 1.50	Popeline Etolia noir, 1.00 et 1.25
Cachemire noir, 45, 50, 55, 60, 75, 85, 1.00 et 1.25	Reppoline noir, 1.00
Crêpe de laine noir, 75, 1.00, 1.25 et 1.50	Résida noir, 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00
Crêpe de deuil noir, 1.25, 1.50, 1.75, 2.00 et 2.25	Ravenna noir, 1.50
Chedda noir, 1.25 et 1.50	Serges noires, 50, 75, 1.00, 1.25, 1.50, 1.75, 2.00, 2.25 et 2.50
Drap Tolédo noir, 1.00 et 1.25	Suprême noir, 1.60
Diagonal noir, 1.25	Draps satin noir, 1.00, 1.50, 1.75 et 2.00
Eolienne noir, 1.75	Olivin de satin noir, 1.25
Foulé noir, 1.75	Tricot noir, 1.00, 1.50 et 1.75
Eolienne Serpentine noir, 1.75	Voile noir, 1.00, 1.25 et 1.50
Gabardine noir, 1.00, 1.25, 1.50 et 2.25	Voile gabardine noir, 1.50 et 2.50
Gadron noir, 1.00, 1.25 et 1.50	Velours gabardine noir, 1.50
Henrietta sole et laine noir, 1.25, 1.50 et 1.75	Chez les fabricants européens, le magasin Goodwins est compté parmi les plus importants établissements du monde vendant des étoffes à robes noires.
Alpaga noir, 30, 40, 50, 75, 85, 1.25 et 1.50	

—Au premier étage.

Chapeaux nouveaux 3.98

Une preuve nouvelle de ce que nous entendons faire en faisant une spécialité des chapeaux à prix modiques. Sans contredit, les formes les plus à la mode de cette saison.

Garnitures de toutes les nuances pour ainsi dire. Un choix de modèles et un lot de valeurs très exceptionnelles à un prix aussi modique. 3.98

Vente de toiles d'aril de Goodwins

Coupons de moulin de grosse toile à essuie-mains, toile à rouleau et toile à thé, de 1 1/2 à 5 verges de long. Le coupon, 1.49
Serviettes à 15 chacune. Serviettes de bain, crème, blanches ou rayées ; ourlées et à point d'ourlet, grandes dimensions. Chacune 1.15
Grosse toile Union à essuie-mains 17 pouces de large, bordure de couleur durable, 2,000 verges à 1.06/2
Serviettes de bain, 25 chacune. Achetez-en à la douzaine à 2.85. Seulement 1,000 à offrir. Grandes, blanches, rayées, ourlées ou à points d'ourlet. Aussi des serviettes de bain à rayures grises, serviettes de bain crème avec centre rouge, etc., etc.

—Au rez-de-chaussée.

Couvre-pieds blancs au crochet. Une série très spéciale, achetée pour la vente d'aril. Grande dimension, bouts ourlés, superbes des- 1.39

Doiliettes, 38 chacune. Grande dimension pour hôtels et maisons de pension, recouvertes de silkoline la plus nouvelle, légères, jolies, confortables et d'une valeur spéciale à 1.98

Couvertures, 129 la paire. 75 paires à écouler : grises ou blanches, jolies bordures, grandes dimensions. Jusqu'à la dernière, la paire à 1.29

Taies d'oreillers, 15 — 40, 42 44 pouces de long. Une qualité de coton qui donne à ces taies d'oreillers l'apparence de celles de 18.

—A gauche, en arrière.

Goodwins MONTREAL LIMITED

LE "TAG DAY" DE FRANCE-AMERIQUE

Le 19 avril prochain, répondant à l'appel du Comité "France-Amérique", des femmes et des jeunes filles iront solliciter la charité du passant.

Le bénéfice entier de cette quête sera partagé entre deux œuvres extrêmement précieuses : l'Union Nationale Française et l'Assistance Maternelle.

Déjà plusieurs postes se sont formés sous l'intelligente direction de personnes toutes dévouées pour le centre, le nord, l'est et l'ouest de la ville.

Les dames ou jeunes filles qui voudraient aider au succès de cette démonstration de charité seraient bien aimables d'envoyer leurs noms et adresses ou de communiquer avec l'organisateur par téléphone, LaSalle 229. Les personnes qui pourraient ce jour-là mettre une auto à la disposition du Comité "France-Amérique" pourraient aussi s'inscrire à la même adresse.

SEANCE DE GYMNASTIQUE

Vendredi le 26 mars, les élèves de l'Académie Saint-Paul, paroisse Saint-Edouard, ont donné une jolie séance de gymnastique, sous la présidence du major Théo. Paquette.

La fête a été un succès et a prouvé que l'enseignement de la culture physique devient chaque jour de plus en plus important dans nos maisons d'éducation.

COUT DE LA VIE

Pour ce qui est de plusieurs Produits Pharmaceutiques, le coût de la vie a baissé beaucoup depuis quelques semaines. Nous offrons certains Spécialités Françaises à des prix plus bas qu'avant la guerre. Entre autres : Urodonal, (le véritable), \$1.60 ; Vin Vial, \$1.50 ; Sirop Hémolobine Deschamps, 90c ; Carline Lefort des environs de Toul, mais, 25c ; Catuira, 25c. — Leçons et Lancet, pharmaciens, coin S.-Denis et St.-Catherine, Montréal, rec.

M. DE LABRIOLLE

L'un de nos amis, ancien élève de l'université catholique de Fribourg, nous communique cet extrait d'un lettre d'un de ses

A LA GALERIE DES BEAUX-ARTS

L'exposition d'oeuvres canadiennes données au profit du fonds patriotique

Il y a eu, ces jours-ci, au Musée de la "Art Association", rue Sherbrooke, deux expositions d'oeuvres d'art canadiennes. Nous ne nous occuperons aujourd'hui que de celle qui soumet à l'appréciation du public les tableaux et sculptures offerts à titre gracieux par nos artistes au profit du fonds patriotique. Nous parlerons de l'autre prochainement.

Toute flatterie mise à part, nous sommes heureux de pouvoir dire que les tableaux et sculptures généralement offerts en cette occasion possèdent tous une réelle valeur artistique.

On sent à les regarder que nos artistes en faisant le geste louable qui les fait figurer à cette exposition, ont vu tout autre chose qu'une occasion quelconque de faire de la place dans leur atelier.

Chaque des toiles exposées est bien dans la note habituelle et la meilleure de celui qui l'a peinte. Et c'est certes très bien de la part des donateurs de ces œuvres d'art parce que quiconque, en les achetant, contribue à une bonne œuvre et au surplus la satisfaction de pouvoir se dire qu'il possède une toile de tel ou tel artiste qui ne pourra que gagner en valeur avec le temps.

Si l'on songe que l'on obtient au moyen des travaux ainsi exposés est appelé à soulager des souffrances découlant de la terrible guerre actuelle, on ne peut que remercier les exposants de leur générosité et les féliciter du talent dont ils ont fait montre.

En présence de la destruction de tant d'oeuvres d'art que les siècles à venir ne pardonneront jamais aux Allemands, parce que rien au monde ne pourra refaire, tels qu'ils étaient, les merveilleux monuments détruits en Belgique et dans le Nord-Est de la France, l'univers s'est recréé. Les artistes surtout, eux qui mieux que personne peuvent apprécier toute l'horreur d'un tel vandalisme, ont été particulièrement émus et profondément blessés dans leur idéalisme conservateur. C'est sans doute ce sentiment qui, chez ceux de nos artistes qui tiennent une palette ou un ébauchoir, les a poussés à tant de générosité si délicatement exprimée.

Analysons maintenant cette exposition. Tout d'abord, le président de l'Académie Royale, Wm. Brynner, est représenté par un magnifique paysage intitulé "Fin d'après-midi", que nous avons déjà admiré au dernier "Salon". M. Edmond Dyonnet, le dévoué secrétaire de l'Académie Royale et de cette exposition, y a envoyé un pastel représentant un vieux marin en train de lire, soigneusement dessiné, de Maurice Gullen, une belle scène d'hiver, "La récolte de la glace", et de Suzor-Côté, un de ces merveilleux effets de soleil couchant en hiver, qu'il sait rendre avec tant de maîtrise.

Saint-Charles et Franchère ont contribué chacun une belle étude de jeune fille, et Ernest Fosbery une scène d'intérieur d'une cour chaudière et d'exécution soignée. La "brodeuse" de Mlle Dorothy Stevens est un morceau d'une grande

de habileté. La "Chaperonne" de Dudley Ward ne laisse pas que d'amuser.

Plusieurs excellentes marines; celle de Franklin Brownell "Bonneventure Island" de tonalité verte et d'une grande beauté; celle de W. St. T. Smith, dont la gamme des bleus est remplie de mouvement; des vagues en furie se brisant sur les rochers par Robt. F. Gagen et une vigoureuse aquarelle de W. St. T. Smith, appelée "Tempête sur mer, à Orkney."

Deux scènes d'intérieur: l'une de Challener "Son trésor" représente une jeune femme causant, qui regarde son bébé dormir et le contemple avec la satisfaction d'une jeune mère heureuse; celle de Simpson est le drame d'une mère à qui il ne reste plus que le berceau vide de son enfant chéri.

Mlle Helen McNicoll y expose une cour de ferme ensoleillée où jouent des enfants et des poules blanches et noires; il y a de J. W. Beatty un joli effet de nuages, et de Clarence A. Gagnon un joli paysage de neige, un beau soleil du matin, et encore une scène de neige de nuance grise, par O. Leduc, puis une autre très colorée et vigoureusement peinte, par A. Y. Jackson.

Il y a d'excellents paysages par Owen Staples, Archibald Brown, Percy Woodcock, Mme Spur Cuts et Mlle B. DesClayes, une belle étude de tête par Mlle J. de Crèvecoeur, encore des études de neige par F. W. Hutchison et A. D. Roisire, toutes deux remarquables.

De Chas. de Bell un bon mystérieux peuplé de fées, et deux jolis petits chiens par Fred. Haines intéressent, de même que la fillette au bord de la mer de Mlle Laura Muntz. L'exposition comprend encore un effet de soleil par W. H. Clapp, des paysages par Wm. Hope et James Morrice, des natures mortes par Son Altesse Royale la Princesse Patricia et par Mme H. H. Reid.

Un paysage remarquable est celui de K. R. Macpherson, de même que la "chute" si largement tentée par F. H. Bridgen; on remarque encore les envois de Mlle Carlyle, F. W. Bell-Smith, Robt. Harris, M. Manly, J. Hammond, Homer Watson, A. C. G. Lapine, M. Kilpin, W. E. Atkinson, Henry Beatt, C. W. Jefferys, A. Lismore, Herbert S. Palmer, Mabel May, Mary Winch, Louis Keene, J. S. Gordon, E. Wyly Grien, Horne Russell, J. E. H. MacDonald, G. E. Reid, etc., ainsi qu'un beau marbre, le "rêve brisé", par Laliberté, et une jolie statuette de Henri Hébert intitulée "Silence".

Le comité a eu l'excellente idée de faire reproduire dans le catalogue toutes les peintures et sculptures exposées, et ceux qui n'ont pas les moyens d'acheter quelque-une de ces œuvres pourront au moins rapporter ce souvenir de l'exposition.

Henri FABIEN.

N. de la R.—M. Henri Fabien, qui est peintre lui-même, donnera sous peu au "Devoir" une étude sur le salon de printemps à la Galerie des Beaux-Arts.

NECROLOGIE

LE DOCTEUR J. J. SHEPPARD.

Joliette, 3. — Un citoyen bien connu et estimé est disparu cette semaine dans la personne du Dr J. J. Sheppard, décédé mardi à sa demeure, rue Saint-Charles Borromée. Il s'est éteint après trois mois de maladie à l'âge de 67 ans, après s'être acquis l'estime de ses concitoyens par sa vie exemplaire et son dévouement inlassable.

Le Dr J. J. Sheppard naquit à Montréal, le 7 novembre 1847 du mariage de feu Thomas Sheppard et de Sophie Crête. En 1849, son père vint s'établir à Joliette, alors le village de l'industrie, et lors de l'établissement d'une voie ferrée, entre Joliette et Lanoraie, il fut le premier ingénieur de la locomotive.

Le Dr Sheppard fit ses études au collège Joliette où il se distingua. Il devint lieutenant-colonel du 83e bataillon de Joliette, après avoir servi comme capitaine lors de l'invasion fennienne en 1870. Il fut admis à la pratique de la profession médicale le 7 mai 1870. Il exerça sa profession deux ans durant à Sainte-Mélanie, où il avait épousé antérieurement Mlle Léda Guinault, ensuite à Sainte-Julienne, puis il vint se fixer à Joliette.

Il fut échevin de Joliette et prit part à de nombreuses œuvres de religion, de mutualité ou de charité. Il fut nommé maître de poste en 1887, puis destitué après l'avènement du parti libéral et réinstallé en 1911.

Il eut quatre enfants tous décédés avant lui. Le Dr Sheppard laisse deux frères: Oscar et Albert, demeurant aux États-Unis, et cinq sœurs, Mme Edouard Desjardins, de Montréal, Mme Chappellaine, de Saint-Justin et Mlle Elvide, Charlotte et Eugénie.

Les funérailles auxquelles on rendra au défunt les honneurs militaires auront lieu lundi prochain à Joliette, à 10 heures 30 du matin.

M. G. LAFLECHE.

(De notre correspondant)

Casselman, Ont. — M. Gilbert Lafleche, un de nos citoyens les plus estimés, est décédé le 26 mars, à l'âge de 57 ans. Le défunt laisse pour le pleurer son épouse, née Mayer, (Alphonse), ainsi que plusieurs enfants.

Percy, commenant; Albert et Ovide, de Casselman; ses filles: Mmes Rochon, de Casselman; Marion, de Marionville, Ont.; Villeneuve, de Saint-Isidore de Prescott; Poirier, de Montréal; ainsi que

MORT DU Dr O. LESAGE

Saint-Tite, 3. — Le docteur Ovide Lesage âgé de 30 ans, est décédé jeudi à Saint-Tite, comté de Champlain. Le défunt a succombé à la pneumonie, après quelques jours de maladie seulement.

Le Dr Lesage était un ancien élève de l'Université Laval de Montréal et avait été admis à la pratique de la médecine en 1909. Il avait épousé, à deux ans, Mademoiselle Alice Mayrand, fille de M. Honoré Mayrand de cette ville, et nièce de son oncle M. Lesage. Outre sa femme, feu le Dr Lesage laisse pour pleurer sa perte, plusieurs frères.

M. Hutchison naquit à London, Ont., en 1869.

M. Frank L. Hutchinson, gérant de l'hôtel Windsor, de Montréal, le plus vaste du Canada, vient d'être nommé gérant-général de tous les hôtels du Pacifique Canadien, succédant ainsi à M. Hayter Reed, qui se retire après de longues années passées au service de la compagnie à cette position; le nouveau titulaire entre en fonction avec le commencement d'avril.

La carrière de M. Hutchinson dans les hôtelleries est vraiment étonnante par la rapidité de sa marche ascendante. Entré en 1907 comme intendant des cuisines du Château Frontenac de Québec, il fut placé en moins d'un an à la tête de toute l'hôtellerie; en 1911, il fut nommé assistant de M. Hayter Reed, et l'année suivante, surintendant des hôtels du C. P. R. en Alberta et Colombie-Anglaise. Mais en août 1913, il démissionna au C. P. R. pour prendre la charge plus rémunérative de gérant de l'hôtel Windsor.

C'est donc à un homme expérimenté que le Pacifique Canadien confie la direction des riches et spacieuses hôtelleries qu'il a établies à travers le pays et il n'y a pas de doute que celui-ci continuera à faire prospérer ce département important de la grande compagnie canadienne.

M. Hutchinson naquit à London, Ont., en 1869.

M. Hutchison naquit à London, Ont., en 1869.

M. Hutchison naquit à London, Ont., en 1869.

M. Hutchison naquit à London, Ont., en 1869.

M. Hutchison naquit à London, Ont., en 1869.

M. Hutchison naquit à London, Ont., en 1869.

CHOSSES MUNICIPALES

LE CONSEIL SE REPOSE ENCORE

A LA VEILLE DES VACANCES DE PAQUES, IL N'ENTREPREND RIEN DE SERIEUX. — M. L. A. LAPOINTE ENERVE M. LAVERGNE, — MME ET M. STANLEY WEIR PENSENT DE MEME.

La réunion du conseil, hier, "c'est ressentie de la veille des vacances de Pâques. Les conseillers se sont amusés comme des écoliers, le premier ayant été la plupart du temps dans le fauteuil. Sa surdité donne lieu à des "qui pro quo" amusants. C'est ainsi qu'il a rendu sa décision sur un point d'ordre dont il n'était plus question depuis longtemps et qu'on a vu des conseillers discuter entre eux avec animation, tandis qu'aucun n'avait officiellement le parquet.

Rien de définitif n'a été fait au sujet de l'acquisition d'un terrain pour l'érection d'un marché public dans le nord. A un moment donné, comme la discussion sur ce sujet perdait quelque peu son caractère sérieux, M. Adrien Lavergne, dont la violence est connue, reprocha au leader de tourner les débats en farce. Il se servit d'expressions que le président de la Chambre d'Haiti n'aurait pas hésité à déclarer peu parlementaires. Il alla jusqu'à offrir à M. Lapointe de lui appliquer, sans métaphore, un bâillon sur la bouche. Tout le monde a ri, sauf M. Lavergne qui a mis qu'il ne temps à revenir de sa colère et de la palear mortelle qui avait envahi ses traits exsangues.

Au sujet du marché, on n'a pas discuté la valeur des divers terrains. Le comité chargé d'enquêter sur cet aspect de la question, est unanime à rejeter le rapport du bureau des commissions, et à décider qu'il convient, avant de se prononcer, de visiter tous les terrains offerts à la ville, y compris celui du Shamrock qui a une superficie de 290 000 pieds.

Quand l'échevin Houle propose l'adoption du rapport, M. Pauré insiste pour qu'on maintienne la remise à la prochaine séance qu'il a demandée lundi dernier. Comme la séance de jeudi n'est que la continuation de celle de lundi le maire maintient le point soulevé par M. Pauré.

Quelques instants plus tard, M. Martin est remplacé dans le fauteuil par le procureur, M. McDonald.

M. Ménard propose que MM. les échevins Loranger et Vandaele fissent adjoindre au comité. M. Lapointe demandait que cette motion fut renvoyée à huitaine.

La discussion devint ensuite assez fréquemment et c'est à ce moment qu'il convient d'intercaler l'incident Lavergne relaté plus haut.

M. L. A. Lapointe s'apercevant que l'ordre du jour a déjà été préparé pour la prochaine séance qu'il a lieu mardi en fait l'observation et comme on lui apprend que le maire a ordonné de fermer la ville de vendredi à mardi, M. Lapointe de s'écrier: "Je n'ai au maire le pouvoir de fermer l'hôtel de ville le samedi qui n'est pas jour de fête légale."

LE CONTRAT DE LA M. W. & P. M. l'échevin L. A. Lapointe a porté à la connaissance du conseil le fait que le contrat de la Montreal Water and Power pour l'approvisionnement de l'eau dans le quartier Laurier est sur le point de se terminer. M. Lapointe a présenté une motion à l'effet de demander aux commissaires s'ils ont pris les mesures nécessaires pour prévenir officiellement la Compagnie que le contrat ne sera pas renouvelé.

CE QUE FEMME VEUT... Au cours de la séance d'hier un incident a donné des éclaircissements sur le jugement de M. le recorder Weir dans le procès intenté au maire Maréchal pour voyage dans le parc Mont-Royal en automobile. Le greffier a donné lecture de deux communications dans lesquelles on s'opposait à ce que le règlement municipal soit amendé de façon à permettre aux véhicules automobiles de circuler librement dans la montagne. L'une de ces résolutions était envoyée par l'Association des Parcs et Terrains de Jeux et l'autre par le Montreal Women's Club. Comme on lui demandait quels étaient les promoteurs de cette dernière résolution, le sous-secrétaire municipal, M. Bausset, lut les noms de M. Ross Grafton et de Mme R. Stanley Weir.

Quelqu'un fait observer que Mme Weir est la femme du recorder: "Rien d'étonnant donc ajoute M. Martin, à ce que celui-ci nous ait condamnés." Le conseil s'est amusé de cette boutade.

INVENTIONS UTILES

Nos lecteurs trouveront plus bas une liste de brevets récemment obtenus par l'entremise de MM. Marion et Marion, solliciteurs de brevets, Montréal, Canada, et Washington, E.-U.

Tout renseignement à ce sujet sera fourni gratis en s'adressant au bureau d'affaires plus haut mentionné.

Nos CANADA

161,437 — Joseph Satorover, Montréal, Qué., trappe électrique à insécher.

161,464 — Jean Bureau, Thetford Mines, Qué., meule de moulin.

161,473 — Per G. Ekstrom, Stockholm, Suède méthode de fabrication de sucre fermentable, respectivement, alcool éthylique, de matières à cellulose.

161,491 — Joseph Lambert, Yamaska Est, Qué., outil à couper le verre.

161,506 — Jean M. J. Robert, Paris France, ampoule-pinceau pour l'application de la teinture d'iode.

ANGLETERRE

7,019 — William Ed. Benn, McAdam Junction, N.-B. Système d'irrigation pour chemins de fer. Procurez-vous une copie gratis du "Guide de l'Inventeur".



STORE

Chez NAP. D'AOUST (REX STORE)—LE PLUS GRAND MAGASIN DEPARTEMENTAL DE LA RUE NOTRE-DAME

Venez! Venez en foule profiter de cette occasion unique qui vous est offerte. — \$40,000.00 de marchandises doivent être écoules sans égard au prix coûtant. Veuillez prêter attention, chaque ligne de cette annonce vous offre une occasion d'épargner de l'argent en achetant chez

NAP. D'AOUST REX STORE

Cette vente commence ce matin et se continuera toute la semaine de Pâques.

OREILLERS

500 oreillers en plumes couvertes, 36 pouces de long. Valeur 75c, pour cette vente 49c

COTON BLANC

2 caisses de coton blanc en coupons très fin. Valeur 12c et 15c, pour 7 1/2c

COTON A DRAPS

2,000 verges de coton à draps, largeur 2 verges, 3 1/2 verges, très bonne qualité. Valeur 30c à 40c, pour 23c

COTON JAUNE

4,000 verges de coton jaune, très large. Valeur 12c, pour 7 1/2c

LAV LANC

1 caisse de lawn blanc en coupons, largeur 40 pouces. Valeur 15c à 20c, pour 7 1/2c

TOILE A ROULEAU

200 pièces de toile à rouleau. Valeur 8c à 10c, pour 5 1/2c

TOILE A NAPPE

JOB.—10 pièces de belle toile pour nappes, très large. Valeur 50c, pour 29c

CREPE DE FIL

BARGAIN 100 pièces de crepe de fil de couleur, dessins nouveaux. Valeur 15c, pour cette vente 10c

FLANELLETTE

50 pièces de flanellette barée de couleur. Valeur 8c à 10c, pour cette vente 6 1/2c

INDIENNES

1,000 pièces d'indiennes nouvelles et bonnes qualités, couleurs garanties. Valeur 15c, pour cette vente 9 1/2c

COTON A TABLIERS

30 pièces de beau coton à tabliers, 36 pouces de large, couleurs garanties. Valeur 15c, pour cette vente 9 1/2c

BAS, BAS

100 douzaines de bas noir. JOB. Grands, grands, 8 à 10. Valeur 25c, pour cette vente 12 1/2c

CHEMISES

25 douzaines de belles chemises (cous shirts) pour hommes, couleurs assorties. Valeur 75c, pour 49c

BONS

N'oubliez pas de demander nos bons avec chaque achat.

BRODERIES

JOB.—4,000 verges de broderie et insertion, largeur 2 à 6 pouces. Valeur 15c à 10c, pour cette vente 3 1/2c

BRODERIE

EXTRA 6,000 verges de très belle broderie, toutes largeurs. Valeur 15c à 25c, pour 7 1/2c

BRODERIE

1 lot considérable de belle broderie, sur mousseline, largeur 18 à 30 pouces. Valeur 50c à 25c, pour cette vente, 29c, 49c et 69c

DENTELLES

JOB 5,000 verges de belle dentelle torchon, largeur 2 à 6 pouces. Valeur 5c, 10c, pour cette vente 2 1/2c

ETOFFES A ROBES

Ce département est au complet pour cette vente au prix de la manufacture

NOUVEAU RAYON

Nous avons ouvert un rayon nouveau, celui de la CONFECTION POUR DAMES

Ce rayon ouvert récemment ne contient que la toute dernière nouveauté et par ce fait s'impose à votre attention spéciale.

Ce rayon contient la plus haute et la plus récente nouveauté de robes de toutes nuances, et d'étoffes les plus en vogue.

SPECIAL — Très beau satin, toutes nuances, pes. de large. Va. 69c

RUBANS

100 pièces de rubans sole toutes nuances, largeur 4 à 8 pouces. Valeur 15c et 20c, pour cette vente 10c

GANTS DE KID

50 douzaines de gants de kid noir, tan, et blanc, toutes grandeurs. Valeur \$1.00 à \$1.25, pour cette vente 69c

POUR ENFANTS

Tous nos gants, mitaines, tiques, ceintures en laine, pour enfants, pour cette vente, à moitié prix.

AVIS

Les modistes qui nous apportent leur carte de place d'affaires, nous leur allouons 10c dans la plastr, sur chaque achat.

LINGERIE

CACHE-CORSET 25 douzaines de cache-corset, toutes grandeurs. Valeur 40c, pour cette vente 25c

CALECONS

15 douzaines de caleçons en coton blanc, avec garniture en dentelles ou broderies. Valeur 40c, pour cette vente 25c

CONFECTION

Ce département est au complet. Nous accorderons une escompte de 75c dans chaque plastr.

CORSETS

10 douzaines de corsets D. et A., E. et T. Grands 18 à 30. Valeur 75c à \$1.00, pour cette vente 49c

RUBANS

100 pièces de rubans sole toutes nuances, largeur 4 à 8 pouces. Valeur 15c et 20c, pour cette vente 10c

GANTS DE KID

50 douzaines de gants de kid noir, tan, et blanc, toutes grandeurs. Valeur \$1.00 à \$1.25, pour cette vente 69c

POUR ENFANTS

Tous nos gants, mitaines, tiques, ceintures en laine, pour enfants, pour cette vente, à moitié prix.

HAUTE NOUVEAUTE

Nous accorderons un escompte de 25c dans la plastr, sur chaque achat, Sacoches, Collets, Boucles, Cois, Frilling, Mouchoirs, Etc.

Extra spécial

POLES. — BLINDS Rouleau à ressort

Pôles avec ornements. Valeur 35c, pour cette vente 25c

Blinds. — 10 douzaines de rouleaux à ressorts. Valeur 35c, pour cette vente 25c

PRELARTS

12 pièces de prélaris, nouveaux dessins, bonne qualité. Valeur 40c, pour cette vente 25c

Epicerie

D'Aoust Grand choix d'épices et conserves de tous genres à des prix plus bas que partout ailleurs. Jugez-en!

D'Aoust

Prunes Lombard, 3 boîtes, pour 25c

Pommes, boîte d'un gallon, 2 boîtes pour 25c

Sirop d'érable, garanti pur le gallon, \$1.20

Polres, boîtes de 13 1/2c

2 livres Jambon de choix, 18c

Oufs strictement 25c

Grand choix de fruits au meilleur marché.

N'oubliez pas la grande vente à réduction chez

NAP. D'AOUST

481 rue Notre-Dame Ouest, près du Carré Chaboillez.

Autrefois ARSENE LAMY, Limitée.

STORE

FEDERATION NATIONALE SAINT-JEAN-BAPTISTE

FEDERATION PAROISSIALE ST-EUSEBE

On connaît déjà l'Association Professionnelle des Employés de Manufacture, affiliée à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et à l'Ecole Sociale Populaire; association solennellement approuvée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Mais il semble qu'on n'ait pas encore prêté assez d'attention aux petites séances qui ont lieu (avec conférences gratuites) dans les diverses sections de cette œuvre populaire et sociale.

Ainsi, dimanche dernier, à l'Ecole du Meilleur, la Section de Saint-Eusebe, de l'A. P. E. M., tenait sa réunion mensuelle. Et sur l'invitation de M. le vicar Berthiaume, un prêtre français, auxiliaire à Saint-Denis, nous donnait une conférence, ou plutôt une intéressante causerie sur "la Famille". Pour le faire, M. l'abbé Meindre s'était inspiré, nous a-t-il dit, des tracts de l'Action Populaire, 1075 rue Rachel, de l'Evangile du pauvre, par Mgr Bannard, ancien recteur de la Faculté de Lille, et des œuvres de Mgr Gibier, de Versailles, sur la "Famille". Aussi bien, pour employer l'expression de Bossuet

EN MARGE DE LA GUERRE

LE JOURNAL D'UN SOLDAT

(Pages inédites)

Les choses que l'on va lire ont été prises au jour le jour par un simple soldat. Celui qui les a écrites ne pensait pas qu'elles seraient un jour publiées. On n'y trouvera donc ni art ni prétention. C'est l'exposé sincère et fidèle de la vie du soldat aux tranchées, vie de sacrifices et d'abnégation.

L'écrivain ne se vante d'aucun haut fait. Il n'en a pas moins fait bravement son devoir, comme nous en verrons plus loin le témoignage. Nous donnerons du reste son nom à la fin de ce récit et les nombreux amis qu'il a laissés à Montréal reconnaîtront facilement son caractère.

15 octobre. — 6 heures du matin. — Nous arrivons aux portes de Paris et repartons tout de suite pour Enghien, Beaumont etc. Tout le long du parcours, les habitants nous ovationnent. Personne, dans le wagon, n'a l'air de songer que nous allons sur le front.

A 2 heures, nous arrivons à Hattecourt-Pierrefonds : partons en marche et arrivons à Arville (16 kilomètres environ). En arrivant à Arville nous voyons à environ 600 mètres devant nous, les obus allemands qui éclatent en l'air avec un bruit sec et produisent un flocon de fumée blanche en forme de champignon.

Nous voyons aussi sur le bord de la route quelques excavations produites par l'explosion des "marmites". Ces trous ont environ de deux à trois mètres de diamètre et un à un et demi de profondeur.

Tout à coup, à 50 mètres devant nous et sur notre gauche, deux coups éclatent; une partie du détachement se couche, d'autres courent pendant que les "anciens" crient : "Ne bougez pas, ce sont les nôtres". Le détachement se reforme, et dix minutes après, nous arrivons au cantonnement. Le lendemain matin nous sommes affectés définitivement. Je suis affecté, quoique réserviste, au 115^e régiment, 8^e compagnie. 4^e section, 13^e escouade. Cette compagnie a passé plusieurs jours aux tranchées et est au repos pour un jour.

17 octobre. — Réveil à 4 heures, à cinq heures nous partons pour les tranchées. Depuis deux jours, la bataille n'est pas très forte; quelques coups de canon de temps à autre. Du reste, il paraît que nous sommes en 2^e ou 3^e ligne.

8 h. du matin. — Le 7^e commence à tirer à notre droite. 8 h. 45, l'ennemi n'a pas encore répondu. L'aspect de la tranchée est bizarre. Quelques-uns écrivent, d'autres causent de moissons. Il y en a même qui font sécher leur linge, lavé la veille.

Du 17 au 22. — Service en tranchées et une fois soutien d'artillerie. En fait de soutiens nous dormons dans une grande tente la nuit. Ensuite, la compagnie va prendre son poste aux tranchées de première ligne. Rien ne se passe, la journée est très calme.

Vendredi, 23. — Nous sommes dans les tranchées de première ligne; à 8 heures il fait un temps superbe. Voici comment nous sommes disposés: Nous voyons devant nous, à environ 100 mètres, les tranchées allemandes et un taube qui vient faire un tour au-dessus des pays bombardés.

(Ici un dessin, assez difficile à reproduire, et que nous supprimons.)

A 8 heures, les Allemands commencent à envoyer des marmites sur Erche où nous avons des batteries; ils en envoient aussi sur Bouchoire, mais nous la première fois sur Arville où ils visent surtout l'église et le château dans lequel se trouvent l'infirmerie et les logements des officiers supérieurs. Quoique tirant d'une distance d'environ 51 kilomètres, le tir des Allemands est assez précis. Leurs obus tombent presque tous à la même place. Malgré tout, ils ne parviennent pas à atteindre l'église d'Arville ni le château. Il paraît que deux obus sont tombés sur la place du château dans une grande mare, (leur tir est dirigé par leur ballon captif).

Samedi, 24. — Après avoir passé la nuit en dernière ligne, nous revenons en première ligne, la matinée est relativement calme, à part une fusillade vers 7 heures du matin. Il est probable que ces coups de fusil sont échangés entre des patrouilles ennemies et les nôtres. Notre patrouille se trouve entre le bois et la tranchée.

L'escarmouche dure environ un quart d'heure, puis tout redevient calme.

Dans la matinée, l'ennemi envoie quelques marmites, nos batteries répondent.

Vers 2 heures les Allemands recommencent à bombarder Bouchoire, nous voyons la fumée des obus trébucher en arrière de Bouchoire, leur tir n'étant pas dirigé par un ballon ou leur avion n'est pas très efficace.

Dimanche, 25. — Nous sommes au cantonnement, au repos pour la journée. Nous devons passer une revue de propreté à 3 heures. A 3 heures, nos sacs sont étalés tout ouverts dans la cour de la ferme; nous causons par petits groupes quand tout à coup un obus allemand éclate de l'autre côté de la grange. Les éclats volent jusque dans la cour. Cet obus était destiné au château, mais n'a pas atteint le but; quinze autres coups suivent sans causer beaucoup de mal.

Lundi 26. — Bombardement d'Arville à 1 h. 30, peu de dégâts.

Mardi 27. — Bombardement encore à 10 h. du matin, peu de dégâts.

Pendant les deux jours précédents nous étions de garde à Arville et sommes directement dans la ligne de tir.

Mercredi 28. — Sommes rentrés du cantonnement à 5 heures du matin.

Au moment de manger la soupe (poule au riz cuisinée par le caparade Toto), ces rosses d'Allemands viennent troubler la fête. Ce bom-

bardement dure 1 heure. Les obus tombent très près de nous, à chaque instant la maison où nous sommes tremble, le tir se rapproche du château. Deux musiciens qui faisaient leur soupe derrière le château sont tués par des éclats, huit hommes sont blessés. Un cheval est éventré sur la place. Les maisons sur la place sont dans un triste état: Beaucoup sont éventrées.

A trois heures le lieutenant passe une revue et nous lit quelques rapports, puis nous fait un petit "speech" sur les devoirs du soldat au combat (mutilations volontaires, désertion ou reculade en face de l'ennemi, etc.). Ce petit "speech" sent son "coup dur" à plein nez.

Jeu 29. — A quatre heures et demie du matin nous partons aux tranchées. A sept heures nos pièces tirent deux ou trois coups, puis tout d'un coup c'est un tapage infernal. Le "coup dur" est arrivé. La canonnade d'une tranchée sans interruption pendant deux heures. La bataille est commencée. A environ deux kilomètres de nous, nous voyons les Allemands qui fuient à toute allure, puis des troupes françaises sortant d'on ne sait où, s'élançant en avant en tirailleurs. Je n'aurais jamais cru qu'il y avait autant de troupes de ce côté.

Une chose nous surprend un peu, c'est que l'artillerie allemande ne répond presque pas. Bizane!

Nous restons dans nos tranchées. Je pense que nous sommes soutenus d'artillerie. Nous voyons revenir des soldats blessés, qui au bras qui à la jambe.

Quelques obus allemands sont tombés près de nous sans causer de mal. A 3 heures 45 la bataille continue encore. Elle a continué une partie de la nuit.

Au matin (vendredi, 30) elle reprend pour ne s'arrêter qu'à 7 heures du soir, heure à laquelle Le Quesnoy a été pris. 40 allemands et 1 officier (colonel) se sont rendus. Ils prétendent que Le Quesnoy avait été rendu impenetrable pour les Allemands. Ce fait est qu'il y était fortement retranché.

Il paraît que ce petit village a une assez grande importance stratégique, c'est du moins ce que quelques-uns prétendent. Les Allemands occupaient ce village depuis le 14 septembre. Le Quesnoy se trouve à 7 kilomètres au nord de Roye.

Samedi, 31 octobre. — Nous rentrons au cantonnement à 6 heures du matin pour être au repos. Il est bizarre d'appeler les jours où nous sommes au cantonnement des jours de repos, ce sont ces jours-là que nous travaillons le plus. Le nettoyage des armes et de l'équipement dure presque toute la journée tellement nous revenons sales des tranchées. Enfin, nous sommes heureux de pouvoir nous nettoyer et de manger et boire chaud, car dans les tranchées tout ce que l'on nous apporte est froid, les cuisines sont trop loin.

A trois heures nous passons une revue de propreté comme d'habitude et pendant ce temps-là bombardement du patelin pour changer. On en prend vite l'habitude. Nous sommes prévenus de ne pas enlever l'équipement, de nous tenir prêts à partir au premier signal. A 5 heures du soir un sergent vient nous courir nous dire: "Sae au dos, dehors tout de suite." Nous sommes dans la rue, prêts à partir deux minutes à peine après l'ordre.

On nous distribue des cartouches jusqu'à concurrence de 300 par homme pour ma part j'en ai environ 340. Avec ce que nous avons déjà sur le dos c'est plutôt lourd. Nous partons en vitesse pour une destination inconnue. Arrivés près de Bouchoire deux shrapnells éclatent au-dessus de notre colonne. Pas de dégâts, nous repartons de suite et après nombre de détours nous arrivons en face de Quesnoy où nous venons renforcer les troupes qui sont là depuis 48 heures.

A notre arrivée, quelques unités s'en vont au cantonnement prendre un peu de repos. Notre section se couche dans un champ en bordure de la route jusqu'à une heure du matin. Il fait un froid de loup. D'autres plus veinards occupent des tranchées. A côté de nous un soldat nous explique et sans képi, semble dormir; le pauvre bogue est mort lors de l'assaut de Quesnoy. Il fait un clair de lune superbe, la vue de ce cadavre nous serre le cœur et nous laisse livrés à de tristes réflexions. En face de nous, le Quesnoy brûle et il s'y passe certainement une escarmouche car la fusillade est très vive, des balles nous sifflent aux oreilles. A une heure, je suis assigné avec d'autres soldats pour faire la liaison entre notre compagnie et la 7^e qui est dans les tranchées plus près de l'ennemi. Je prends poste dans une petite tranchée au bord de la route. Au petit jour, j'aperçois à un croisement le routes un officier étendu sur le côté. Encore un mort. Plus loin, un cheval à gauche quatre soldats. A droite cinq morts. Seul, dans ma tranchée, je regarde avec tristesse ce cadavre, et je pense, non sans une certaine agouasse, que la cause de tout cela n'est qu'un quelques centaines de mètres de nous. Dans la journée, je vais rejoindre un copain qui est à 25 mètres de moi environ; nous arrangeons un abri pour nous deux. Vers une heure de l'après-midi, les Allemands nous bombardent. Tout à coup, un obus passe à je ne sais quelle distance de nous, mais fort près sûrement, puisque nous sentons les déplacements de l'air, et immédiatement l'éclatement se produit. Mon copain et moi, nous restons terrés sans oser bouger pendant une ou deux secondes, puis nous nous regardons avec la même idée: nous

avons rasé la mort de près. Nous restons dans cette tranchée trois nuits et deux jours, puis on nous remplace. Nous allons nous reposer dans une tranchée en arrière. Nous y restons la journée et la nuit jusqu'à 3 heures et demie du matin, heure à laquelle nous partons prendre position dans une tranchée de première ligne, abandonnée par les Allemands, il y a deux jours.

Leurs tranchées sont beaucoup mieux faites que les nôtres, il est vrai qu'il y sont depuis environ un mois et demi et qu'ils ont eu le temps de les aménager, alors que nous, nous en faisons tous les jours de nouvelles pour les approcher. Leurs tranchées sont très étroites, mais ont dans le bas des excavations pour se coucher ou se cacher. Dans celle que nous occupons, il y a même une espèce de chambre destinée probablement à un officier. Il y a aussi deux chambres superposées communiquant par un boyau.

Hier, MERCREDI, 4, la brigade a attaqué ANDRECHY, petit patelin entre Roye et nous. Notre artillerie donne d'une façon terrible; le terrain est littéralement couvert d'éclats. A deux cents mètres de nous, nous voyons trois Allemands, une patrouille probablement, qui fuit à fond de train. Nous ne tirons pas, car il y a probablement des nôtres derrière eux.

Dans la nuit, étant de garde, nous entendons des cris de "à l'aide, brancardiers", etc. De pauvres bourgeois blessés pendant l'attaque et qui ne peuvent changer de place. A propos du service sanitaire, que l'on vante dans les journaux, il me semble qu'il est rudement mal fait par ici. Lorsque nous étions près de Quesnoy, des soldats ont été blessés dans les tranchées, plusieurs sont passés devant moi se traînant à quatre pattes et demandant les infirmiers à boire. A boire nous n'en avions pas nous-mêmes et quant aux infirmiers et brancardiers, ils étaient tranquillement aux cantonnements à plusieurs kilomètres, bien à l'abri et se f... pas mal des blessés. Je crois que c'est une belle bande d'embourgeois qui ont peur pour leur peau.

J'en ai, du reste, fait la remarque à l'aumônier militaire que j'ai vu le soir, revenant du champ de bataille; lui au moins n'a pas peur, car son chapeau a été traversé d'une balle.

JEUDI, 5 novembre. La nuit a été calme; ce matin, les Allemands nous envoient trois salves de six marmites: deux dans un bois où il y a le 1^{er} bataillon et une près de notre tranchée. Chez nous, pas de dégâts; ailleurs, je ne sais pas. On me dit, ce matin, que l'attaque de Quesnoy a coûté la vie à 300 hommes et que 500 ont été blessés. Ce nombre semble exagéré pour les morts, il doit y en avoir la moitié moins.

A 2 h. 15, tout est calme. Deux avions viennent de passer; de temps à autre, les Allemands envoient un obus et nous aussi. Rien de nouveau jusqu'à 7 heures. A huit heures moins le quart, violente fusillade à notre droite, les Allemands attaquent. Nous répondons vivement la fusillade dure jusqu'à 9 heures pour s'arrêter un peu et reprendre à 9 h. 15; elle continue jusqu'à 11 h.

Pendant cette attaque, les balles sifflent autour de nous et nous recevons de nombreux shrapnells qui ne nous causent aucune perte, ni même de blessure. L'attaque a été repoussée, cependant les Allemands étaient arrivés très près du 1^{er} bataillon qui était dans un bois à notre droite. Au matin, on nous apprend qu'il y a eu trois hommes tués et deux blessés dans la 1^{re} section.

Ici finit le journal du soldat Ernest Doyon, parti l'été dernier de Montréal où il habitait depuis plusieurs années. Son dernier domicile était 64, 1^{re} Avenue, à Viauville.

Dépendant le soldat Doyon a dû continuer son journal, ainsi qu'il le disait à ses parents de qui nous tenons ce qui vient d'être publié. Il est malheureusement à craindre que nous ne verrons jamais la suite de ce journal. Ce soldat Doyon a, en effet, disparu au combat de Maricourt, les 17 et 18 décembre, où il s'est bravement conduit ainsi que le déclare son capitaine, qui ajoute: "Mais comme c'était la nuit, il n'a pas été possible à ses chefs et à ses camarades de savoir ce qu'il est devenu; tous nous supposons qu'il est prisonnier."

Je n'ai entendu des mots admirables de soldats; d'autres m'ont été écrits par ceux-là mêmes qui les avaient entendus. Je ne voudrais pas que cela périt. Il me semble qu'ils font naturellement partie de l'épopée que nous vivons; qu'ils sont bons à lire et à méditer, témoignages incoustantes de ce que les historiens appellent la vie nouvelle de la France, de ce qui a toujours été sa vie profonde, agrandie en ce moment et développée par l'épreuve.

Je mettrai donc ici non pas tous ces mots ou ces traits, mais quelques-uns d'entre eux.

A B... dans l'Hôpital du Grand Hôtel, un blessé doit être amputé. Mais il est si faible que le chirurgien hésite: "Si l'on pouvait lui rendre du sang! — S'il ne faut que cela, me voilà!" répond un autre blessé, un Breton.

La transfusion se fait. Le personnel de l'hôpital, ému par le dévouement de ce blessé qu'on sait très pauvre, se cotise, quête discrètement, ici et là, et recueille cinq cents francs, qu'on se réjouit d'offrir. Quelqu'un arrive un jour près du lit, parle du service rendu, remercie, offre l'argent. Ecoutez la réponse:

— Allons donc! je donne mon sang, je ne le vends pas!

Un tout jeune soldat du Nord, au visage imberbe et un peu enfantin, est étendu au revers d'une tranchée, mourant d'une terrible blessure d'un obus lui a fait au ventre. Malgré l'affreuse plaie, il ne se plaint pas, il ne se débat pas, et c'est à peine si on reconnaît, dans ses yeux grands ouverts et levés, l'expression de tristesse qu'il avait sou-

vent. Car, depuis son départ, il a pas reçu de nouvelles de chez lui, du pays envahi. Ses camarades l'as-

sistent comme ils peuvent, lui proposent à boire, déboulonnent sa lunette, tâchent d'arrêter le sang. Lui, ouvrant les yeux qu'il avait tenus un long moment fermés et d'un air de ne point souffrir, il dit à un de ses camarades, un gros polu, qui se penche: "Dis, mon copain, tu ne raconteras pas à maman que j'avais une vilaine blessure? Une balle, c'est mieux que ce que j'ai". Puis, il distribua quelques menus objets qu'il avait dans sa poche, son couteau, son porte-monnaie, un tire-bouchon, un briquet; testament vite achevé. Enfin, difficilement, il ouvrit son carnet, et s'appliquant à écrire, ne voyant plus très bien, il traça quelques lignes. En les achevant, il rendit l'âme. Trois minutes après, comme le bruit de l'accident s'était répandu dans la tranchée à ce moment peu connue par l'ennemi, un capitaine arriva, couvert de boue jusqu'aux épaules. Il vit le soldat: "Oh! le pauvre, un de nos plus braves!" Avec respect il prit le carnet qui était tombé à terre, l'ouvrit, et lut: "Au revoir, père; au revoir, mère; au revoir, petites sœurs; je suis mort pour mon pays: Vive la France!"

Jean Cousin, mort subitement à l'hôpital de..., en septembre 1914, était un de ces jeunes hommes, ardents chrétiens, dévoués depuis l'enfance aux œuvres de patronage, et qui ont quelquefois tant de pitié et de joie dans le visage qu'on ne peut s'empêcher de remarquer cette lumière. En arrivant à..., à cause de ce visage, et de son attitude, et de ses paroles, plusieurs l'avaient pris pour un prêtre. Sa dernière lettre contenait ce passage, d'un lyrisme populaire et d'une foi si profonde: "Nous avons presque tous fait

la sainte communion ce matin. C'était beau ces malades, pour la plupart des hommes de vingt-trois à trente ans accueillant avec joie leur Dieu, leur force." Guillaume espérait entrer dans une nation pourrie, gangrénée, sans coup férir; il a trouvé une nation debout, forte, armée pour la vie. Nous serons toujours la France, cette nation unique au monde, qui répand le scandale comme les belles idées, mais qui, le jour venu, "balance" le mauvais "pour se ressaisir et lutter".

Au commencement de la guerre, le comte de Robien, commandant en retraite, et qui a cinquante-huit ans, reprend du service dans un régiment de zouaves. En septembre, on l'envoie dans la Marne, avec des troupes de territoriale, qui ont cette terrible mission d'enterrer les cadavres de la grande bataille. Chrétien de vieille roche, habitué à la médecine, il prend ce devoir comme une retraite préparatoire à ses fins dernières. Il sait le mérite des sacrifices volontaires, et il offre sa vie, demandant à Dieu de le faire mourir et de sauver la France. "S'il m'en jure digne malgré tous mes défauts". Ce fut par deux lettres posthumes que les siens connurent ce sacrifice suprême. Le 22 décembre, et se battant depuis des semaines aux avant-postes, il s'empare, à la tête de son bataillon, d'une position importante, et il est proposé pour la rosette et pour le grade de lieutenant-colonel. Mais ce n'est point là les récompenses qu'il cherchait. Quelques jours plus tard, il était tué à l'ennemi. Il avait demandé de mourir un jour de fête. La réponse fut qu'il s'en alla le jour de l'Épiphanie. C'était, comme les très bons et les très braves, un ami du soldat.

Le grand cœur qu'écrivait de lui, "J'ai vu pleurer tous ses hommes". Le sergent Raissac, de Béziers, est frappé à mort dans un assaut contre une tranchée allemande. Quand on l'a relevé, il tenait encore dans son poing une photographie représentant sa mère, sa sœur et lui-même, et, au verso de l'image, avec sa dernière force, il avait pu écrire: "Adieu, pas de pleurs, mais une résignation chrétienne: je suis en paix avec Dieu".

Le capitaine Senot de La Londe, capitaine de réserve, aperçu, le 12 novembre au matin, de sa tranchée, une force allemande qui se meut dans le brouillard. Il en prévient deux compagnies qui se trouvent à peu de distance, et déclare qu'il ira lui-même prévenir deux autres compagnies éloignées d'environ 400 mètres. Plusieurs de ses camarades veulent l'en empêcher et lui proposent de partir à sa place. Il remercie et dit: "Je ferai mon devoir." Il part avec son ordonnance, courant sous le feu, se couchant, se relevant. Ils n'avaient plus que 30 mètres à faire, lorsque tous deux sont atteints par des éclats d'obus, lui grièvement, l'ordonnance plus légèrement. Comme l'officier ne bouge plus, le soldat se traîne jusqu'à lui. Le capitaine: "Senot de La Londe lui dit alors: "François, j'ai mon compte: donne-moi mon chapelet, qui se trouve dans ma poche, nous allons le dire tous les deux."

Le chapelet, dit par ces deux hommes, étendus sur le champ de bataille, et tandis que la terre tremblait au grondement du canon, il donne à l'ordonnance son portefeuille et son alliance: "Tu donneras le tout à mon pauvre papa... Il aura tant de chagrin!... Ecoute, François, je vais t'embrasser, ce sera mon dernier baiser pour toi." Le lieutenant Jeanne, petit-fils d'une Wetterlé, et qui avait du sang alsacien plein les veines, rêvait d'entrer en vainqueur dans l'Alsace reconquise. Il est mort dans son premier combat, le 26 août. Celle qu'il a laissée dit sans doute, comme tant d'autres qui m'ont écrit du pays de Provence: "J'ai donné tout mon joli bonheur à la France, et me voilà dans le cortège infini des pauvres petites veuves de chers morts."

Mais celui qui est mort dans une lettre, une dernière parole pour la jeune femme, et une recommandation pour le fils de dix-huit mois qu'elle élève. Et il dit à la première: "Sois courageuse, si le malheur te frappe: c'est l'hommage le plus grand que tu puisses rendre aux sept années d'amour que nous avons vécues ensemble." Et il dit pour l'enfant: "Je désire que notre petit André soit un jour officier, comme son père; personnellement, cette carrière en souvenir de moi."

Hier, pendant son congé de vingt-quatre heures, j'ai rencontré le fils d'une pauvre femme de la campagne, un ouvrier que j'aime bien depuis longtemps. Quand je l'ai quitté, et que je lui ai dit: "Bonne chance, Marcel", il m'a regardé de ses yeux sans reproche, et il m'a répondu: "D'un côté ou de l'autre, je ne crains rien!" Et cela voulait dire: la vie? la mort? Qu'importe! je suis prêt.

Qu'est-ce que tout cela? C'est la chanson de geste qui continue: c'est la croisade qui n'est point finie; c'est Dieu transparaissant à travers la France purifiée.

Les chercheurs de sublimes ne trouveront rien de mieux.

René BAZIN, de l'Académie française. ("L'Echo de Paris").

ELECTIONS A LA VILLE LA SALLE

(Spécial au "Devoir")

Lachine, 1. — L'élection à l'échevinage dans la ville LaSalle, pour le siège No 1, quartier No 2, a eu lieu hier. M. F. X. Bélanger a vaincu son adversaire, M. F. H. Penniston, par une majorité de 8 voix.

M. J. B. Boyers, pour le siège No 2, quartier No 2 et Messieurs de la Ville S.-Louis, ont été élus par acclamation à cette même élection.

CLUB MORIN

Les officiers et les membres du Club Morin ont décidé de tenir une grande assemblée à l'occasion de la nomination de M. Philémon Cousineau, député de Jacques-Cartier, comme chef de l'Opposition.

Cette assemblée aura lieu à l'ancienne salle de l'Hôtel de Ville de la Ville S.-Louis, coin Boulevard S.-Laurent et Avenue Laurier, mercredi, le 14 avril courant.

Parmi les orateurs qui seront invités à prendre part à cette démonstration sont les MM. Louis Cordeur et P. E. Blondin, MM. J. M. Teller, Arthur Sauvé, E. L. Patenaude et autres.

M. CHARLES MELOCHE, Grosvenordale, Conn.

J'avais bonne santé, dit-il, du courage et beaucoup d'endurance, mais je perdis tout cela.

Les PILULES MORO, que l'on me disait merveilleuses, l'ont en effet été pour moi. Elles m'ont donné des forces, la santé. Elles m'ont rajeuni.

Les Pilules Moro prises à la dose de deux après chaque repas, donnent appétit, aident la digestion et ramènent la force et la vitalité dans les membres et les organes des hommes affaiblis.

Un homme qui commence à avoir une mauvaise digestion, à se sentir abattu, à souffrir souvent de maux de tête et de reins, de douleurs de rhumatisme, doit réfléchir sur l'état de sa santé et prendre sans retard le remède qui peut l'aider. La négligence dans ces cas a fait beaucoup d'hommes malades et infirmes.

Les Pilules Moro, qui sont faites spécialement pour les hommes, guérissent toujours les hommes malades quand elles sont prises à temps et avec patience. Elles guérissent les faiblesses, les maladies et le mauvais fonctionnement de l'estomac, les douleurs à la tête et aux reins, les affections de la vessie, les douleurs de rhumatisme, les scrofules et enfin toutes les maladies qui sont si fréquentes chez les hommes et qui sont dues à l'impureté du sang et à des excès de fatigue.

Tel a été le cas de M. Charles Meloche et voici comment il dit s'être guéri:

"Je ne suis plus jeune et toute ma vie j'ai beaucoup travaillé; j'avais bonne santé, du courage et beaucoup d'endurance, mais je perdis tout cela; insensiblement mes forces s'usèrent; certains maux se sont montrés; j'eus des étourdissements, des douleurs dans le dos, des raideurs dans les membres, des maux de tête et bien d'autres douleurs encore auxquelles je ne prêtai tout d'abord pas attention. Je négligeai donc de me faire soigner et ce fut là mon malheur. Mes souffrances se sont augmentées de plus en plus et j'étais à bout lorsque je songai à prendre quelque remède. J'ai employé les Pilules Moro parce que j'avais entendu dire qu'elles étaient merveilleuses et elles le furent aussi pour moi, c'est-à-dire qu'elles ont, en peu de temps, augmenté mes forces et fait disparaître tout ce que j'avais à souffrir; elles m'ont pour ainsi dire rajeuni." — M. CHARLES MELOCHE, 85 Grosvenordale, Grosvenordale, Conn.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Hommes malades, qui souffrez depuis longtemps, écrivez à nos Médecins ou mieux venez les voir, faites-les bien connaître votre cas et ils trouveront le moyen de vous ramener la santé. Les consultations de nos médecins se donnent tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi, et jusqu'à 6 heures les autres jours, au No 272 rue Saint-Denis.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

NE MANQUEZ PAS DE VISITER

L'EXPOSITION

DES

ARTICLES CANADIENS

QUI AURA LIEU A

L'ARENA

du 10 au 17 avril

On pourra y voir tous les produits faits au Canada, depuis "une aiguille jusqu'à une ancre".

Toute la semaine durant, il y aura de plus des vues animées (fabriquées au Canada), avec changement de programme tous les jours.

Fanfare tous les après-midi et soirs.

Attractions patriotiques spéciales.

M. le Client, après avoir fait votre visite à l'Arena, ne manquez pas d'acheter quelques-uns des différents produits que vous aurez vus à l'exposition.

EXPOSITION DES ARTICLES CANADIENS

411 EDIFICE TRANSPORTATION

TEL. MAIN 6544.

CHAUFFAGE et VENTILATION

Nous préparons les plans et devis pour systèmes de chauffage améliorés, à l'eau chaude (système de circulation forcée ou système de gravité), à la vapeur (basse pression et dans le vide).

Les systèmes de chauffage et de ventilation exécutés d'après nos plans donnent partout la plus grande satisfaction et le maximum de sécurité et d'économie.

Références: Université McGill, Séminaire de Saint-Sulpice, Montréal, de Saint-Hyacinthe, de Sherbrooke, de Chicoutimi, l'Université Laval, le Séminaire, les Bâtisses du Parlement, le Palais Législatif de Québec, etc., etc.

LA CIE E. S. MANNY

27 a rue Coté MONTREAL

EXPRESS, LORRIES ET VOITURES EN TOUT GENRE, neuves et d'occasion, à des prix réduits au plus bas.

ONTARIO CARRIAGE WORKS

JOS. LEMAY, propriétaire

50 RUE ONTARIO OUEST TEL. EST 3553 MONTREAL

A VENDRE

Automobiles, Victorias pour cochers, Express à lait, Bogheis, express, Lories, neufs et d'occasion, aussi un planeur de 24 pouces. Prix les plus bas.

TRAVAUX DE PEINTURE, DE VERNIS ET REPARATIONS D'AUTO-MOBILES DE PREMIERE CLASSE.

U. ROY & CIE 1141 AVENUE PAPINEAU

COMMERCE ET FINANCE

LA PECHE A L'EPONGE

DECOUVERTE, PAR UN PLO-
GEUR GREC, DE RICHES PA-
RAGES, SUR LA COTE DE HON-
DURAS, OU L'ON PEUT PECHER
LE COELENTRE EN QUES-
TION. — ETRANGETE DE CE
PRODUIT.

D'où viennent toutes les éponges ? Bien entendu, qu'elles viennent de la mer, mais très peu de personnes savent au juste où on les pêche, ou bien encore la méthode que l'on emploie pour arriver à ce but, et que les parages de leur habitat pouvant assurer une pêche fructueuse, sont en très petit nombre. Comme les huîtres, les éponges ne voyagent pas de leur propre mouvement, et leur pêche se fait sur les lieux mêmes de leur croissance.

Une note du Bulletin mensuel de l'Union Panaméricaine à Washington, District de Colombie, fait savoir qu'il est tout récemment arrivé à Mobile, Alabama, un envoi de 3,000 éponges de très belle qualité, venant de la côte du Honduras. On ne savait pas le moins du monde que l'on pût se livrer à la pêche des éponges sur une grande échelle, le long des côtes du pays sus-mentionné ; ce n'est que vers la fin de l'année dernière qu'un pêcheur d'éponges de la mer Méditerranée, de nationalité grecque, nous l'a fait connaître. En 3 semaines de pêche environ, il a pu se procurer suffisamment d'éponges pour faire l'expédition dont on a parlé plus haut, et maintenant le Honduras est sur le point d'ajouter un autre produit à ses autres industries déjà si nombreuses.

La pêche aux éponges est une occupation toute spéciale, et le terme pêche qu'on lui donne n'est pas impropre. La plupart de ces zoophytes se pêchent avec des harpons quoiqu'on ait parfois perfectionné les appareils des plongeurs, ce qui a rendu la pêche plus facile. Les éponges n'arrivent à une bonne venue que dans l'eau salée, de la mer, et les parages les mieux connus se trouvent dans la mer Méditerranée, la mer des Antilles, le golfe du Mexique, et les eaux qui sont contiguës à ces différentes mers. Celles que l'on pêche dans la Méditerranée produisent environ la moitié de la valeur de la production mondiale.

Pour tous ceux qui connaissent les éponges, il est évident qu'elles sont dans les magasins, l'animal serait méconnaissable, en sortant de la mer ; il ressemble alors à un corps dur, assez visqueux, charnu, varié en couleurs d'un jaune grisâtre à un noir brunâtre ; quant à la forme, il affecte celle d'une coupe d'une sphère ou d'un gâteau moult, suivant l'espèce, son âge, ou les lieux où il vit. En général, quant à l'apparence, à la consistance et à l'aspect que lui donnerait une section faite au couteau, une éponge ressemble beaucoup à un morceau de foie de bœuf, perforée de trous de toutes entrées, en outre de trous de canaux. L'éponge que l'on voit dans le commerce, n'est pas ainsi dire que le squelette, le bâti qui donne de la forme et une forme aux tissus mous et géluleux du zoophyte vivant.

On ne sait que très peu de chose sur le sujet de la vie des éponges. Dans certaines espèces, au moins, les sexes sont représentés par des individus différents, les femelles sont en grande majorité, et les jeunes pour la plupart, si ce n'est pour la totalité, proviennent des oeufs. Pendant un certain temps, les jeunes sont atomes organisés, se laissant aller au gré de flots, libres de toutes entraves, pouvant voyager à des distances considérables, entraînés qu'ils sont par les courants, avant de se fixer au fond de la mer d'une manière permanente, ordinairement sur des rochers près de la côte.

Autrefois, pour se procurer des éponges, on marchait au hasard sur les hauts-fonds, et on arrachait ces coelenterés à la main. Plus tard, on introduisit le harpon, crochet court, à 2 ou 3 doigts, attaché à une longue perche, de manière à pouvoir pêcher à de plus grandes profondeurs. A bord de son bateau, le pêcheur cherchait avec le plus grand soin les éponges au fond de l'eau, puis lorsqu'il en avait trouvé, il les arrachait et les attirait à la surface au moyen de son harpon. Pour éviter aux difficultés que l'on éprouvait à examiner le fond de la mer, par suite des rides qui se produisent sur l'eau, on inventa vers 1870, le télescope aquatique qui se composait d'un simple bol en bois ayant un fond de verre. En plaçant ce nouvel appareil d'oplique au-dessous de la surface de l'eau, on annule les effets des rides, et ainsi on empêche la réflexion ; enfin, pour seconder le dispositif décrit plus haut, le harponneur porte habituellement un chapeau de paille à larges bords, qui empêche la majeure partie de la lumière de tomber directement devant lui sur l'eau, quand il met sa tête à portée de l'ouverture du bol. A l'aide de ce bol optique, on peut quelquefois voir en eau claire jusqu'à une profondeur de 50 verges. Il faut deux hommes par bateau, le harponneur et le godiveau ; il faut, être doué d'une habileté considérable, pour ne point endommager les éponges ou les déchaîner. En 1895, on introduisit dans les eaux américaines la méthode méditerranéenne avec l'appareil nommé scaphandre et cet essai a été couronné de succès ; maintenant, il y a un nombre de bateau du type grec, ayant pour force motrice des machines à gazoline, ce qui augmente considérablement le taux de production par homme. En Amérique, les pêcheries d'éponges produisent aujourd'hui environ 4,000,000 de livres par an, rapportant plus de \$1,500,000.

MARCHÉ DE MONTRÉAL

SEMAINE FINISSANT 3 AVRIL.

FARINES	
Patentes du printemps:	
Royal Household . . . 2 sacs	\$7.80
Cinq Orbes . . . 2 sacs	7.30
Glenora . . . 2 sacs	7.30
Harvest Queen . . . 2 sacs	7.30
Fortes à Boulanger:	
Bakers Special . . . 2 sacs	7.10
Manitoba G.B. . . . 2 sacs	6.70
Keetoba . . . 2 sacs	6.70
Montcalm . . . 2 sacs	7.10
Patentes d'hiver:	
Straight Rollers . . . 2 sacs	7.00
Huron (à pâtisserie) . . . 2 sacs	7.80
A (do) . . . 2 sacs	7.30
Farine de blé d'Inde blanc pour boulangers . . . 2 sacs	5.60
Farine de blé d'Inde, pour engrais . . . 2 sacs	4.10
ISSUES DE BLE ET AVOINE ROULEE	
Farine d'avoine:	
Avoine roulée, sac de 90 lbs.	\$3.45
Avoine roulée, baril . . . 7.15	
Isaves de blé:	
Son Man, au wagon, tonne . . . 26.00	
Gru Man, au wagon, tonne . . . 28.00	
Gru blanc d'Ontario, au wagon, tonne . . . 29.00	
Moulée pure, au char . . . \$33.00 à 36.00	
Moulée mélangée, au wagon . . . 36.00	
OEUF	
Prix vendant aux épiciers.	
Oeufs français . . . 23s	
BEURRE	
Beurre de choix . . . 34s	
Beurre, en entropôt . . . 32 à 33s	
Beurre de choix, en bloc d'une livre . . . 33 1-2s	
Beurre de laiterie . . . 27 à 28s	
FROMAGE	
Fromage doux la livre . . . 19s	
Fromage fort, à la meule, la livre . . . 19s	
Fromage fort au morceau, la livre . . . 20s	
Fromage de Gruyère, la li- . . . 37s	
Fromage d'Okou . . . 28s	
Fromage Limbourg . . . 22s	
Fromage Roquefort . . . 37s	
SAINDOUX	
Bonne demande.	
Saindoux pur, en tinette . . . 12 1-4s	
Saindoux pur, enseau . . . \$2.60	
Saindoux pur, bideon de 10 lbs. . . 14s	
Saindoux pur, bideon de 5 lbs. . . 14s	
Saindoux pur, bideon de 3 lbs. . . 14s	
Saindoux pur, bideon de 1 lb. . . 14s	
POIS ET FEVES	
Le minot	
Pois jaunes . . . \$3.25	
Pois verts . . . 3.25	
Fèves blanches . . . 3.50	
PRODUITS DE L'ERABLE	
Sirop, bideon de 8 1-2 lbs. . . 75s	
Sirop, bideon de 13 lbs. . . \$1.00	
Sucre, la livre . . . 10s	
FRUITS	
Citrons "Messinas" . . . \$3.25	
Citrons, de choix . . . \$3.00	
Pamplemousse (grape fruit) . . . \$2.50 à \$3.00	
FRUITS DE LA CALIFORNIE	
Framboises, la boîte . . . 50s	
Spargues, le paquet . . . 60s	
Pêches, la boîte . . . \$1.50	
Melons, 45 par manne . . . \$5.50	

LE REVENU DES DOUANES

IL INDIQUE, POUR L'EXERCICE FINANCIER, UN FLECHISSEMENT DE \$27,882,233.

Ottawa, 3. — Le relevé des recettes des Douanes, pour l'exercice financier écoulé le 31 mars, vient d'être terminé. Il fait ressortir, pour l'exercice, un total général de 78 millions \$261,535.40, en comparaison de 106 millions \$143,768.90, pour l'exercice antérieur, soit un fléchissement de 27 millions \$882,233.53.

Il ressort des résultats de mars une diminution de \$646,521.07, par comparaison avec l'an passé, diminution en large partie due au fait que la presque totalité de nos navires marchands a été réquisitionnée pour fins militaires. Il y a, aussi, déclin dans le chiffre des importations des Etats-Unis qui n'est naturellement pas attribué à cette cause. Le revenu total des Douanes, pour le mois écoulé, se chiffre par 7 millions \$356,125.21 comparativement à 8 millions \$262,646.28, en mars 1912.

LES COMPENSATIONS

ELLES S'INSCRIVENT GENERALEMENT EN LOURDEUR PAR RAPPORT A LA MEME PERIODE DE L'AN DERNIER.

Nous avons donné ici même, jeudi, le chiffre des compensations des banques de Montréal. Il nous reste à signaler aujourd'hui les résultats du même ordre à Toronto, où il y eut une large dépression, la plus lourde enregistrée pour la semaine écoulée, soit 9 millions et demi. Winnipeg a accusé la première moins-value inscrite depuis quelque temps et Québec, Halifax et London, Ont., se sont toutes présentées en déclin. Ottawa a été favorisée d'une avance de \$268,498 et les compensations de Saint-Jean, N.-B., ont marqué un progrès de \$215,000 comparativement à la semaine dernière.

Le tableau ci-après donne les compensations des villes ci-dessous mentionnées, ainsi que la différence résultant d'une comparaison avec la même période de l'an passé:

	1912	Diffé.
Montréal . . .	\$38,855,215	— \$7,943,600
Toronto . . .	\$30,059,517	— \$5,540,817
Winnipeg . . .	\$20,397,850	— \$3,344,961
Ottawa . . .	\$1,176,391	— \$268,498
Québec . . .	\$2,044,997	— \$400,685
Saint-Jean . . .	\$1,383,850	— \$27,553
Halifax . . .	\$1,614,569	— \$28,951
London . . .	\$1,299,691	— \$147,528

Melon d'eau, chacun . . . 50s	
Truques, la manne . . . \$1.50	
Raisin, la caque . . . \$6.50	
Oranges "Sunset" . . . \$2.75 à \$3.00	
Ananas de Floride . . . \$5.00	
Pommes . . . \$3.00 à \$3.50	
Pommes "Spies" . . . \$4.50 à \$5.50	
Pommes "McIntosh", en boîtes . . . \$2.50	
Tomates de choix, la manne . . . \$4.00 à \$4.50	
Tomates canadiennes, choisies, au panier . . . 60s	
Céleri, la boîte . . . \$3.25	
Raisin, en caque . . . \$6.50	
Raisin rouge . . . 25s à 30s	
Poires de Californie . . . \$3.25	

LES FAILLITES AUX ETATS-UNIS

CELLES DU TRIMESTRE ECOULE DEPASSENT TOUTS LES RECORDS.

Les faillites, aux Etats-Unis, durant le mois de mars, se sont numériquement inscrites en déclin de 758, par rapport à janvier, et de plus de la moitié en ce qui concerne la valeur du passif global, ce qui indique que le commerce a subi le pire des effets de la guerre. Pour le dernier trimestre, dit la revue Dun, le plus gros chiffre est celui du nombre des banqueroutes, soit 7,216. Les 105 millions \$70,335.35 de passif global n'ont été dépassés que par le second trimestre de l'année désastreuse de 1893, alors que la totalité des passifs insolubles se présentait à 121 millions \$500,000.

Le tableau ci-dessous établit des comparaisons avec les années précédentes:

	Nombre	Passifs
1915 . . .	7,216	\$105,703,335
1914 . . .	4,826	\$6,221,826
1913 . . .	4,458	\$6,832,277
1912 . . .	4,828	\$6,012,000
1911 . . .	3,985	\$9,651,761
1910 . . .	3,525	\$7,079,154

NOUVELLES COMPAGNIES COMMERCIALES

Ottawa, 3. — Les compagnies à fonds social qui ont reçu d'Ottawa, durant la semaine écoulée, leurs lettres patentes sont les suivantes: la Premier Electric Company, Limited, capital, \$49,000; la Simplex Asphalt Paving Company, Limited, \$100,000; la Fels and Lippe, Ltd, \$99,000; toutes de Montréal. La Colonial Shirt Company, Ltd, \$25,000; de Berlin, Ont.; la New Brunswick Cannery Company, Limited, \$10,000; St. Andrews, N.B.

M. D. O. LESPERANCE

IL SERA ASSURE-T-ON, NOMME COMMISSAIRE DU HAVRE A QUEBEC, EN REMPLACEMENT DE SIR WILLIAM PRICE.

(De notre correspondant.)

Quebec, 3. — Sir William Price, Président de la Commission du Havre de Québec, confirme qu'il a envoyé sa démission au gouvernement fédéral. La retraite de M. Price n'a d'autres motifs, croit-on, que son désir de donner tout son temps à ses affaires personnelles. Il accepta cette position en 1912 sur les instances du Premier Ministre du Canada, alors que fut modifié le système de l'administration du havre de Québec et dans l'unique but de contribuer par son influence à assurer la part des entreprises politiques à laquelle il avait droit.

On assure que le successeur de M. Price sera M. D.-O. Lesperance, député de Montmagny.

Depuis longtemps déjà, il est rumored que M. Price sera de nouveau candidat, aux prochaines élections fédérales dans Québec-Sud et on se demande si sa retraite de la commission du havre, position qui dépend du gouvernement, n'est pas un indice nouveau de l'approche des élections.

M. Price a confirmé lui-même, hier la nouvelle de sa résignation, et a déclaré que l'augmentation de ses affaires privées l'obligeait à abandonner la présidence de la commission. Il a nié que sa retraite soit due à une divergence d'opinion entre lui et un membre de la députation de Québec. Sa résignation n'est pas encore acceptée mais elle le sera prochainement.

LES OBLIGATIONS MUNICIPALES

La vente ou placement des obligations municipales en Canada, pour le mois de mars, d'après un relevé du "Monetary Times", atteint 2 millions \$476,807, par comparaison avec 3 millions \$421,011, pour février, et 5 millions \$123,174 pour la période correspondante de l'année dernière.

Le chiffre des obligations placées sur le marché local, depuis le commencement de l'année en cours, se compare comme suit avec celui de l'an dernier:

	1914	1915
Janvier . . .	\$1,953,137	\$909,886
Février . . .	\$5,995,366	\$2,942,011
Mars . . .	\$5,123,176	\$2,476,807
	\$13,071,679	\$6,328,704

TORONTO OUVRIRA EGALEMENT

Toronto, 3. — La Bourse de Toronto ouvrira en même temps que celle de Montréal et avec la même réglementation.

AUVENTS

SERVICE RAPIDE PAR AUTO-CAMIONS

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

Comble Français Système Breveté.

LES PLUS BAS PRIX

Cie d'Auvents des Marchands Ltée, 25 Notre-Dame Est, Main 3329

HOTEL MARLBOROUGH

Sur le Broadway, entre les 36ième et 37ième rues.

EN PLEIN CENTRE de la VILLE de NEW-YORK.



Ce célèbre hôtel est connu par tout le monde; il contient toutes les améliorations modernes; il est bien aménagé et possède tous les aménagements dernier style.

C'est l'endroit le plus commode de New-York; car il se trouve à quelques minutes de marche des plus grands théâtres et des magasins à rayons, ainsi que des gares du Pennsylvania et du Grand Central.

Que vous veniez à New-York pour affaires ou en voyage de plaisir, l'Hotel Marlborough sera l'endroit idéal pour vous. Le Bathskeller est l'un des endroits les plus fréquentés de New-York.

Taux spéciaux pour Pâques aux personnes venant des environs de cette ville.

CHAMBRES \$1.00 PAR JOUR EN MONTANT.

CHAMBRES AVEC BAIN, \$1.50 PAR JOUR EN MONTANT.

\$1.00 DE PLUS POUR CHAQUE PERSONNE.

JOHN F. DOWNEY, GERANT.

LA VIE SPORTIVE

LE TOURNOI DE NEW-YORK

Le tournoi de quilles de la National Bowling Association qui a lieu à New-York est le principal événement de l'année dans le monde des quilles car les meilleurs joueurs des Etats-Unis et du Canada se disputent les honneurs du championnat mondial.

La ville de Montréal sera représentée par trois équipes, ses trois meilleures: Le National, le Canadien et le Strachan. Sur ces équipes figurent des champions tels que Labelle, Lamoureux, Ed. Pelletier, Bryson, Boulianne, etc., et nous sommes convaincus que ces joueurs décrocheront un grand nombre de prix dans les diverses séries.

Le Devoir a été cette saison le seul journal français à Montréal à donner les résultats complets des parties de la M. B. A. et des autres ligues et aussi il sera représenté à ce tournoi par notre rédacteur sportif, M. X.-E. Narbonne, qui accompagnera les équipes montréalaises afin de faire connaître à nos lecteurs les scores joués par nos champions locaux.

Que l'on retienne donc le Devoir mardi, mercredi et jeudi prochain afin d'être bien renseigné sur les résultats des parties jouées au tournoi de New-York.

DANS LA LIGUE DE BASEBALL MONTREAL

LES GERANTS SE SONT DEJA MIS A L'OEUVRE ET PLUSIEURS JOUEURS SONT ENGAGES. — L'EQUIPE DE L'HOCHELAGA ET DU MASCOTTE.

La nouvelle ligue de baseball Montréal remportera sûrement un succès cet été, car les clubs qui la composeront seront formés des meilleurs joueurs de notre ville et même de la province.

Comme nos lecteurs le savent, les parties de cette ligue seront jouées le dimanche après-midi, au parc Delormier, et des améliorations seront apportées afin de permettre aux supporters de cette organisation de pouvoir suivre avec facilité les joutes qui y seront disputées.

Le terrain du parc Delormier est trop bien connu pour qu'il soit nécessaire d'en donner une description détaillée; disons simplement que ce terrain est magnifique et qu'il possède un vaste et confortable amphithéâtre avec un toit, de sorte que le spectateur pourra, tout à son aise, voir évoluer les joueurs sans être incommodé par le soleil.

La magnifique terrain du parc sera spécialement amélioré en vue du baseball et un superbe "diamond" y sera établi. Donc, à tous les points de vue, on peut bien augurer du succès.

Les administrateurs de cette nouvelle ligue ne se sont pas attachés à ergoter indéfiniment et leurs paroles ont été suivies par des actes. Déjà les gérants des clubs ont engagé leurs joueurs et les fervents du baseball auront l'avantage de voir des étoiles aux prises.

Hier nous avons eu l'avantage de rencontrer le gérant de l'Hochelaga, M. Chouinard, et celui-ci nous a assuré que son club sera de tout premier ordre et qu'il avait grande confiance de décrocher le championnat. Le club Hochelaga a actuellement les joueurs suivants sous contrat: Leopold Archambault, receveur; Harry Cutter, premier but; Roy Cutter, capitaine, deuxième but; Oscar Major, avant-garde; Ubaldo Rose, troisième but; Lamothe, Brown, Jamin, Desjarlais et Champoux, joueurs de champ.

De son côté, le gérant du Mascotte n'est pas resté inactif et est déjà assuré des services des joueurs suivants pour son équipe: Mullins et Fish, receveurs; Clément, lanceur; Briggs, premier but; Bates, deuxième but; Horney, troisième but; Sabourin, Maxwell, Hefferman et Watson, joueurs de champ.

Les autres clubs ne laisseront rien à désirer, mais les dirigeants de ces équipes tiennent dans le secret la formation de leurs clubs.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons dire que la course au championnat sera la plus contestée encore vue dans une ligue semi-professionnelle et que les parties qui seront jouées au cours de la saison sauront plaire aux amateurs du sport national américain.

LA DEFINITION DU MOT AMATEUR

Voici d'après l'A. A. U. du Canada la définition du mot amateur: Un amateur est celui qui n'a jamais:

1. Participé à aucune joute athlétique privée ou publique pour un enjeu ou pour de l'argent.

2. Contribué ou aidé à quelques exercices athlétiques ou sports que ce soit en vue de se créer des moyens d'existence.

3. Reçu un bonus ou paiement pour compenser une perte de temps en jouant comme membre d'un club ou, sous quelque considération que ce soit, pour service rendu comme athlète si ce n'est pour ses dépenses de voyage et d'hôtel.

4. Vendu ou mis au mont-de-piété ses récompenses.

5. Organisé une joute athlétique en vue d'un gain personnel.

Un athlète coupable d'une seule des fautes sus-mentionnées perd sa qualité d'amateur et ne peut jamais le redevenir.

LES ROYAUX A HACKENSACK

Hackensack, N.J., 3.—Les Royals, de Montréal, ont commencé leur entraînement hier, en cette ville. Dan Howley, le gérant des Montréalais, et l'entraîneur, un nouveau joueur de champ engagé par M. Lichtenhein, sont arrivés les premiers, et une vingtaine d'autres équipiers sont attendus aujourd'hui. Les Royals auront l'usage du champ Orfan pendant leur séjour en cette ville. Quatre autres clubs de baseball organisés s'entraîneront cette année dans le New-Jersey.

ACCESSOIRES D'AUTOS

Quelle que soit la marque de votre voiture, nous avons tout ce qui vous est nécessaire. Notre assortiment est complet, nos prix corrects.

OUVERT TOUTES LES SOIRS

THE RENAUD MOTOR SUPPLY CO.

326 Ste-Catherine Est

LE TOURNOI SE TERMINERA AUJOURD'HUI

Le tournoi de la Montreal Bowling Association touche à sa fin. Les dernières parties seront jouées aujourd'hui, aux allées du Windsor, alors que les quilleurs inscrits au programme tenteront d'éclipser tout ce qui a été fait jusqu'ici.

La journée d'hier a été marquée par la visite des quilleurs de la capitale fédérale et des scores très élevés ont été faits. Jos. Côté a fait la plus haute partie dans les séries individuelles avec 626 et a aussi joué 624 dans les doubles. Jeudi soir furent jouées les séries pour équipes de cinq hommes et le Strachan s'est assuré le premier prix avec 2702, tandis que le Canadien a pris la deuxième place avec 2685.

Voici les résultats détaillés de jeudi et d'hier:

JEUDI, 1er AVRIL		
Canadien		
R. Egan	151 158 242	551
A. Plante	179 167 163	509
R. Lamoureux	194 187 199	580
J. B. Pelletier	161 156 200	517
E. Pelletier	171 183 174	528
Totaux	856 851 978	2685
M.A.A.A.		
Maxson	181 160 211	552
Whittier	160 179 181	520
Flower	185 148 177	510
Gardner	210 148 160	518
Darling	160 212 177	549
Totaux	896 847 906	2649
Strachan		
Bryson	200 189 185	574
Brown	167 137 190	494
Vachon	161 202 206	569
Turner	194 155 173	522
Walker	189 180 174	543
Totaux	911 863 928	2702
National		
Boulianne	172 171 139	482
Cattarinich	169 180 182	531
Meunier	145 164 163	472
Blondeau	161 163 193	517
Labelle	190 168 194	552
Totaux	837 846 871	2554
Doubles Classe "A"		
Kaufman	138 216 202	556
Surgeon	180 186 228	594
Total	318	1150
Individuelles Classe "A"		
F. Fryer	180 176 170	526
Desautels	170 170 181	521
Total	350	1047
Individuelles Classe "B"		
Kaufman	175 159 183	517
F. Frer	203 211 149	563
Surgeon	175 159 183	517
Individuelles Classe "C"		
Dunn	131 183 175	489
Willis	138 170 157	516
Total	269	1005
VENDREDI, 2 AVRIL		
Ottawa		
J. Côté	162 179 188	529
H. Larocque	202 190 152	544
J. McDonald	129 133 203	465
Dr A. A. Pinard	155 143 148	446
A. Archambault	137 182 174	493
Total	686	2477
Doubles		
Larocque	163 146 201	510
Côté	204 216 214	624
Total	367	1134
Individuelles		
Archambault	181 157 174	512
Pinard	182 192 167	541
Total	363	1053
Doubles Classe A		
C. H. Rogers	142 116 172	430
J. A. McDonald	134 167 135	434
Total	276	864
Individuelles		
Côté	208 204 214	626
Larocque	147 199 199	542
Pinard	169 138 155	458
Doubles Classe A		
J. B. Pelletier	200 187 200	587
E. Pelletier	191 195 164	550
Total	391	1137
Individuelles		
Lamoureux	204 200 150	554
R. Egan	179 197 189	565
Doubles		
W. A. Bryson	154 201 155	510
L. Brown	161 156 192	519
Individuelles		
E. Vachon	169 209 171	549
W. Turner	202 156 148	506
Doubles		
J. Cattarinich	188 160 167	515
N. Labelle	193 191 182	566
Individuelles		
Bédard	193 205 160	558
Plante	163 182 211	556
Individuelles		
Sparye	160 236 153	549
Walker	148 166 187	501
Individuelles		
J. P. Lebeau	169 178 183	530
P. Boulianne	206 157 201	564
L. Brown	145 175 170	490
W. A. Bryson	178 140 193	511
J. Cattarinich	138 193 193	524
N. Labelle	193 201 197	591
Individuelles Classe "C"		
E. H. Quinn	140 208 155	503

UN CIRCUIT DE SIX CLUBS

LES MAGNATS DE LA CROSSE SE REUNIRONT CET APRES-MIDI DANS LES BUREAUX DE M. A. L. CARON.

Les magnats de la crosse se réuniront cet après-midi, dans les bureaux de M. A. L. Caron, afin de discuter la situation.

L'intention des dirigeants de la crosse est d'unir les deux ligues déjà existantes et de former un circuit de six clubs.

Les clubs Irish-Canadian et Tecumseh ont forfait leurs franchises, ce qui ne laisse que deux clubs dans le Big Four: le National et le Toronto. Dans la N. L. U., il est maintenant connu que la M. A. A. A. ne fera pas de crosse professionnelle cette saison tandis que l'on ignore si le Shamrock continuera à tenir une équipe sur pied ou non. Le Cornwall sera de la partie, et M. Joe Lally a promis d'assister à la réunion de cet après-midi. Fred Thompson, des Rosedale, sera aussi présent à cette assemblée et il est pratiquement décidé de remplacer le Tecumseh.

LA COUPE MINTO

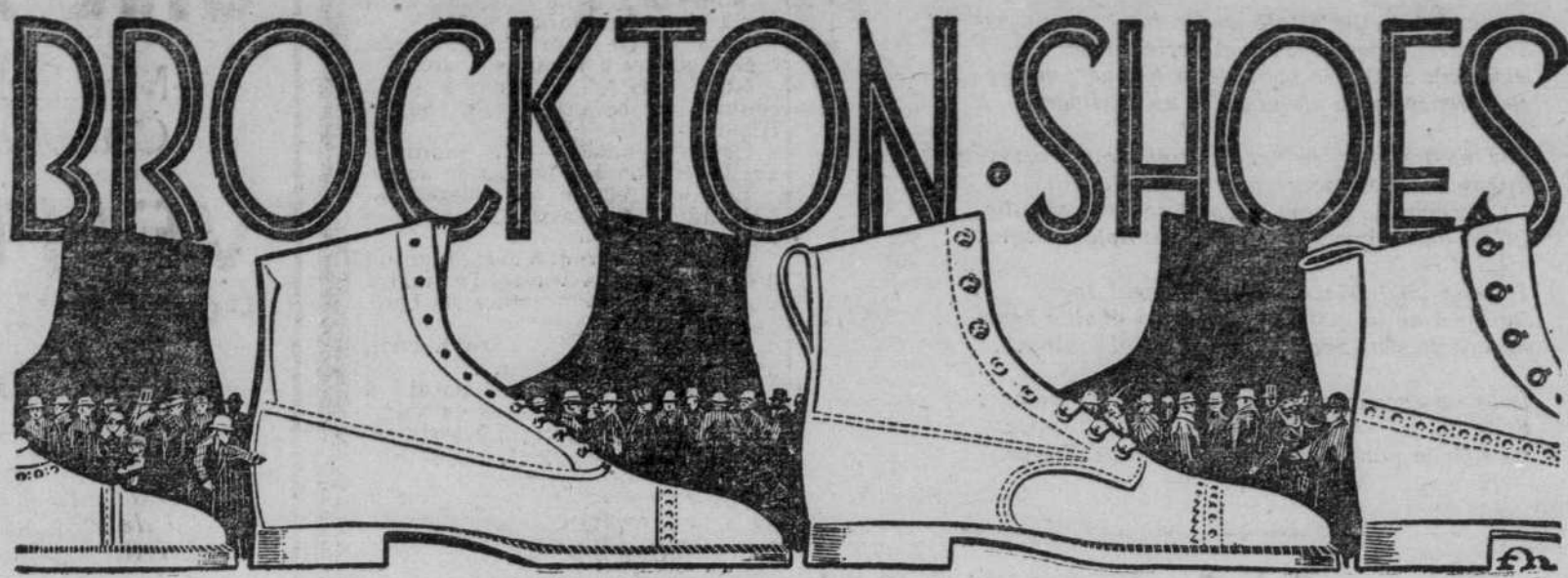
Victoria, 3.—La ligue de crosse Western qui vient d'être organisée entre les clubs Victoria et Vancouver, n'a pas été lente à entrer en matière. Le secrétaire Garvey a été autorisé d'écrire aux fidèles commissaires de la coupe Minto pour leur demander de vouloir bien prier les détenteurs actuels de ce trophée, qui sont les officiers du club New-Westminster, de leur remettre la coupe. Ce trophée ira à la fin de la saison aux champions de la Côte du Pacifique qui la défendront contre les champions de l'est qui voudront bien se présenter.

UN ACCIDENT A FLEMING

Frankie Fleming ne pourra se battre vendredi prochain contre Kid Julian, car le champion poids-plume du Canada, vient de se blesser à la main gauche et cet accident l'empêchera de s'entraîner pour une coupe de semaines.

LE MARATHON DE BOSTON

Boston, 3.—Les coureurs inscrits dans le prochain Marathon de Boston seront sans doute bien aises d'apprendre que l'on a décidé de suivre les anciens règlements et de permettre aux athlètes de prendre



Vente Colossale de Chaussures de Printemps pour Hommes

Nous venons de recevoir de notre fabrique, pour le commerce de Pâques, deux mille paires de magnifiques chaussures nouvelles. Le lot comprend tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus à la mode en fait de chaussures pour hommes, y compris des centaines de paires de chaussures lacées avec tige fantaisie, noires et jaunes. Dans les autres magasins ces chaussures se vendraient \$5.00 et \$6.00. Aujourd'hui, nous les mettons en vente au prix ordinaire de Brockton de

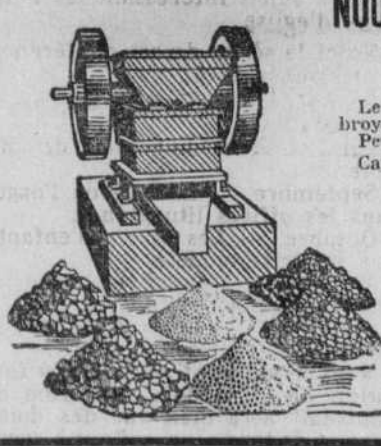
"Notre Systeme du Fabricant au Client"

nous permet d'offrir cette réduction. Lorsque vous achetez des chaussures Brockton, vous faites affaires directement avec les fabricants et vous économisez le profit des intermédiaires. Venez aujourd'hui essayer une paire de chaussures Brockton. Elles n'ont pas besoin d'être cassées; elles sont confortables en les mettant. Des centaines de modèles, avec tous les cuirs au choix, à un seul prix, seulement \$4.00

\$4

BROCKTON SHOE SHOPS

440 rue Ste-Catherine Ouest et 42 rue Ste-Catherine Est. Ouvert le soir.



NOUVEAU CONCASSEUR A PIERRE "VELTEN UNIVERSEL"

Le seul avec mouvement rotatoire des mâchoires broyeuses. Peut concasser en QUINZE grosseurs diverses. Capacité de 10 à 300 tonnes, suivant modèle. Réglage instantané, même durant la marche. Demande peu de pouvoir. Prix: \$100.00 en montait, suivant capacité. Conditions de vente faciles. Téléphonez ou écrivez pour avoir catalogue, ou venez à nos magasins pour détails. En nous écrivant, décrivez cette gravure et incluez-la dans votre lettre.



LE ROI DES MELANGEURS DE CIMENT

La machine la plus profitable qu'il soit possible d'acheter pour tous les travaux en ciment, confection des chemins, pavages, murs de fondation, etc., etc. Achetée complète avec le chargeur et le déchargeur automatique, la machine accomplit le travail de cinq hommes. Assortiment complet, à partir de mélangeur à bras ou du mélangeur sur roues jusqu'au mélangeur le plus complet avec chargeur automatique. Bas prix et conditions faciles. Catalogues et renseignements sur demande. Une visite à nos bureaux peut être l'occasion d'une grande épargne de votre argent et de forts profits dans votre travail.

BOURNIVAL & CIE, 333, Notre-Dame Est, MONTREAL.

des rafraichissements en cours de route. La Fédération Athlétique Internationale, a, il est vrai, adopté le règlement draconien dont on voulait l'application, mais en face des réclamations de nombreux médecins d'inscrits, on a tout simplement décidé de revenir à l'ancien système.

POUR LE TITRE DE CHAMPION DU MONDE

ARTHUR BENARD TENTERA D'ENLEVER LE TITRE A JEAN-BAPTISTE PARADIS, MERCREDI SOIR AU PARC SOHMER.

Le Club Canadien est admirablement bien servi par les circonstances. Benard qui vient de triompher de Tremblay est vraiment l'homme tout trouvé pour faire à Paradis la lutte de sa vie. Le protégé de Maupas a mal goûté ce que certains journaux avaient écrit au sujet des mérites du champion du Cercle Paroissial au lendemain de son triomphe sur Tremblay, et il s'est empressé de faire savoir au public que lui seul avait des droits au titre que Tremblay a détenu depuis son brillant triomphe sur Bothner. Paradis a tout balayé devant lui depuis quelque temps. Sa réputation est même mondiale, car c'est à Paris même sous les yeux des connaisseurs habitués aux grands tournois d'Europe qu'il a remporté le championnat d'Europe sur l'Anglais Woods. C'est donc avec plus d'un titre à son actif que Paradis se présente devant Benard et quelle gloire ce serait pour Arthur que de tomber un rival aussi bien coté que l'homme "à Emile Maupas". Nous ne craignons pas de conseiller à Benard de se bien préparer, car Paradis n'est pas le premier venu. Une victoire sur Paradis vaudrait à Benard de nombreux engagements qui lui vaudraient une belle fortune, car l'avenir est encore très brillant pour les poids-légers capables d'attirer les grandes foules. Pour les amis de Benard, la victoire de leur homme est certaine, car s'ils claquent pour lui une force supérieure à celle de Paradis et une science générale de la lutte plus prononcée. Paradis, de son côté, ne craint rien, car il a une confiance illimitée dans ses capacités. Disons avec tous ceux qui ont vu "John" à l'oeuvre, qu'il est au courant de toutes les particularités de son métier et qu'il a su tirer énormément profit des leçons du maître Maupas.

Leur rencontre sera à 133 livres. Comme attraction préliminaire, le Club Canadien a mis le Russe Tigan aux prises avec Simard. Le Cosaque est un grand lutteur dont la réputation mondiale est reconnue. Simard aura donc à rencontrer un grand rival.

TOUT COMME L'AN DERNIER

Ottawa, 3.—Les officiers du club de baseball Ottawa attendent le retour de Frank Shaughnessy de Vancouver, où il avait accompagné les joueurs du Club de Hockey Ottawa en sa qualité de gérant d'affaires, avant de tenir une assemblée et de décider des préparatifs pour la saison.

Le club est déterminé à continuer dans la Ligue Canadienne si les autres clubs décident d'en faire autant.

Il se pourrait bien que l'utilisation du parc Lansdowne par les soldats du troisième contingent canadien contrecarrait les plans du club, mais l'on croit que ces difficultés seront certainement surmontées.

Si la Ligue Canadienne ne suspend pas ses opérations, cet été, il est entendu que tous les clubs devront être très économes.

LE FONDS PATRIOTIQUE

MONTREAL EST A LA TETE DES VILLES ET QUEBEC, DES PROVINCES, POUR LES CONTRIBUTIONS AU FONDS PATRIOTIQUE.

Ottawa, 3.—Le secrétaire d'Etat, M. Louis Coderre, en réponse à la question du major Sam Sharpe, a déclaré jeudi que les recettes totales du fonds patriotique canadien ont été jusqu'ici de \$3,496,918.

Voici les contributions par provinces:

Québec, y compris le don du Pacifique-Canadien	
Ontario	1,163,103
Nouvelle-Ecosse	111,689
Nouveau-Brunswick	121,971
Île du Prince Edouard	25,000
Manitoba	88,720
Alberta	149,837
Saskatchewan	14,628
Colombie Britannique	141,763
Yukon	9,219
De la part de citoyens américains	7,632

CONCIERGES

Nous tenons toujours un assortiment complet de tous les objets nécessaires aux CONCIERGES, tels que: Poudres à balayer "Anti-Dust", en boîtes, en petits ou gros barils, balais en crin ou en blé d'Inde.



Essoreuse à vadrouilles (mops) à partir de \$2.00
Vadrouilles de coton à partir de .40
Vadrouilles de toutes sortes, à partir de .40
Combinaison de seaux-essoreuses à partir de .20
Vadrouilles "O'Cedar", .75 et \$1.50
Vernis pour cuivre, meilleure qualité, à partir de .10
Vernis pour les meubles, à partir de .25
Poli pour les planchers, à partir de .40
Brosse à cirer, 15, 20 et 25 lbs, à partir de .25
Torchons, Brosses, durs et d'escaliers, etc.

L. J. A. SURVEYER QUINCAILLERIE

No 52 Boulevard Saint-Laurent

Les contributions des grandes villes sont comme suit:

Montréal, y compris le don du Pacifique-Canadien	\$1,055,017
Toronto	466,380
Ottawa	236,690
Sherbrooke	17,305
Berlin	22,756

A L'ALLIANCE FRANÇAISE

M. Jules Bois, poète et auteur dramatique, donnera soit à la fin d'avril, soit au commencement de mai, une conférence sous les auspices de l'Alliance Française.

LES SANS-TRAVAIL ETRANGERS

Plus de 2,000 manœuvres étrangers passeront la journée d'hier aux abords du canal de Lachine, espérant obtenir du travail aux chantiers des égouts de la ville à cet endroit. Une forte escouade de policiers eût de la peine à maintenir l'ordre et seulement 150 sans-travail purent se faire embaucher.

BLESSEE A LA FIGURE

Atteinte par son mari, hier après-midi, d'un coup de revolver accidentel, Madame E. White, âgée de 25 ans, domiciliée au No 1421 de l'avenue Hôtel de Ville, a été transportée à l'hôpital Général dans un état désespéré. La victime a reçu la balle en pleine figure. La police n'ayant pas été prévenue, les détails manquent.

Geneviève et Jeanne

Le sonnet suivant est extrait de la Tapisserie de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc, le poème célèbre de Charles Péguy:

Comme la vieille aïeule au fin fond de son âge
Se plaît à regarder sa plus arrière-fille,
Naissante à l'autre bout de la longue faucille,
Recommencer la vie ainsi qu'un héritage;

Elle en fait par avance un très grand personnage,
Fileuse, moissonneuse à la pleine faucille,
Le plus prestre fusseau, la plus savante aiguille
Qu'on aura jamais vu dans ce simple village;

Telle la vieille sainte éternellement sage,
Du bord de la montagne et de la double berge
Regardait s'avancer dans tout son équipage.

Dans un encadrement de cierge et de flamberge,
Et le casque remis aux mains du petit page,
La fille la plus sainte après la sainte Vierge.

Charles PÉGUÉ.

L'A. C. J. C. A MONTREAL

ET LE FRANÇAIS ?

En vérité nous pouvons espérer que la langue française sera un jour réhabilitée dans le monde du commerce et de l'industrie. A toutes les preuves qui s'accumulent depuis quelques mois je veux ajouter deux faits nouveaux.

Le "Fit-Reform" vient de mettre en circulation un livret de modes qui révèle, à n'en pas douter, un certain souci de la langue et le désir manifeste de gagner les bonnes grâces de nos compatriotes.

Par ailleurs la John D. Duncan Company qui fait la distribution du lait à Montréal depuis de longues années veut bien informer ses clients, au moyen d'une circulaire bilingue, que pour faciliter sa comptabilité et diminuer les chances d'erreur, elle vendra désormais des cartes de billets de sorte qu'il faudra à l'avenir lui remettre chaque matin un bon de lait tout comme le boulanger exige un bon de pain pour sa marchandise.

Ces menus faits passent souvent inaperçus de la foule, mais ceux qui luttent chaque jour pour reconquérir le terrain honteusement cédé aux ennemis de la langue française, recueillent avec soin tous les indices de la renaissance nationale qu'ils appellent de tous leurs vœux: ne voit-on pas se dessiner déjà une irrésistible poussée populaire qui confondra bientôt tous les détracteurs et tous les faux courtisans de notre "doux" parler.

Camille BERTRAND.

AU CERCLE SAINT-LOUIS

Le lundi, 29 mars, pour la deuxième fois depuis le dernier conseil régional de Montréal, le cercle Saint-Louis offrait l'hospitalité aux membres des autres cercles et leur servait un programme d'études du plus haut intérêt.

La séance s'ouvrit sur une lecture littéraire faite par le camarade Anatole Vanier. C'était "La défense de Tarascon" d'Alphonse Daudet. Toute l'assistance goûta l'ironie concentrée de ce "conte du lundi". Et plus d'un se fit la réflexion amère que c'est là précisément la position grotesque que certains amis de la petite paix voudraient voir prendre par toute la race canadienne-française assaillie dans ses plus chères traditions.

Pour bien faire toucher du doigt les raisons que nous avons, dans la campagne en faveur des Ontariens, de ne pas imiter le donquichottisme de ces braves Tarasconnais, le camarade Agapit Clermont donna lecture d'un extrait du discours prononcé par M. Alphonse Charron à Québec, au Congrès de 1912, intitulé "les motifs de la résistance". Tous purent ainsi se rendre compte une fois de plus de la vérité de ces paroles du chef de nos frères ontariens: "Contre la persécution, il n'y a pas d'autre expédient que la résistance".

L'abbé Beaudin, aumônier du cercle Langevin, fit ensuite quelques sages remarques sur le sujet. La pièce de résistance était un travail historique très bien documenté sur les origines françaises de la province d'Ontario, où un journal fanatique a eu l'impudence d'affirmer que "le français n'a plus de droits que le chinois". Le

camarade Alfred Labelle refit à larges traits l'histoire des explorations de Champlain et des missions des Récollets, des Jésuites et des Sulpiciens au pays des Hurons. Il relata la prise de possession, par M. de Saint-Louis, au nom de l'intendant Talon, de tout le territoire s'étendant du Sault-Sainte-Marie à Ottawa, ainsi que la construction, par Frontenac, des forts Frontenac et la Galette, aux lieux où se trouvent Kingston et Prescott, et celle, par le marquis de Denonville, du fort Niagara, au lieu où se trouve la ville du même nom. Il rappela aussi que "Toronto", la Mecque de l'orangeisme, fut fondé par les Français. De sorte que les Canadiens français de l'Ontario peuvent dire avec raison aux spoliateurs de leurs droits: "Nous sommes ici chez nous. On parlait le français sur cette terre avant que le biscaïen du premier colon anglais ne fût encore né."

La soirée fut consacrée presque entièrement à la question si douloureuse qui a suscité, sur l'invitation de l'Association d'Education, la campagne actuelle de l'A. C. J. C. pour les "blessés" de l'Ontario. Une discussion générale suivit le travail du camarade Labelle, à laquelle prirent part plusieurs auditeurs et qui provoqua plusieurs heureuses suggestions. Le R. P. Colclough, S. J., exprima les conclusions de tout ce qui s'était dit et fit partager par son auditoire sa conviction optimiste sur l'issue du procès de la commission des écoles séparées d'Ottawa.

L'assistance était très satisfaite et tous remarquaient avec plaisir la présence de plusieurs amoniers.

Georges DESCHENES.

AD MULTOS ANNOS

Le Droit vient d'entrer dans sa quatrième année. Il nous permettra de lui offrir à cette occasion nos plus sincères félicitations. La lutte qu'il soutient depuis trois ans pour la défense de la minorité ontarienne lui a donné plus d'un titre à la vie, et c'est avec fierté que nous lui souhaitons encore de longues années pour le plus grand avantage de la cause qu'il sert avec tant de fidélité.

Ad multos annos.

A. L.

ENTRE AMIS

Le cercle Très Saint-Rédempteur entrainé dans sa deuxième année, le lundi 29 mars. Nos meilleurs souhaits de persévérance et de progrès dans la bonne voie où ils se sont engagés vont à nos amis.

LE SEMEUR

SOMMAIRE D'AVRIL

"Logique de journal et logique d'histoire", Henri Deschênes.
"Autour de notre système scolaire", L. Leau.
"Vers la paix par la liberté", La Rédaction.
"La fin d'une légende", Jean-Louis Hevey.
"Les défauts de notre agriculture en 1850", Edmond Lebrun.
Un conseil régional à Québec.
Notes et commentaires: Colonie britannique; les externes de lycées; Bibliographie.

CONVOICATIONS

Lasalle (section des anciens). — Le dimanche 4 avril, séance d'étude, à 1 h. 45.
Sainte-Marie. — Le dimanche 4 avril, assemblée régulière.
Saint-Jean-Baptiste. — Le dimanche 4 avril, réunion d'étude.
Saint-Paul. — Le dimanche 4 avril, assemblée ordinaire.
Laval. — Le lundi 5 avril, assemblée régulière à 8 heures du soir.
Charlebois. — Le lundi 5 avril, réunion à 8 heures du soir. Sujet: Histoire du Canada.
De La Mennais. — Le lundi 5 avril, réunion à 8 heures du soir.
Lasalle (section du collège). — Le lundi 5 avril, assemblée régulière.
Pie X. — Le lundi 5 avril, réunion d'étude. Sujet: A travers l'annuaire statistique de la province de Québec.
Désormeaux. — Le mardi 6 avril, assemblée ordinaire.
Saint-Laurent. — Le mardi 6 avril, réunion à 8 heures du soir.
Pie X. — Le mercredi 7 avril, séance ordinaire. Sujet: Question d'Apologétique.
Jeanne d'Arc. — Le mercredi 7 avril, assemblée à 8 heures 30 du soir. Sujet: Analyse des conférences du Chanoine DesGranges.
Plessis. — Le mercredi 7 avril, réunion d'étude.
Saint-Stanislas. — Le mercredi 7 avril, séance dramatique et musicale.
Langevin. — Le mercredi 7 avril, assemblée à 8 heures du soir.
Très-Saint-Rédempteur. — Le mercredi 7 avril, réunion ordinaire.
Routhier. — Le mercredi 7 avril, assemblée à 8 heures du soir.
Saint-Rémi. — Le mercredi 7 avril, séance d'étude régulière.
Saint-François-Xavier. — Le jeudi 8 avril, assemblée à 8 h. 30 du soir.
Lemoyne. — Le vendredi 9 avril, assemblée régulière.
Comité Central. — Le vendredi 9 avril, réunion ordinaire.
Montfort. — Le samedi 10 avril, séance régulière.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

ROME ET LE MONDE

EVANGILE

LE SAINT JOUR DE PAQUES

Evangelium selon S. Marc. — Ch. XV, v. 1. — En ce temps-là, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des parfums pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulchre au lever du soleil. Cependant elles se disaient entre elles: Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulchre? Mais, en y regardant, elles aperçurent que cette pierre, qui était fort grande, avait été ôtée. Puis, entrant dans le sépulchre, elles virent un jeune homme assis au côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais l'ange leur dit: Ne craignez point; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié, il est ressuscité; il n'est point ici; voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée: c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même.

UNE ECOLE DE MUSIQUE SACREE

LE PROGRAMME - LETTRE DE MON L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL.

On nous communique le programme suivant, formulé par le directeur de la Schola Cantorum de Montréal, qui vient de fonder à Montréal, et communiqué à Mgr l'archevêque de Montréal, ainsi qu'une importante lettre de Mgr l'archevêque:

PROGRAMME DE LA NOUVELLE FONDATION

Le but de cette Schola est de réunir toutes les bonnes volontés et de grouper, comme dans une même famille, les musiciens luttant pour la même idée et poursuivant le même idéal: l'avancement de la musique d'église dans notre pays.
Un vaste champ d'action est ouvert aux ouvriers de la pensée musicale religieuse, et la "Schola Cantorum de Montréal", par les travaux de ses membres et de ses collaborateurs, deviendra un véritable foyer d'art musical religieux.
La devise de l'Ecole "Pro Ecclesia" détermine bien la fermeté de nos principes et la précision de nos

UNE AUBAINE POUR PAQUES !

M. J. E. Fournier vient de prendre la gérance de notre magasin 533 rue Ste-Catherine Est, près Amherst. A cette occasion nous avons organisé une

VENTE SPECIALE d'articles en ARGENT STERLING déposé sur POTERIE, VERRERIE et PORCELAINE à une

REDUCTION DE 50%

Aussi durant cette vente, un escompte spécial de 20 p. c. sur tous nos SERVICES A DINER.

Cette vente extraordinaire commencera SAMEDI et se continuera toute la semaine de Pâques. Voici une occasion unique de vous procurer à très bas prix de magnifiques articles très appropriés pour

CADEAUX DE PAQUES



Lalio Brodeur LIMITEE

533 rue Sainte-Catherine Est PRES AMHERST

tre programme: Travailler pour l'Eglise.

Une Association Chorale, composée de voix mixtes, hommes et enfants, est adjointe à la Schola. Son rôle est d'exécuter et de propager le chant liturgique, la musique pastrinienne et la musique religieuse moderne.

Des cours de théorie, de solfège musical et grégorien, de pose de la voix, de latin liturgique et d'ensemble vocal sont établis sous le nom de "Cours Pratiques de la Schola Cantorum".

Une liste de noms de professeurs recommandés par l'Ecole sera fournie aux personnes qui voudraient suivre des cours privés de chant, d'orgue, de chant grégorien, d'harmonie et de composition.
Un des principaux avantages qu'auront les élèves et les associés de la Schola sera de pouvoir assister à des conférences mensuelles sur des sujets intéressants les musiciens d'église.

Voici la série de ces conférences pour l'année 1913:

Mai. — La musique religieuse et ses trois formes.

Juin. — L'art du maître de chapelle.

Septembre. — Le rôle de l'orgue dans les offices liturgiques.

Octobre. — Les voix d'enfants. Une maîtrise modèle.

Novembre. — Le chant populaire dans la musique religieuse.

Décembre. — Le problème du chant d'église à la campagne.

Nous avons confiance que la fondation de la "Schola Cantorum de Montréal" sera bien vue des musiciens et de tous ceux qui ont à cœur le progrès des arts au Canada. Cette œuvre s'imposait dans une ville de l'importance de Montréal et dans un temps où les esprits, par la sage direction de Mgr l'archevêque, sont tournés vers la restauration de la musique sacrée. Pour nous, nous serons amplement récompensés de nos peines si notre travail peut servir à orienter quelques âmes privilégiées en quête d'idéal religieux et de beau artistique!

J. N. CHARBONNEAU,

Directeur de la "Schola Cantorum de Montréal".

182, Saint-Denis.

REPONSE DE MONSIEUR

Cette Ecole de musique d'Eglise que l'on se propose de fonder à Montréal a mon entière approbation. Elle répond à un besoin. Elle apprendra à mieux observer les directions pontificales. J'en attends d'excellents résultats. La compétence et le zèle de son directeur me sont connus. Je recommande cette Ecole à la sympathie et aux encouragements de mon clergé.

raagements de mon clergé.

PAUL, Arch. de Montréal. Montréal, 27 mars 1913.

TIERS-ORDRE

FRANCISCAIN

Fraternité Sainte-Elisabeth, rue Dorchester ouest, No 964.

Réunions des professes le dimanche et le lundi, 4 et 5 avril 1913, à 2 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

PETIT CARNET

EUCHRE DE L'AIDE AU DRAPEAU

Toutes les dames canadiennes rivalisent de générosité pour que les soldats au front de bataille ne manquent de rien. Pour obtenir la somme nécessaire à l'achat de la laine et du coton qui vont faire travailler les doigts jeunes ou vieux, le comité de l'Aide au Drapeau a décidé de donner le 6 avril, mardi prochain, dans les salons de l'hôtel Place Viger, un euehre sous la présidence d'honneur de Mme P. E. LeBlanc, Bonin et de Sola.

Le prix des billets est d'un dollar, vestiaire et goûter compris. On peut s'en procurer chez les secrétaires, Confesse de Sars le Comte, 786 Sherbrooke Est, Mlle Gailbert, 747 Shuter et chez la trésorière, Madame Chouillon, 2001 Waverly.

Pour former des tables, on peut s'adresser à Madame Mercure, 1284 de Lorimier.

Les personnes qui voudraient offrir des cadeaux, sont priées de les envoyer à Mlle Juliette Desroches, 354 rue Saint-Denis.

MARIAGE

Le 12 avril, aura lieu à la chapelle du Sacré-Cœur, le mariage de Mlle Bernadette Viger, fille de feu Honoré Viger de la maison Fraser & Viger, à monsieur Antonio A. Demers, fils du Dr J. A. Demers de Boucherville.

RECRUES GALLOISES AU CANADA

L'arrivée récente à Liverpool, à bord du "Grampian", d'une vingtaine de volontaires gallois, a soulevé beaucoup d'intérêt en raison de

Vente de Pâques

Nous invitons cordialement le public à notre grande vente à l'occasion de Pâques. Nous accordons des réductions très libérales dans tous nos rayons:

Modes, Confection, Habits, Tapis,

Prelarts, Fournitures de Maison,

Broderies, Soies et Dentelles, Etc.

Nous comprenons que l'argent est rare et que la vie est difficile: aussi avons-nous réduit toutes nos marchandises plus même qu'en proportion de la rareté de l'argent.

CETTE VENTE DE PAQUES EST CERTAINEMENT LA PLUS REMARQUABLE QUE NOUS AYONS ORGANISEE DEPUIS LONGTEMPS ET IL Y VA DE VOTRE AVANTAGE D'EN PRENDRE VOTRE PART DE BENEFICE.

La vente commence aujourd'hui et durera toute la semaine de Pâques.

E. COTE, 1413 Ste-Catherine Est Coin de la rue Iberville.

l'énorme distance parcourue par ces braves pour venir défendre la mère-patrie.

Partis de la Colombie Anglaise, aux dépens de M. Richard Marpole, représentant du Pacifique Canadien dans cette province, lui-même un Gallois, ils se sont enrôlés dans le 10ème bataillon des Galles du Sud, actuellement en entraînement à Colwyn Bay, sous les ordres du colonel Hamar Greenwood, M. P., lui aussi un Gallois canadien.

La plupart sont des alentours de Vancouver et détenaient de bonnes positions avant la guerre; quelques-uns sont nés au pays de Galles, les autres au Canada.

Ils ont été reçus avec enthousiasme à la gare de Colwyn Bay et escortés jusqu'aux casernes par la foule et tout le bataillon.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 7240—G. A. Lafontaine, vs. D. H. Wright et al. Le 12me jour d'avril 1913, à dix heures de l'avant-midi, au domicile de L. Bernstein, l'un des défendeurs, au No 1029 rue St-Urbain, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. ANATOLE GHERRIER, H.C.S.

Montréal, 3 avril 1913.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 10174—Association Pharmaceutique, Province de Québec, demanderesse, vs. Thomas Alecture, défendeur. Le 12me jour d'avril 1913 à 10 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires du défendeur, au No 87 rue Mont-Royal, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en comptoir, pupitre, etc. Conditions: argent comptant. J. C. NORMANDIN, H.C.S.

Montréal, 2 avril 1913.

montré, prince charmant. Vous savez que nous parlons dans quinze jours, et je ne suis pas de celles dont le cœur se laisse enlever dans vingt-quatre heures.

IX

1er mai.
Patast! Je le connais, le prince charmant... Non, c'est trop fort! Je suis furieuse contre Versailles, indignée contre moi-même, presque fâchée contre grand-mère, et je fais ma malle, vite, bien vite, parce que nous partons après-demain.

L'aventure remonte déjà à la semaine dernière; mais il m'a fallu ce temps pour me calmer et être en mesure de tout raconter de sang-froid.

C'était jeudi dernier, le jeudi saint. Nous avions passé toute la matinée à l'église, et je voulais consacrer mon après-midi à visiter les reposoirs (j'avais bien raison), quand, après déjeuner, M. Arnaud nous arrive avec un chapeau de feutre havane, à peu près de la couleur des cheveux, un pardessus clair et un petit air tout printanier.

(A suivre)

FEUILLETON DU DEVOIR

La lune rousse

par CHAMPOL

15

(Suite).

Grand'mère aussi se ressentait un peu de cette grisaille aristocratique, et elle s'animait en me félicitant.

"Tu l'es fort bien posée, sans détonner le moins du monde dans ce milieu nouveau, et je commence à espérer qu'on pourra faire quelque chose de toi."

—Quoi donc? ai-je demandé d'un air innocent.

Grand'mère a hoché la tête en souriant:

"Qui sait?... Une grande dame." Ces mots ont flatté mon petit amour-propre. Une grande dame! Ne serait-ce pas là ma vocation que je cherchais en vain? Et! mon

Dieu! à Léon je fais bien l'effet d'une reine!

Léon... la Sapinière... grand-père et sa lune de miel...

Ma résolution du matin, un peu oubliée, m'est revenue comme un remords, et pour réparer le tort que cette soirée avait pu faire à l'absent:

"Oh! ai-je dit d'un ton détaché, une particule, un titre, c'est un joli luxe assurément, et qui me plairait; mais le premier de tous les luxes c'est d'avoir un bon mari, dévoué, facile et qui vous aime, un mari comme grand-père."

J'ai fait un complet fiasco.

"Il s'agit bien de ton grand-père!" s'est écriée bonne maman,

comme j'aurais la portière pour descendre devant notre porte. Et elle a passé devant moi en faisant traîner sa queue d'un air digne et désappointé que je connais.

"Bonsoir, Marguerite."

Puis un baiser du bout des lèvres, et elle s'est renfermée dans sa chambre avec un bruit de serrure que je connais encore et qui marque son isolement voulu, au milieu d'une postérité incapable de répondre à ses espérances.

Je n'ai pas beaucoup avancé les affaires de grand-père. Rien d'annonçant. En cinquante ans, les coeurs se ferment, se rouillent; mais je trouverai bien moyen de les ouvrir tout de même, fallût-il essayer tant de clefs que m'en a montré M. Arnaud.

VIII

Il n'y a pas à dire, nous faisons florès. En un rien de temps, les anciennes relations de grand-mère se sont renouées et augmentées des amis de ses amis, tant et si bien que nous connaissons à présent tout le monde, le monde select s'entend, celui qui gravite autour des la Varadière, une vraie société de province, un peu froide, un peu figée, renforcée encore les principes qui lui servent de défense, à sentir Paris si proche et l'époque si relâchée.

10 avril.

Pauvre M. Gaétan! Il ne récite plus de généalogies. On ne l'entend pas, et on le voit à peine; car, dès que nous sortons de table, il s'en retourne à ses papiers. Aussi est-il plus chauve et plus squelette que jamais, et je suis bien aise qu'il ne m'offre plus le bras pour aller à table.

Il n'en est que plus flateur pour moi d'avoir si vite forcé toutes les barrières. Non seulement je suis accueillie, mais choyée, et on me prodigue toutes les distractions que permet le carême. J'ai vendu à un bazar de charité, et dimanche prochain, qui est le dimanche des Rameaux, faute de mieux, on me fera quêter à la cathédrale.

Puis, le soir, le raout hebdomadaire des la Varadière que nous ne manquons jamais. Chez eux, je suis tout à fait de la famille, et, en entendant M. de la Varadière qui persiste courtoisement à appeler grand-mère "ma sœur", les étrangers finissent par s'y embrouiller et me prennent pour une petite-nièce. Cela ne peut que m'honorer; cependant je trouve que c'est passer un peu trop grand-père sous silence, et dimanche dernier, devant un ancien ambassadeur s'il vous plaît, j'ai rétabli ma généalogie aussi clairement qu'aurait pu le faire M. Gaétan.

C'est à M. Arnaud qu'échoit ce privilège, et il se trouve aussi presque toujours mon voisin. Il n'est pas amusant, mais il sait beaucoup de choses, et il les dit avec tant d'autorité qu'elles se gravent dans l'esprit. Comme son père est toujours enrhumé, et que sa mère souffre constamment d'une névralgie, il se charge souvent de nous accompagner dans nos promenades, et je devrais lui être bien reconnaissante de sa condescendance à tout expliquer.

Seulement il se complait trop aux réminiscences tragiques. Ainsi, quand nous avons visité le château et que je m'émervillais, il n'avait qu'une idée, c'était d'arriver aux petits appartements, dans le boudoir, dont les murs sont entièrement revêtus de glaces où l'on se voit de profil, de trois quarts, de dos, la tête en bas. Et me poussant vers un coin:

"Regardez-vous."

Horreur! je me suis vue sans tête, et j'en ai eu des cauchemars toute la nuit.

C'a été pire encore à Triana. Ah! j'aime mieux la façon d'enseigner de M. Marchand, qui vous endort tout doucement.

Mais je ne veux pas le dire à cause de grand-mère, que ces courses enchantées. Elle a toujours sa voi-

ture de remise, et elle se tient toute droite dans le fond avec un regard de complaisance sur M. Arnaud, qui pérore en face de nous. Nul doute qu'il ne lui rappelle son premier mari, et, quand les la Varadière ne sont pas là, elle ne parle que d'eux.

Au milieu de tout cela, les affaires de grand-père n'avancent pas. J'ai fait trois ou quatre tentatives infructueuses. Le moment est mal choisi, et je réserve mes efforts pour la Sapinière.

Nous y retournerons dans la quinzaine de Pâques, c'est décidé. Vais-je pouvoir reprendre mes habitudes de simplicité, après avoir été à Versailles, positivement, la belle de la saison?

Il me semble avoir changé d'âge et d'état, et d'ici peu, le changement pourrait être encore plus radical. Grand-mère songe toujours et plus que jamais à me marier, mille indices le prouvent; mais je n'ai pu encore deviner avec qui. Aucun des petits jeunes gens qu'elle tolère autour de nous ne peut rallier ses suffrages, ni n'obtiendrait d'ailleurs les miens. Il y a une autre anguille sous roche, une magnifique anguille.

Sous quelle roche, seulement? Je furette partout.

Rien à l'horizon.

Il serait cependant temps de vous

montrer, prince charmant. Vous savez que nous parlons dans quinze jours, et je ne suis pas de celles dont le cœur se laisse enlever dans vingt-quatre heures.

IX

1er mai.
Patast! Je le connais, le prince charmant... Non, c'est trop fort! Je suis furieuse contre Versailles, indignée contre moi-même, presque fâchée contre grand-mère, et je fais ma malle, vite, bien vite, parce que nous partons après-demain.

L'aventure remonte déjà à la semaine dernière; mais il m'a fallu ce temps pour me calmer et être en mesure de tout raconter de sang-froid.

C'était jeudi dernier, le jeudi saint. Nous avions passé toute la matinée à l'église, et je voulais consacrer mon après-midi à visiter les reposoirs (j'avais bien raison), quand, après déjeuner, M. Arnaud nous arrive avec un chapeau de feutre havane, à peu près de la couleur des cheveux, un pardessus clair

MUSICA

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE RUSSSE.

L'importance qu'attache le peuple russe à la propagande de sa musique nationale par Modest Altschuler, le célèbre chef d'orchestre, est démontrée par le fait que les soixante-et-dix musiciens de l'Orchestre Symphonique Russe ont été exemptés du service militaire.

Ce magnifique orchestre sera au complet dans un concert qui aura lieu à l'Arena, le 12 mai prochain.

Modest Altschuler garde comme un trésor la lettre du Tsar attachant la reconnaissance officielle à la diffusion qu'il fait des œuvres des grands maîtres russes modernes.

"Vous et votre orchestre, dit le Tsar, êtes plus précieux pour le monde que le monde lui-même. La pensée russe qu'il est dans les tranchées."

M. Albert Clerk-Jeanotte a pu obtenir que le célèbre orchestre russe fut présenté aux Canadiens de Montréal et de Toronto.

LE RECITAL LEO-POL MORIN.

Les musiciens modernistes se réjouiront et applaudiront à la vaillance du jeune et intéressant virtuose, M. Léo-Pol Morin, qui nous donnera, le 16 avril prochain, au Ritz-Carlton, une rare occasion d'entendre à Montréal un programme de musique contemporaine.

L'an dernier, un critique d'art parisien reprochait à des virtuoses célèbres de notre époque le manque de variété de leurs programmes, trouvant avec raison qu'il éprouvait grand plaisir à les entendre interpréter parfaitement les plus purs chefs-d'œuvre du répertoire, mais, réclamant le double intérêt qu'apporterait une transformation des programmes dans un sens plus moderne.

Les compositeurs sont nombreux qui sont avides d'être joués, et il ne manque point d'auditeurs désireux d'entendre du nouveau. Cela profiterait aux artistes d'abord, au public ensuite, et aux virtuoses qui en retireraient l'honneur d'avoir "sorti" telle ou telle œuvre.

M. Morin nous promet, au début de son programme, une œuvre majestueuse de César Franck, dans laquelle les formes d'art traditionnelles, s'accroissent par la transformation des nécessités de la nouvelle technique.

Trois pièces de Debussy: a—Clair de lune. b—Danseuses de Delphes. c—Jardins sous la pluie.

Dans ces œuvres, Debussy s'abandonne à la musique d'impression. Son art est celui du peintre qui cherche, non à définir la Nature et à préciser ses aspects, mais plutôt à évoquer les rêves qu'elle lui suggère.

Ce sont des visions aux reflets changeants, aux clartés qui passent. Ici, se placent les ensoleillements et les jolis rythmes de l'"Evocation d'Albeniz", qui enchante par ses chauds coloris espagnols et par ses nombreuses qualités de pittoresque.

Le motif du premier mouvement de la Sonatine de Maurice Ravel est presque naïf et a des grâces simples et ingénues réhaussées par de chatoyants jeux de quintes, tandis que son Menuet nous charme par ses lentes et sinueuses arabesques modernisées, et que les développements savants de sa dernière partie attirent particulièrement l'oreille par ses successions de quintes parfaites dans un aspect assez ironique.

Un parfum s'exhale du Nocturne de G. Fauré, qui se distingue par sa ligne soutenue à travers la virtuosité.

Et les Chopinistes auront la bonne satisfaction d'entendre la "Polonaise en la bémol" de leur auteur préféré, que M. Pol Morin saura interpréter avec une connaissance approfondie de la technique, du style et du caractère de cette intéressante et brillante composition.

Rappelons que M. E. Taranto, le violoniste aux succès toujours mérités, jouera à ce même concert, le beau Concerto de Sinding et différentes pièces les mieux choisies de son répertoire.

PROGRESSISTE.

QUATUOR A CORDES DUBOIS

Le dernier concert de la saison 1914-1915 aura lieu le 13 avril, à la salle Ritz-Carlton. Notre éminent violoncelliste, M. J. B. Dubois, sera le soliste. Nous aurons aussi la bonne fortune d'entendre au même concert, Mme Francis Thome, qui déclarera des œuvres mises en musique par son illustre père, Francis Thome, le célèbre compositeur français. Les billets sont en vente au magasin Archambault.

PAUL DUFAULT

Il y a eu trois ans, le 5 mars, que M. Dufault, notre illustre ténor canadien, s'est fait entendre à Montréal pour la dernière fois. Ce plaisir nous sera encore donné bientôt, car M. Dufault chantera à la salle Windsor, le 22 avril, sous la direction de M. Louis H. Bourdon. D'après les listes de souscriptions dans les magasins de musique, la salle Windsor sera archi-comble pour entendre et pour applaudir le ténor Dufault. On peut souscrire au magasin Archambault.

CONCERT DE L'ECOLE POLYTECHNIQUE

Chaque année, les élèves de l'Ecole Polytechnique organisent une grande soirée d'opéra qui remporte toujours un succès éclatant. Cette année, à défaut d'opéra, ils ont cru qu'un concert, donné au profit de nos pauvres, continuerait la bonne renommée de leurs organisations. Deux artistes des plus distingués, Mme Béatrice La Palme et M. Theo. Henrion, ont accepté d'y donner un récital.

Mme La Palme est qu'on avait vu auparavant connue pour qu'on en fasse ici un éloge.

M. Theo. Henrion est le jeune pianiste belge, que tout le monde connaît pour les concerts fameux qu'il a donnés à Montréal.

Il y aura aussi une causerie intéressante par un orateur bien connu. Nos amis nous en sommes sûrs, se feront un plaisir d'assister, le 20 avril prochain, au Monument National à cette belle fête, qui est sous le patronage du Lieutenant-Gouverneur et sous celui de nos hommes d'Etat les plus distingués.

Les billets sont en vente actuellement chez Ed. Archambault, coin Saint-Denis et Sainte-Catherine, et chez W. Lindsay, coin Peel et Sainte-Catherine. Orchestre, \$1.00; parquette, 75c et 50c; balcon, 50c et 30c. Ces billets seront échangeables pour les sièges réservés à partir du lundi 12 avril 1915.

CONCERT DE L'ECOLE TECHNIQUE

Le concert artistique qui aura lieu le jeudi, 22 avril prochain, au bénéfice de la caisse de l'Association des élèves de l'Ecole Technique, promet d'être un grand succès. Déjà bon nombre d'artistes distingués ont promis leur gracieux concours.

La salle d'audition est ce qu'il y a de mieux. Les sièges sont placés en gradins, constituant un magnifique amphithéâtre dans le genre de l'Arena sans qu'aucune colonne vienne masquer la vue. De plus, l'acoustique est excellente.

Le président du conseil d'administration de l'Association est M. Bruno Lupien, qui a été nommé pour le présent terme 1914-1915.

CONCERT AU MILE END

C'est mardi prochain, à la salle du Cercle Paroissial, 62, Boulevard Saint-Joseph Est, le grand concert donné au profit de la Saint-Vincent de Paul, par la chorale Saint-Enfant Jésus.

Comme on peut en juger par le programme que nous publions, ce concert promet d'être des plus intéressants. On peut encore retenir des billets en s'adressant au presbytère, 1939, Saint-Dominique, ou chez le président de la chorale, M. Max Jarry, 2082, Boul. Saint-Laurent.

Programme: Ouverture, Orchestre du Cercle Paroissial, dir. prof. Jean Blouin; Sérénade d'hiver, Saint-Sauveur, Chorale Saint-Enfant Jésus; Chanson Bachique (ext. d'Hamlet), A. Thomas, prof. Art. Préneau; Hymne Apostolique (La Rédemption), G. Gounod, Grand chœur mixte; Allons dans les grands bois, Ed. Milla, Chœur des Dames; Allusion, Mgr G. M. LePailleur; La cloche d'argent (Opéra comique en 1 acte), Boissière, Chorale Saint-Enfant Jésus.

CONCERT DE Mlle BERTHE MARCOTTE

M. Eugène Chartier, violoniste le talent, élève de M. De Séve, préparera une partie importante au concert de Mlle Berthe Marcotte, le dimanche 11 avril prochain, à la salle de l'Assistance publique. M. Chartier jouera la neuvième sonate de Beethoven et les variations sur un thème hongrois par Hubay.

Le jeune artiste sera accompagné au piano par Mlle Henriette Casavant qui l'on a déjà eu l'occasion d'entendre et d'apprécier dans plusieurs concerts. Ainsi que nous l'avons déjà dit, M. Arthur Dufresne, élève de M. Jeannotte, chantera au même concert.

"LA DAMNATION DE FAUST"

C'est le 15 avril prochain qu'aura lieu, au Monument National, le grand concert avec orchestre, que la Chorale Saint-Louis de France prépare actuellement. Il convient de remarquer une fois de plus, le mérite incontestable du prof. Alex. Clerk de mener à bien une pareille entreprise.

La "damnation de Faust" de Berlioz est mêlée de chœurs, de soli magnifiques, de passages d'orchestre d'un agencement superbe. Nous devons mentionner entre autres, la grande "Marche Hongroise" que Createur a fait exécuter ici même il y a quelques années. La symphonie de New-York que dirige l'artiste Dan Walsh, a déjà donné à Montréal la "Damnation de Faust".

On se rappelle que la Symphonie de New-York interpréta, en 1911, avec la Chorale Saint-Louis de France les "Scènes d'Olav Trigravson" de Grieg, dans une soirée musicale à l'Arena, dont le souvenir est encore vivace dans la mémoire des amateurs de belle musique.

L'occasion se présente de nouveau d'entendre ce superbe morceau, le 15 avril prochain; c'est en somme à un concert de chant et d'orchestre à la fois que Saint-Louis de France nous convie.

EN COLOMBIE ANGLAISE

DEUX MILLIONS D'ACRES DE TERRE POUR LES COLONS DE LA COLOMBIE-ANGLAISE.

L'intérieur de la Colombie-Anglaise contient une vaste superficie de sol fertile et jouit d'un superbe climat. Les voies de communications ont manqué jusqu'à présent et les colons ne s'y sont pas établis en grand nombre. Toutefois l'achèvement de la voie principale du Grand Tronc-Pacifique jusqu'à Prince Rupert, attire l'attention des cultivateurs d'expérience.

Bien que le Grand-Tronc-Pacifique n'ait pas une acre de terre cultivable à vendre, cette compagnie vient de publier une brochure de renseignements pour les cultivateurs qui ont l'intention de s'établir dans cette région. Cette brochure porte le titre de "Plateau and Valley Lands". On peut en obtenir des exemplaires en s'adressant aux agents du Grand-Tronc.

INCENDIE AU PEROU

Lima, Pérou, 3. — Un incendie qui s'est déclaré hier dans le quartier commercial de Lima a détruit plusieurs magasins.

Les pertes sont estimées à \$500,000 environ. Plusieurs des édifices incendiés n'étaient pas assurés. Une personne a perdu la vie et sept autres ont été blessées.



LA PERFECTION MEME

L'AUGMENTATION DE LA VALEUR NUTRITIVE DU PAIN FAIT A LA MAISON AVEC LES TABLETTES DE LEVAIN ROYAL, DEVRAIT SUFFIRE POUR DETERMINER LA MAITRESSE DE MAISON VIGILANTE A DONNER A CET IMPORTANT PRODUIT ALIMENTAIRE L'ATTENTION QU'IL MERITE A JUSTE TITRE.

LA CUISSON DU PAIN A LA MAISON REDUIT LE COUT ELEVE DE LA VIE EN REDUISANT LA QUANTITE DE VIANDES COUTEUSES REQUISES POUR FOURNIR A L'ORGANISME LES ELEMENTS NUTRITIFS NECESAIRES.

E. W. GILLET Co. Ltd.

TORONTO, ONT.

WINNIPEG MONTREAL

LES SUBMERSIBLES ALLEMANDS

ILS NE POURRONT JAMAIS, DIT LE CONTRE-AMIRAL BUCHARD, DETRUIRE LE COMMERCE FRANCAIS ET ANGLAIS.

New-York, 3. — Le contre-amiral Henri Buchard, de la marine française, actuellement en retraite, est arrivé hier de Bordeaux par le vapeur "Chicago", pour faire une tournée des Etats-Unis. Il a ridiculisé l'idée que les Allemands posséderaient des sous-marins qui pourraient faire 18 nœuds en surface et détruire tout le commerce français et anglais.

Les Teutons avaient environ 27 sous-marins au début de la guerre; ils en peuvent avoir 45 maintenant.

Si les sous-marins ont pu se rendre au cap Finistère, c'est parce qu'ils ont été remorqués par des chalutiers à vapeur ou à essence dans la Manche. Les chalutiers sont aperçus par les torpilleurs alliés mais on croyait trop souvent qu'ils traînaient un gros filet de pêche. Les Alliés devront aviser sur ce point pour empêcher les raids.

Les Allemands ont des bases pour sous-marins à Anvers et à Bruges, ainsi qu'au large de la Norvège, près de Bergen. Leurs plus récents sous-marins ne peuvent filer plus de 14 nœuds en surface et 9 ou 10 sous-marinés.

La France a environ 90 sous-marins et l'Angleterre 110 et plus, mais on ne peut les utiliser parce que l'ennemi n'a pas de navires à attaquer.

L'amiral Buchard a été attaché naval à Berlin durant cinq ans.

CINQ ANNEES DE LUTTE

POUR CONNAITRE LES CAMPAGNES NATIONALISTES

Pour bien connaître les campagnes nationalistes et la pensée qui les a inspirées:

Pour bien savoir à quoi s'en tenir sur les origines du Devoir et sur son histoire, pour bien connaître ses projets d'avenir,

Le plus simple est de lire la brochure-souvenir qui relate la grande fête du 14 janvier.

On y trouve le programme du journal, le texte des discours prononcés par MM. Cabana, Ducharme, Armand Laverne, le Dr J.-B. Prince et Henri Bourassa, ainsi que des indications précises sur les meilleurs moyens d'aider le journal.

Cette brochure, qui couvre plus de 80 pages, grand format, est en vente aux prix de 25 sous l'exemplaire, plus 3 sous pour les frais de port, et \$2.50 la douzaine, plus 25 sous pour la poste, aux bureaux du Devoir, 43, rue Saint-Vincent, et dans les librairies et dépôts suivants:

MM. Langevin et L'Archevêque, 3, rue Saint-Jacques; Librairie Beauchemin, 79, rue Saint-Jacques; Granger et Frère, 43, Notre-Dame-Ouest; Librairie Deom, 47, Sainte-Catherine Est; Librairie Saint-Louis, 288, Sainte-Catherine Est; Pharmacie Miron, 544, rue Saint-Denis; Librairie Pineault, 280, rue Rachel, à Montréal; chez Antoine Langlois, 26, Côte de la Montagne, J.-P. Gréneau, 67, rue Baude, à Québec; J. W. Britten, Trois-Rivières; M. D. Godin, 251, rue Dalhousie, et A.-J. Larose, 162, rue Rideau, R. Lafontaine, Librairie, 118, rue Rideau, Ottawa, ainsi que dans les principales librairies de la province.

WERNER HORN EN LIBERTE ?

Boston, 3. — On a demandé en cour de justice, hier matin l'émission d'un bref d'habeas corpus à l'adresse de Werner Horn, accusé d'avoir transporté des explosifs d'un Etat à l'autre avant qu'il n'eût tenté de détruire le pont international de Vaneboro, Maine, le 2 février.

Sur l'ordre du juge Morton, Horn devra comparaitre en cour lundi prochain afin de fournir les explications requises dans le cas qui le concerne.

COLONEL SUSPENDU

A LA SUITE DE L'ENQUETE DES COMPTES PUBLICS. LE COLONEL W. G. HURDMAN EST SUSPENDU PAR LE MINISTRE DE LA MILICE.

Ottawa, 3. — Le ministre de la milice et le conseil de la milice ont suspendu, jeudi, le colonel W. G. Hurdman, inspecteur d'équipement technique, à la suite d'une enquête.

Cette action a suivi des développements récents, au comité des comptes publics. Le colonel Hurdman, qui est le cousin de M. G. C. Hurdman, député d'Ottawa-Ouest, a été mentionné fréquemment au cours de l'enquête au sujet de l'achat de lunettes pour le premier contingent. On a fait allusion dans les témoignages à une entente entre Sam Bisky et T. M. Birkett, d'Ottawa, (the Keystone Supply Company), pour la vente de lunettes au département. Cette entente contenait les mois: "32 par lunette à être déduits des imprévus"; ces mois ont été soulignés. M. Bisky a juré dans son témoignage, que Birkett lui avait mentionné le colonel Hurdman. M. Birkett jure qu'il n'a rien payé au colonel Hurdman, et le colonel jure qu'il n'a rien reçu.

Jeudi, M. M. G. Ellis, de Toronto, a déclaré au comité que les lunettes de qualité inférieure avaient été fournies par Birkett, au coût de \$52 la paire, que ces lunettes avaient été acceptées par le colonel Hurdman et que lorsque la compagnie Ellis avait demandé à Birkett une description de ces lunettes, le colonel Hurdman en avait été fâché.

Le général Hughes a déclaré hier qu'il avait enlevé au colonel Hurdman l'agence des achats de lunettes pour la confier à la compagnie Ellis.

Le colonel Hurdman faisait partie du département depuis huit ans.

L'INDIEN SHAYANEZ SUBIRA SON PROCES

(De notre correspondant)

Québec, 3. — L'enquête préliminaire dans l'affaire du meurtre de la rue Henderson s'est terminée jeudi après-midi, devant le juge Chas. Langelier. Les plaidoiries se sont faites la semaine prochaine et le juge décidera ensuite si l'Indien John Shayanez, qui a tué l'Italien Dominico Cuda, devra subir son procès devant les Assises criminelles.

L'enquête s'est faite à huis-clos. Les témoignages ont été, paraît-il, un nouveau jour sur cette tragique affaire et il est plus probable que le procès du prévenu amènera d'autres révélations intéressantes. La fille Rose Smith, pressée de questions, a déclaré que l'Indien a fait feu trois fois sur les quatre Italiens qui s'étaient introduits chez lui, et que c'est dans l'escalier qu'il a atteint sa victime.

La preuve faite à l'enquête a été très forte, dit-on, contre l'accusé.

L'ENROLEMENT DES CANADIENS

ON POURRAIT, DIT LE LIEUT.-COL. ARCHAMBAULT, FORMER UNE AUTRE BRIGADE AVEC LE TROP PLEIN DU 41ème REGIMENT.

Le lieutenant-colonel L. H. Archambault, commandant le 41ème Canadien-français, étant de passage à Montréal, hier, a déclaré qu'on pourrait facilement organiser une brigade canadienne-française. Son bataillon a déjà un trop-plein avec ses 1,158 officiers et soldats. De plus 62 officiers en plus du nombre requis ont demandé d'être incorporés au bataillon. Déjà 16 s'entraînent sans rémunération.

Le lieutenant-colonel Archambault dit que ses hommes s'entraînent bien à Québec. Ils sont cantonnés dans l'édifice de l'immigration et ne manquent de rien.

Plusieurs des officiers du bataillon seront à un rang inférieur de celui qu'ils avaient dans la milice. Quarante de ses officiers ont plus de six pieds de haut et douze portent des noms anglais. Plusieurs de ces derniers peuvent à peine parler anglais.

Cent vingt hommes du bataillon mesurent plus de 6 pieds en hauteur et tous sont d'un excellent physique.

Le lieutenant-colonel Archambault était à Montréal pour prélever des fonds pour l'achat de quatre cuisines de campagne pour son bataillon. Le tout coûtera environ \$6,000.

Le colonel A. E. Labelle, commandant de la 12e brigade d'infanterie, a doté le 41e bataillon d'une musique de 25 instruments. Les instrumentistes sont déjà enrôlés, ils serviront de brancardiers sur le front.

CADAVRE CALCINE

Parry Sound, Ont., 3. — Le corps d'un nommé Philip Story, employé de la "Standard Chemical Co." a été découvert, tout calciné, hier soir, dans les ruines de l'hôtel Kipling, incendié samedi dernier.

RESTAURANT INCENDIE

Un incendie a éclaté hier, dans la matinée, au Great Britain Restaurant, 528 rue Saint-Jacques. La cuisine et la salle à manger ont été rasées. Les dommages sont de \$2,000.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour Supérieure, No 2056. J. P. O'Shea, demandeur, vs C. Ouellette, défendeur. Le 13ème jour d'avril 1913, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 540 rue Desery, en la cité de Montréal, devant moi, notaire public, les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en un chapeau, une robe, manuels, Conditions: argent comptant. L. R. Bouchard, N. C. 8.

Montréal, 1 avril 1913

N'OUBLIEZ PAS!

Un médecin éminent a posé ces conditions pour avoir une bonne santé:

- 1.—Buvez beaucoup d'eau.
- 2.—Mangez très lentement.
- 3.—Mastiquez toujours bien votre nourriture.
- 4.—Ayez toujours une bonne provision de gomme. Commencez à en mâcher dès que vous êtes sorti de table et continuez jusqu'à ce que toute sensation de "lourdeur" disparaisse de la région abdominale.

Soyez sûrs d'avoir la gomme parfaite dans un paquet parfait, faite propre et gardée propre, cachetée à l'épreuve de l'air.

WRIGLEYS

(Deux Essences)



FAIT AU CANADA

Wm. Wrigley, Jr. Co. Ltd., Toronto.

après chaque repas.

PRIX PLUS BAS QUE PARTOUT AILLEURS

Quand vous Recevez vos Amis

Vous aimez que votre maison ait une apparence de confort de bon aloi; vous aimez que vos meubles soient bien disposés et soient aussi en harmonie avec les pièces que vous habitez. Ce qui vous empêche souvent d'être meublé complètement à votre goût, c'est la question d'argent. Avec nous cette question ne compte pas, pour deux raisons:

Nos Prix sont Indiscutablement les Plus Bas.

Chez nous votre Crédit est Bon.

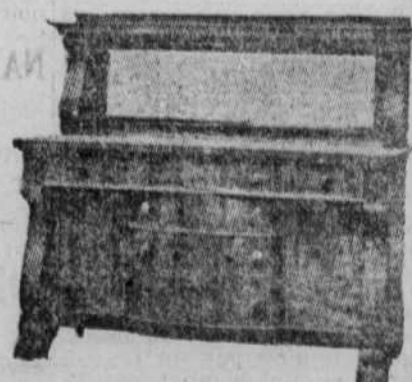


Pourquoi alors vous priver de la légitime satisfaction de vous meubler selon vos désirs?

Nous avons de tout: ameublements de salle à diner, de chambre à coucher, de salon, boudoir, cuisine, bureau, ainsi que glacières, carrosses de bébés, etc.

Vous serez toujours les bienvenus à notre magasin et nous nous ferons un plaisir de vous en faire visiter les quatre grands étages, sans aucune obligation de votre part d'acheter quoi que ce soit.

Rappelez-vous seulement, en voyant chaque objet, qu'il vous coûtera moins cher chez nous qu'ailleurs.



E. GERMAIN, 963 Ste-Catherine Est

Entre Papineau et Cartier. — Téléphone: Est 2244.

L'AUTRICHE VEUT LA PAIX

Petrograd, 3. — Le "Russky Slovo" reprend aujourd'hui ses commentaires sur les négociations de paix que l'Autriche aurait entamées.

Le journal annonce que l'empereur autrichien en a appelé à Berlin, par l'intermédiaire du Pape, afin de vaincre le "désir obstiné" de Guillaume II à continuer la guerre; mais cette tentative a avorté, et François-Joseph cherche maintenant, par la même entremise, auprès de Petrograd, à s'assurer d'une paix séparée, offrant de céder la Bosnie, l'Herzégovine et la Galicie.

AUTRES NOUVELLES DE LA GUERRE

PROTESTATION
DEL'ALLEMAGNE

PAR L'ENTREMISE DE L'AM-
SADUR AMERICAIN, L'ALLE-
MAGNE S'ELEVE CONTRE LE
TRAITEMENT INFLIGE AUX
EQUIPAGES DES SOUS-MAR-
RINS. — LA REPONSE DE SIR
E. GREY.

Londres, 3. — L'Allemagne a dé-
claré d'usage de représailles contre
l'Angleterre, qui a proclamé un
genre de traitement particulier
contre les équipages des sous-mar-
rins allemands. Elle a adressé à cet
effet une note aux Etats-Unis, qui
ont été requis de la remettre à l'An-
gleterre.

Londres, 3. — En date du 20
mars, l'ambassadeur américain a
écrit à sir Edward Grey, le secrétaire
des Affaires Etrangères, une lettre
conçue dans les termes suivants:

"L'ambassadeur présente ses
compliments au secrétaire d'Etat
de Sa Majesté pour le ministère des
Affaires Etrangères et il a l'hon-
neur de lui transmettre, agissant
en cela d'après les instructions du
secrétaire d'Etat à Washington, le
texte d'un télégramme daté du 17
mars que M. Bryan a reçu du mi-
nistère des Affaires Etrangères
d'Allemagne par l'entremise de
l'ambassade de Berlin.

"D'après des entretiens parus
dans la presse anglaise, l'ambassadeur
britannique a fait connaître, dit-on,
son intention de ne pas accorder
aux officiers et aux équipages des
sous-marins allemands qui seront
capturés le traitement dû aux pri-
sonniers de guerre et surtout de ne
pas concéder aux officiers les hon-
neurs auxquels leur rang leur don-
ne droit.

"Le gouvernement allemand est
d'opinion que ces rapports ne sont
pas exacts; car les équipages des
sous-marins n'assistent que dans
l'exécution des ordres qu'ils ont
reçus et, en le faisant, ils ne s'ac-
quittent que de leurs devoirs mili-
taires.

"De toute façon, ces récits acré-
dité par la presse n'ont pas la plus
haute importance qu'il y ait tout
de suite une explication des faits, tels
qu'ils sont.

"Le ministère impérial des Affai-
res Etrangères demande à l'ambas-
sade américaine de faire une en-
quête auprès du gouvernement an-
glais par l'intermédiaire de l'ambas-
sade américaine à Londres, pour
savoir si les officiers et les
équipages des sous-marins, qui ont
été capturés, seront traités moins
bien que les autres prisonniers de
guerre.

"Le gouvernement allemand pro-
teste avec la plus grande véhémence
contre le gouvernement anglais
contre de pareils procédés, et qu'il
ne soit laissé aucun doute que pour
tout membre d'un sous-marin qui
aura été capturé, un officier d'ar-
mée britannique, détenu comme
prisonnier de guerre en Allemagne,
recevra un traitement correspon-
dant plus dur.

"Le ministère impérial des Affai-
res Etrangères serait bien re-
connaisant d'être renseigné à la
prochaine occasion sur les résultats
des démarches faites à Lon-
dres.

Sir Edward Grey a répondu à
l'ambassadeur américain, en date
du 1er avril, ce qui suit:

"Le secrétaire d'Etat du mini-
stère des Affaires Etrangères pré-
sente ses compliments à l'ambas-
sadeur des Etats-Unis et relativement
à la note de Son Excellence du 20
mars dernier, concernant les
articles parus dans les journaux sur
le traitement des prisonniers des
sous-marins allemands, il a l'hon-
neur de déclarer qu'il apprend des
lors commissaires de l'Amirauté,
que les officiers et les hommes, ré-
chappés des deux sous-marins al-
lemands "U-8" et "U-12", ont été
placés dans des casernes navales
de détention, pour les tenir à l'é-
cart des autres prisonniers de
guerre.

"Dans ces endroits, on les traite
avec humanité; on leur permet des
exercices; on les pourvoit de li-
vres allemands; ils ne sont pas sou-
mis aux travaux forcés et ils sont
mieux nourris et vêtus que ne le
sont les prisonniers anglais d'un
rang égal en Allemagne.

"Néanmoins, comme les équipa-
ges des deux sous-marins allemands
en question, avant d'être retirés de
la mer, étaient employés à couler
d'innombrables vaisseaux marchands
anglais et neutres, et à tuer inconsi-
dérablement les non-combattants, ils
ne peuvent pas être regardés com-
me des adversaires honorables,
mais plutôt comme des personnes qui,
sur l'ordre de leur gouverne-
ment, ont commis des actes qui
constituent des offenses contre la
loi des nations et opposées à l'hu-
manité commune.

"Le gouvernement de Sa Majesté
désire aussi faire connaître aux
Etats-Unis qu'au cours de la pré-
sente guerre, plus de 1,000 officiers
et hommes de la marine allemande
ont été saisis de la mer, quelque-
fois malgré le danger des sauve-
teurs, et souvent au préjudice des
opérations navales britanniques.
Néanmoins, il n'est pas un cas où
un officier ou un membre de la
flotte royale aient été secourus par
les Allemands.

"Le gouvernement de Sa Majesté
désire aussi faire connaître aux
Etats-Unis qu'au cours de la pré-
sente guerre, plus de 1,000 officiers
et hommes de la marine allemande
ont été saisis de la mer, quelque-
fois malgré le danger des sauve-
teurs, et souvent au préjudice des
opérations navales britanniques.
Néanmoins, il n'est pas un cas où
un officier ou un membre de la
flotte royale aient été secourus par
les Allemands.

"Le gouvernement de Sa Majesté
désire aussi faire connaître aux
Etats-Unis qu'au cours de la pré-
sente guerre, plus de 1,000 officiers
et hommes de la marine allemande
ont été saisis de la mer, quelque-
fois malgré le danger des sauve-
teurs, et souvent au préjudice des
opérations navales britanniques.
Néanmoins, il n'est pas un cas où
un officier ou un membre de la
flotte royale aient été secourus par
les Allemands.

"Le gouvernement de Sa Majesté
désire aussi faire connaître aux
Etats-Unis qu'au cours de la pré-
sente guerre, plus de 1,000 officiers
et hommes de la marine allemande
ont été saisis de la mer, quelque-
fois malgré le danger des sauve-
teurs, et souvent au préjudice des
opérations navales britanniques.
Néanmoins, il n'est pas un cas où
un officier ou un membre de la
flotte royale aient été secourus par
les Allemands.

"Le gouvernement de Sa Majesté
désire aussi faire connaître aux
Etats-Unis qu'au cours de la pré-
sente guerre, plus de 1,000 officiers
et hommes de la marine allemande
ont été saisis de la mer, quelque-
fois malgré le danger des sauve-
teurs, et souvent au préjudice des
opérations navales britanniques.
Néanmoins, il n'est pas un cas où
un officier ou un membre de la
flotte royale aient été secourus par
les Allemands.

"Le gouvernement de Sa Majesté
désire aussi faire connaître aux
Etats-Unis qu'au cours de la pré-
sente guerre, plus de 1,000 officiers
et hommes de la marine allemande
ont été saisis de la mer, quelque-
fois malgré le danger des sauve-
teurs, et souvent au préjudice des
opérations navales britanniques.
Néanmoins, il n'est pas un cas où
un officier ou un membre de la
flotte royale aient été secourus par
les Allemands.

"Le gouvernement de Sa Majesté
désire aussi faire connaître aux
Etats-Unis qu'au cours de la pré-
sente guerre, plus de 1,000 officiers
et hommes de la marine allemande
ont été saisis de la mer, quelque-
fois malgré le danger des sauve-
teurs, et souvent au préjudice des
opérations navales britanniques.
Néanmoins, il n'est pas un cas où
un officier ou un membre de la
flotte royale aient été secourus par
les Allemands.

"Le gouvernement de Sa Majesté
désire aussi faire connaître aux
Etats-Unis qu'au cours de la pré-
sente guerre, plus de 1,000 officiers
et hommes de la marine allemande
ont été saisis de la mer, quelque-
fois malgré le danger des sauve-
teurs, et souvent au préjudice des
opérations navales britanniques.
Néanmoins, il n'est pas un cas où
un officier ou un membre de la
flotte royale aient été secourus par
les Allemands.

BULLETINS OFFICIELS
DE LA NUIT

PARIS

Paris, 3. — (Bulletin officiel
d'hier). — Sur tout le front, il n'y a
rien à rapporter.

A sept heures, ce matin, à l'est de
Soissons, un avion allemand a été
abattu en dedans de nos lignes. C'est
le troisième que nous abissons dans
l'espace de vingt-quatre heures.

Notre escadre aérienne a lancé
trente bombes sur les casernes,
les remises des aéroplanes et la
gare de Vignolles, dans le district
de la Woivre. Un grand nombre de
projectiles ont atteint leur but. Les
aviateurs ont été soumis à un feu
violent de petite portée. Trois d'en-
tre eux sont revenus avec de gran-
des ouvertures dans les ailes de
leurs machines et la toile de leurs
aéroplanes a été percée par les bou-
lets.

Au sud des aviateurs n'a été touché.
Toutes les machines sont revenues
dans nos lignes.

PETROGRAD

Petrograd, 3. — Le communiqué of-
ficiel d'hier:

Sur le front de la Niémen, nos
troupes après un combat de nuit
acharné, ont continué leur offensive
hier. Nous avons fait battre les Al-
lemands en retraite, en leur infligeant
de lourdes pertes, et nous nous
sommes approchés des positions al-
lemandes à l'est de la ligne de Pil-
wiski-Maramopol-Kalwarya - Swal-
ki-Augustow.

Dans les Carpates, le 31 mars,
notre offensive s'est poursuivie avec
succès, après avoir, sous un violent
feu des Autrichiens, escaladé les hau-
teurs, recouvertes de glace, nos trou-
pes, à la suite d'une longue bataille,
ont remporté d'assaut à la baïon-
nette, une importante chaîne de
montagnes et presque tous les som-
mets de la chaîne Polonina, au nord
des villages Vestlina, Beregh et
Gornia, pris d'assaut un front en-
nemi bien organisé et entouré de
deux clôtures de fil de fer barbe-
lé et d'obstacles divers.

Bon nombre de contre-attaques des
Autrichiens, dans la région occiden-
tale du chemin de fer, qui condui-
t à Mézoborez, livrés par des troupes
qui ont été concentrées à cet en-
droit récemment, ont été repoussées,
avec de lourdes pertes pour l'ennemi.
Dans la région de Kozakowa nous
avons fait sauter un wagon de ben-
zine, passant en-dessous de l'une des
tranchées. Puis, après en avoir dé-
logé ses occupants, nous avons oc-
cupé cette tranchée.

Le nombre total des prisonniers,
enlevés dans les Carpates, hier, a
été de trente-deux officiers et de
2,300 hommes environ. Nous avons
également capturé cinq autres mi-
trailleurs.

Sur les autres sections du front,
il n'y a pas eu de changement.
D'après des récentes informations,
il apparaît que nous avons été com-
battus, près de Chotin, le 30 mars,
par les unités de la 42ème division
flamande. Nous avons capturé plus
de trente officiers et deux mille hom-
mes.

Le ministère impérial des Affai-
res Etrangères serait bien re-
connaisant d'être renseigné à la
prochaine occasion sur les résultats
des démarches faites à Lon-
dres.

Sir Edward Grey a répondu à
l'ambassadeur américain, en date
du 1er avril, ce qui suit:

"Le secrétaire d'Etat du mini-
stère des Affaires Etrangères pré-
sente ses compliments à l'ambas-
sadeur des Etats-Unis et relativement
à la note de Son Excellence du 20
mars dernier, concernant les
articles parus dans les journaux sur
le traitement des prisonniers des
sous-marins allemands, il a l'hon-
neur de déclarer qu'il apprend des
lors commissaires de l'Amirauté,
que les officiers et les hommes, ré-
chappés des deux sous-marins al-
lemands "U-8" et "U-12", ont été
placés dans des casernes navales
de détention, pour les tenir à l'é-
cart des autres prisonniers de
guerre.

"Dans ces endroits, on les traite
avec humanité; on leur permet des
exercices; on les pourvoit de li-
vres allemands; ils ne sont pas sou-
mis aux travaux forcés et ils sont
mieux nourris et vêtus que ne le
sont les prisonniers anglais d'un
rang égal en Allemagne.

"Néanmoins, comme les équipa-
ges des deux sous-marins allemands
en question, avant d'être retirés de
la mer, étaient employés à couler
d'innombrables vaisseaux marchands
anglais et neutres, et à tuer inconsi-
dérablement les non-combattants, ils
ne peuvent pas être regardés com-
me des adversaires honorables,
mais plutôt comme des personnes qui,
sur l'ordre de leur gouverne-
ment, ont commis des actes qui
constituent des offenses contre la
loi des nations et opposées à l'hu-
manité commune.

"Le gouvernement de Sa Majesté
désire aussi faire connaître aux
Etats-Unis qu'au cours de la pré-
sente guerre, plus de 1,000 officiers
et hommes de la marine allemande
ont été saisis de la mer, quelque-
fois malgré le danger des sauve-
teurs, et souvent au préjudice des
opérations navales britanniques.
Néanmoins, il n'est pas un cas où
un officier ou un membre de la
flotte royale aient été secourus par
les Allemands.

"Le gouvernement de Sa Majesté
désire aussi faire connaître aux
Etats-Unis qu'au cours de la pré-
sente guerre, plus de 1,000 officiers
et hommes de la marine allemande
ont été saisis de la mer, quelque-
fois malgré le danger des sauve-
teurs, et souvent au préjudice des
opérations navales britanniques.
Néanmoins, il n'est pas un cas où
un officier ou un membre de la
flotte royale aient été secourus par
les Allemands.

"Le gouvernement de Sa Majesté
désire aussi faire connaître aux
Etats-Unis qu'au cours de la pré-
sente guerre, plus de 1,000 officiers
et hommes de la marine allemande
ont été saisis de la mer, quelque-
fois malgré le danger des sauve-
teurs, et souvent au préjudice des
opérations navales britanniques.
Néanmoins, il n'est pas un cas où
un officier ou un membre de la
flotte royale aient été secourus par
les Allemands.

"Le gouvernement de Sa Majesté
désire aussi faire connaître aux
Etats-Unis qu'au cours de la pré-
sente guerre, plus de 1,000 officiers
et hommes de la marine allemande
ont été saisis de la mer, quelque-
fois malgré le danger des sauve-
teurs, et souvent au préjudice des
opérations navales britanniques.
Néanmoins, il n'est pas un cas où
un officier ou un membre de la
flotte royale aient été secourus par
les Allemands.

"Le gouvernement de Sa Majesté
désire aussi faire connaître aux
Etats-Unis qu'au cours de la pré-
sente guerre, plus de 1,000 officiers
et hommes de la marine allemande
ont été saisis de la mer, quelque-
fois malgré le danger des sauve-
teurs, et souvent au préjudice des
opérations navales britanniques.
Néanmoins, il n'est pas un cas où
un officier ou un membre de la
flotte royale aient été secourus par
les Allemands.

"Le gouvernement de Sa Majesté
désire aussi faire connaître aux
Etats-Unis qu'au cours de la pré-
sente guerre, plus de 1,000 officiers
et hommes de la marine allemande
ont été saisis de la mer, quelque-
fois malgré le danger des sauve-
teurs, et souvent au préjudice des
opérations navales britanniques.
Néanmoins, il n'est pas un cas où
un officier ou un membre de la
flotte royale aient été secourus par
les Allemands.

"Le gouvernement de Sa Majesté
désire aussi faire connaître aux
Etats-Unis qu'au cours de la pré-
sente guerre, plus de 1,000 officiers
et hommes de la marine allemande
ont été saisis de la mer, quelque-
fois malgré le danger des sauve-
teurs, et souvent au préjudice des
opérations navales britanniques.
Néanmoins, il n'est pas un cas où
un officier ou un membre de la
flotte royale aient été secourus par
les Allemands.

"Le gouvernement de Sa Majesté
désire aussi faire connaître aux
Etats-Unis qu'au cours de la pré-
sente guerre, plus de 1,000 officiers
et hommes de la marine allemande
ont été saisis de la mer, quelque-
fois malgré le danger des sauve-
teurs, et souvent au préjudice des
opérations navales britanniques.
Néanmoins, il n'est pas un cas où
un officier ou un membre de la
flotte royale aient été secourus par
les Allemands.

"Le gouvernement de Sa Majesté
désire aussi faire connaître aux
Etats-Unis qu'au cours de la pré-
sente guerre, plus de 1,000 officiers
et hommes de la marine allemande
ont été saisis de la mer, quelque-
fois malgré le danger des sauve-
teurs, et souvent au préjudice des
opérations navales britanniques.
Néanmoins, il n'est pas un cas où
un officier ou un membre de la
flotte royale aient été secourus par
les Allemands.

CAUSERIE AGRICOLE

LE TARIF ET
LES ENGRAIS

Il faut féliciter le ministère d'avoir
modifié la clause relative aux en-
grais chimiques. Au moment où l'on
prône à grand orchestre la culture
intensive, la surproduction agricole
comme palliatif aux difficultés de la
crise économique de l'heure pré-
sente, on avait cru logique de taxer
les éléments de fertilité dont le sol
a besoin pour donner ce rendement
maximum.

Heureusement, on s'est ravisé :
les engrais, simples entrèrent en
la "chaise" et seuls les engrais com-
posés demeurent affectés de la haus-
se des tarifs.

Rappelons qu'un engrais simple
est une matière fertilisante ne con-
tenant qu'un seul des quatre élé-
ments les plus nécessaires à la nu-
trition des plantes. Le sulfate d'am-
moniaque et le nitrate de soude sont
des engrais simples parce qu'ils ne
contiennent qu'un seul des éléments
fertilisants, l'azote. D'autre part, un
engrais composé est un mélange in-
time de deux ou plusieurs engrais
simples. Le tout forme une matière
fertilisante contenant deux ou plu-
sieurs éléments exigés par les plan-
tes, en quantités variables selon les
besoins. Ces engrais sont très ré-
pandus dans le commerce; on en fa-
brique pour le tabac, la patate, le
maïs, etc.

L'entrée en franchise accordée
aux premiers et le droit de 5 et 10%
prélevé sur les derniers ramènent
encore sur le terrain de la discus-
sion un problème souvent posé, au
Canada et aux Etats-Unis, entre les
fabricants d'engrais et les agronome-
s désintéressés, à avoir : "Le
cultivateur doit-il acheter des en-
grais simples ou des engrais compo-
sés ?"

Envisagé au point de vue de l'état
actuel des connaissances agricoles
dans notre province, ce problème
est intéressant à étudier. Ce sera la
matière d'un prochain article.

Armand LETOURNEAU.

L'HISTOIRE
DU "DEVOIR"

UNE BROCHURE A CONSERVER

C'est vraiment l'histoire du De-
voir, l'histoire de son origine, de
ses progrès et de ses luttes, en même
temps que l'indication de ses pro-
grès, l'histoire de son avenir, que con-
tient la brochure publiée à l'occasion
de la grande fête qui a marqué le
cinquantième anniversaire de la fon-
dation du journal.

On y trouve, avec le programme
du journal, le texte même des dis-
cours prononcés par MM. Cabana,
Ducharme, Lavergne (Les luttes na-
tionalistes), Prince (Ce que l'on
pense du "Devoir", ses origines,
son passé, son avenir).

Le tout couvre plus de 80 pages,
grand format, et se vend 25 sous
l'exemplaire, plus 3 sous pour les
frais de port, et \$2.50 la douzaine,
plus 25 sous pour frais de port, aux
bureaux du Devoir, 43, rue Saint-
Vincent, Montréal.

En vente pareillement dans les
librairies et dépôts suivants :

MM. Langevin et L'Archevêque, 3,
rue Saint-Jacques; Librairie Beau-
chemin, 79, rue Saint-Jacques;
Granger et Frère, 43, Notre-Dame
ouest; Librairie Déon, 47, Sainte-
Catherine Est; Librairie Saint-
Louis, 288, Sainte-Catherine Est;
Pharmacie Migneron, 544, rue
Saint-Denis; Librairie Pineault,
280 rue Rachel, à Montréal; chez
Antoine Langlois, 26, Côte de la
Montagne, J.-P. Garneau, 47, rue
Boulevard, et G. A. Grandin, 61, rue
Boulevard à Québec; J. W. Britten,
Trois-Rivières; M. D. Godin, 261,
rue Dalhousie, et A. J. Larose, 162,
rue Rideau, R. Lafontaine, libraire,
118, rue Rideau, Ottawa, ainsi que
dans les principales librairies de
la province.

"CHEZ RAYMOND"

Une maison française de premier
ordre s'ouvre aujourd'hui sous ce
nom, au No 328 rue Sainte-Cathe-
rine Est. On y servira de la pâti-
serie française de premier ordre,
des viandes froides et des repas à
la carte du meilleur goût. On y
trouvera aussi des chocolats, des
bonbons de Pâques et Shaw. Livrai-
son à domicile sous le plus bref
délai.

La salle à manger offre un cachet
particulier, et le service en est im-
peccable. Allons donc chez "Ray-
mond", rendez-vous du public élan-
gant. Tél. Est 2191.

RELIGIEUSE BLESSEE

UNE SOEUR DE L'HOTEL-DIEU
DE QUEBEC A LE CRANE
FRACTURE PAR LA CHUTE
D'UNE PORTE DE FER.

Québec, 3. — La vénérable Soeur
Edouard, de l'Hôtel-Dieu de Qué-
bec, est morte à cette institution des
suites d'un pénible accident sur-
venu hier. La religieuse entraînait
dans les voutes de désinfection quand
une formidable explosion se pro-
duisit arrachant une porte de fer
qui écrasa la malheureuse. Soeur
Edouard, dans le monde, Alda Pel-
letier, de Saint-Cyrille, a le crâne
fracturé et s'est fait crever les deux
yeux. On ne croit pas qu'elle puisse
vivre encore douze heures.

UN JARDIN DE L'ENFANCE

Par l'établissement prochain d'un
Jardin de l'Enfance, le district po-
pulaire de la Pointe St-Charles va
fournir une latitude plus grande à
l'éducation des jeunes enfants. La
Commission Scolaire Catholique a
pris en mains cette entreprise qui
lui coûtera \$115,000. L'abbé George
Daly, curé de l'Eglise Ste-Anne, le
plus fort partisan de ce projet, dé-
clarait hier que leur Jardin de
l'Enfance serait le modèle du genre,
et se distinguerait de tous ceux déjà
populaires à Montréal.

Il ouvrira ses portes en septem-
bre et sera probablement accessible
à 250 enfants, tant filles que garçons,
de 3 à 6 ans.

La seconde institution dont rêve
l'abbé Daly est un dispensaire diri-
gé par les Soeurs de la Providence
et adjacent au Jardin de l'Enfance.
Un terrain a déjà été acheté pour
cette double fin au prix de \$50,000.

N. G. Valiquette
LIMITÉE

471-477 RUE STE-CATHERINE EST

Une valeur qui n'a jamais eu son
égal à Montréal. Ce buffet de 46
pouces, cette table à extension à 42
pouces et cinq chaises solides en
frêne, fini doré, \$20.00



Ameublements

DE

Salle à Manger

DE

\$20.00

\$900.00

Avec Trois Cents Autres Entre ces Prix

Le plus grand assortiment de meubles pour salles à manger du Dominion. Les produits de
trente-cinq fabriques canadiennes, employant des milliers d'ouvriers canadiens. Deux immenses étages
pour des ameublements échantillons seulement, un entrepôt de quatre étages pour le stock en réserve.
Ouvriers ou millionnaires, vous êtes tous les bienvenus et un choix facile vous attend dans les ame-
ublements pour salles à manger.

La saison de Pâques est un bon moment pour
acheter des ameublements de salles à manger,
parce que nous offrons quelques valeurs tentan-
tes comme principaux articles. Vous pouvez faci-
lement épargner de trente à quarante pour cent
en donnant votre commande maintenant.

Voici un aperçu:

Magnifique ameublement en acajou incrusté
en Sheraton brun, comprenant buffet, cabinet à
porcelaine, table de côté, table à extension, cinq
chaises et un fauteuil avec sièges en cuir espa-
gnol. Prix régulier de \$395. \$279.00
Vente de Pâques.

Magnifique ameublement Colonial en acajou,
très massif, exactement ce qu'il faut pour une
maison isolée; il comprend un buffet, un cabinet
une table de côté une table à extension six chaises
deux fauteuils. (Voyez cet ameublement dans la
vitrine). Prix régulier \$450 \$299.50
Vente de Pâques.

Ameublement Jacobin de \$475.00, 10 morceaux.
Pendant la vente de Pâ-
ques pour. \$319.00

Ameublement Jacobin de \$375.00, 10 morceaux.
Pendant la vente de Pâ-
ques pour. \$298.00

Ameublement Jacobin de \$300.00, 10 morceaux.
Pendant la vente de Pâ-
ques pour. \$215.00

Ameublement Jacobin de \$200.00, 10 morceaux.
Pendant la vente de Pâ-
ques pour. \$149.00

Ameublements en chêne fumé à
\$69, \$78, \$89 jusqu'à \$175

Ameublements en noyer satin à
\$49, \$55, \$62 et \$79

Ameublements en chê-
ne fumé à partir de \$39 à \$225



N. G. VALIQUETTE, Limited, 477 Ste-Catherine Est.

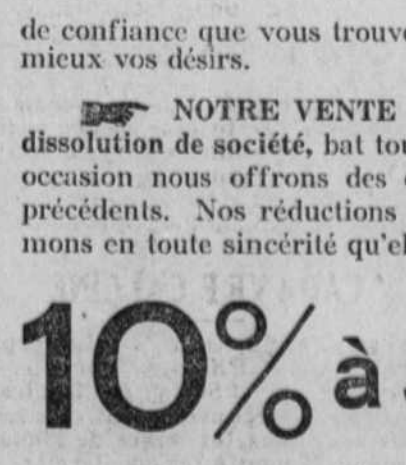
Nouveautés pour Pâques



Nous vous invitons cordialement, mesdames, à ve-
nir jeter un coup d'oeil sur notre rayon de modes. Nous
avons toutes les nouveautés les plus récentes et nos cha-
peaux spécialement sont des chefs-d'oeuvre d'élégance
qu'on dirait confectionnés par des doigts de fées, et ce
qui les rend plus attrayants encore, ils battent tous les
records des bas prix.

SI VOUS DEMENAGEZ, ne manquez pas de visiter
notre rayon de Tapis, Prêlarts, Carpettes, Rideaux, Por-
tières, Tentures, etc. Vous y trouverez les meilleures
suggestions pour emménager votre nouveau logement
selon vos goûts.

SI VOUS NE DEMENAGEZ PAS, il vous faudra
quand même renouveler certains morceaux usés ou
passés de mode. C'est toujours à notre vieille maison
selon vos goûts.



de confiance que vous trouverez ce qui rencontrera le
mieux vos désirs.

NOTRE VENDE DE LIQUIDATION, pour
dissolution de société, bat toujours son plein et à cette
occasion nous offrons des escomptes vraiment sans
précédents. Nos réductions sont réelles et nous affir-
mons en toute sincérité qu'elles sont de

10% à 50%

sur les prix réguliers. Vous voyez d'ici la somme d'ar-
gent que vous pouvez épargner en faisant vos achats
chez nous durant cette vente.

FILIATRAULT & LESAGE
MAISON DE CONFIANCE.

BOULEVARD SAINT-LAURENT PRES SAINTE-CATHERINE
TOUS LES TRAMWAYS Y CONDUISENT

LA GUERRE

TROIS TAUBES ABATTUS

Le fameux aviateur Garros foudroie avec sa mitrailleuse un avion ennemi près de Dixmude. — Deux autres aviateurs boches sont descendus sur la ligne d'Aisne. — Exploit d'une escadrille aérienne française dans la Woëvre.

Les Russes sont maintenant sur l'offensive sur toute l'étendue du front, depuis la Baltique jusqu'à la frontière Roumaine. — Les Teutons sont refoulés en Pologne, jusqu'à leur frontière. — Les Turcs sont chassés du Caucase.

ENCORE DES VICTIMES DES PIRATES

(Spécial au "Devoir")
Paris, 3. — Il est officiellement annoncé que le lieutenant-aviateur Garros, dont les exploits aériens ont attiré sur lui l'attention universelle, a abattu un aéroplane allemand à coups de mitrailleuse de sa propre machine, au sud de Dixmude, jeudi soir. Garros a engagé le combat dans l'air et a foudroyé l'avion ennemi. Dans la région de l'Aisne, l'aviateur français Navarre a aussi descendu un avion allemand. A sept heures, hier matin, un aéroplane allemand a été abattu en dedans des lignes françaises à l'est de Soissons. C'était le troisième en vingt-quatre heures. L'escadrille aérienne française a lancé trente-trois bombes sur les casernes, les hangars d'aéro, et la gare de Vignoulles, dans la Woëvre. Un grand nombre de projectiles ont atteint le but, mais les Français durent essuyer une volée de projectiles à petits mortiers. Trois avions eurent les ailes trouées et les toiles des autres machines étaient percées de balles de shrapnels. Aucun des aviateurs ne fut cependant atteint et toutes ces machines revinrent à leurs bases.

LES RUSSES AVANCENT PARTOUT

Londres, 3. — Les Russes ont maintenant pris l'offensive sur tout le long de leur front de bataille, depuis la mer Baltique jusqu'aux frontières de la Roumanie. D'après une dépêche de Stockholm, ils auraient concentré un nombre considérable de soldats sur la côte de Finlande, afin de prévenir toute tentative de passage des Allemands d'y mettre pied à terre. Tous les progrès russes, d'après des avis reçus de Petrograd, vont s'accentuant de plus en plus. Le rapport officiel russe publié hier soir, prétend que dans le nord de la Pologne, les Allemands sont refoulés jusqu'à la frontière de la Prusse occidentale; dans les Carpates, entre les défilés de Lupyov et Nizolsk, les Russes ont opéré la prise d'une chaîne de collines fortement retranchées surmontant, pour y arriver, les plus rudes obstacles, tel que l'escalade de pics fort élevés et la rupture de fils barbelés et de barrières habilement arrangées. Les Russes ont également assumé l'offensive contre l'armée allemande dans la région de Koziouk, près du défilé d'Uzok, d'où l'on dirige depuis longtemps des attaques contre les positions russes. Dans ce district, les Russes disent avoir fait un grand nombre de prisonniers. A l'encontre des succès russes, les Autrichiens prétendent de leur côté avoir repoussé toutes les attaques russes dans la chaîne de montagnes du Beskid, plus à l'est. Les Russes déclarent qu'ils ont fait face avec succès à un raid autrichien, dans la Bessarabie, près de Chotin. Leur rapport annonce que des corps détachés de la 42e division Honvéd, de l'armée autrichienne, qui avaient tenté de faire diversion de ce côté, ont été virtuellement annihilés. Au delà de 2,000 des survivants ont été faits prisonniers. On annonce que les Turcs ont été entièrement chassés de la Transcaucasie et que les Russes sont en possession de la côte turque de la mer Noire jusque près d'Arkhané.

SEPT NAVIRES ET CHALUTIERS COULES

Londres, 3. — On rapporte de New Haven que le vapeur anglais "Seven Seas", de 632 tonnes, a été torpillé par un sous-marin allemand, au large de Beachy Head, jeudi après-midi. L'attaque a été faite sans avertissement, et 11 marins d'entre 18 se noyèrent. L'explosion a été si violente que le flanc du navire a été déchiré et qu'il a coulé en trois minutes. Les survivants ont pu être recueillis. De Hull vient la nouvelle que le vapeur hollandais "Schiedland" a été coulé dans la mer du Nord, jeudi matin, à 24 milles de Spurn, sur la côte orientale de l'Angleterre. Un marin a été tué, les autres, dont trois blessés, ont pu être sauvés. Ce navire jaugeait 653 tonnes. Le "Gloxiana", le "Jason" et le "Nellie", trois chalutiers du Tyne, ont été coulés par le sous-marin allemand "U-10", jeudi, dit une dépêche de Newcastle. Les équipages ont pu se sauver étant remorqués dans des chaloupes par le sous-marin. Le capitaine dit qu'il avait ordre de tout couler sur mer. De Rotterdam on signale la destruction par un sous-marin allemand, hier, de la barque norvégienne "Nor". L'équipage a été débarqué en Hollande, par le vapeur "Unita". La cargaison du "Nor", consistant en viande de conserve, a été trouvée matière de contrebande et le navire a été brûlé. Le vapeur anglais "Eston", ancré dans le "South Point", dont l'équipage a été débarqué à Lisbonne, hier, a été coulé par le sous-marin allemand "U-28", à 60 milles au

LE SAINT PERE ET LA BELGIQUE

LE NOUVEAU MINISTRE BELGE. AUPRES DU VATICAN, PRESENTE SES LETTRES DE CREANCE. A S. S. BENOIT XV. — LES VOEUX DU SOUVERAIN PONTIFFE.

(Spécial au "Devoir")

Londres, 1. — Le nouveau ministre de Belgique au Vatican, M. van der Heuvel, a présenté récemment ses lettres de créance à Benoît XV. On a eu peu de détails sur cette entrevue, mais cependant M. van der Heuvel n'hésite pas à dire que l'attitude du pape envers l'Allemagne relativement à l'occupation de la Belgique est tout à fait favorable aux Belges. Dans une entrevue à la "Tribuna", le ministre répondant à l'interview qui lui demandait si on ne s'attendait pas en Belgique à une protestation plus énergique de la part du Vatican contre le traitement infligé par les Allemands au cardinal Mercier et contre le massacre de nombreux prêtres belges, M. van der Heuvel disait:

"Le pape a protesté dans une allocution et le gouvernement belge a déjà exprimé pour cela sa reconnaissance au Saint-Père. Etant donné le caractère du Saint-Siège la protestation du pontife ne pouvait aller plus loin."

"Le 'London Tablet' vient d'obtenir une copie du discours que le pape a prononcé à l'occasion de son entrevue avec le ministre de Belgique. Ce dernier disait entre autres choses:

"Saluant dans le Saint-Siège un guide religieux suprême et une autorité morale, la Belgique lui a voué un attachement qui n'a jamais fait défaut. Je ne puis décrire son affliction quand elle a vu le nombre de ses églises profanées et ruinées, plusieurs de ses prêtres et fustifés, des centaines martyrisés et fusillés, des évêques soumis à des indignités, et l'enseignement ecclésiastique empêché de bien des façons."

Le pape a répondu en ces termes: "Vous nous avez décrit en des couleurs sombres la situation de votre pays. Nous aussi en recevant la lettre de Sa Majesté le roi des Belges, vous accablant auprès de nous comme son envoyé extraordinaire et son ministre plénipotentiaire auprès du Saint-Siège, nous songeons aux infortunes qui ont affligé votre noble pays. Ce triste souvenir nous force à répéter les sentiments que nous avons exprimés directement au cardinal archevêque de Malines et à l'occasion solennelle du dernier consistoire.

"Pour le moment nous sommes heureux de vous recevoir à Rome, mais nous ne pouvons le faire sans vous exprimer la profonde affliction qui remplit notre cœur depuis le commencement de notre pontificat. Cependant, nous croyons que la Belgique ne doit pas oublier qu'après la tempête revient le beau temps et le réconfort pour ceux qui habitent ici-bas.

"Nous souhaitons que nos bien-aimés enfants de la Belgique puissent bientôt voir le soleil de la paix luire à l'horizon de leur pays. Nous souhaitons même n'être pas obligés de nous confiner à de simples vœux; mais pour le moment nous demandons au peuple de Belgique de ne pas douter de l'affection que nous avons pour lui. C'est cette affection qui nous inspire quand nous affirmons au nouveau ministre de Belgique qu'il recevra toujours de nous la plus cordiale bienvenue quand il viendra s'acquitter de sa mission qui est de renforcer les bonnes relations qui existent entre son gouvernement et le Saint-Siège. Cependant nous le prions de bien vouloir transmettre à son souverain l'expression de nos sentiments les plus amicaux."

LA RUSSIE SYMPATHIQUE A L'ITALIE

Rome, 2. via Paris, 3. — L'agence télégraphique de Petrograd, agence mi-officielle, a autorisé son correspondant en cette ville de déclarer: "Le gouvernement et le peuple russe sympathisent avec l'Italie et approuvent ses aspirations vers une unité nationale complète. Tout en reconnaissant l'importance des intérêts économiques de l'Italie dans l'Adriatique, la Russie convient de la légitimité du désir d'agrandissement de territoire de l'Italie, même s'il n'est pas basé sur le principe de nationalité. Elle souhaite toutefois que les demandes de l'Italie ne soient pas excessives et ne créent pas une situation qui pourrait produire un autre conflit international."

LA VICTOIRE EST PROCHAINE, DIT JOFFE

(Dernière heure)
Paris, 3. — Le journal "L'Éclair" publie aujourd'hui la dépêche suivante de Dunkerque: "Le général Joffre dans le cours d'une visite aux quartiers-généraux belges où il a décoré certains officiers belges de la Légion d'honneur, a déclaré au roi Albert et au premier ministre de Broqueville que la guerre prendra bientôt fin à l'avantage des Alliés."

GROS INCENDIE DANS LE NORD

A neuf heures précises ce matin, un incendie, dont on ignore l'origine, s'est déclaré chez M. Alfred Racine, carrossier, au No 1990 rue Saint-Dominique, entre les rues Fairmount et Laurier. Les flammes se sont propagées avec une grande rapidité. Au moment où nous mettons sous presse, l'édifice entier est menacé de destruction. Plus de deux cents voitures et vingt autos étaient dans l'immeuble au début de l'incendie. Malgré le travail des pompiers, seules quelques voitures ont pu être tirées des flammes.

Le temps qu'il fera

Vents modérés du nord et du nord-ouest, beau et comparativement doux aujourd'hui et demain.

DIMANCHE, LE 4 AVRIL. PAQUES.

Lever du soleil, 5 heures 38. Coucher du soleil, 8 heures 31. Lever de la lune, 6 heures 32. Coucher de la lune, 7 heures 48.

LUNDI, LE 5 AVRIL.

S. Vincent Ferrier, confesseur. Lever du soleil, 5 heures 36. Coucher du soleil, 8 heures 32. Lever de la lune, 6 heures 32. Coucher de la lune, 8 heures 48. Dernier quartier, le 6, à 3 h. 18 m. du soir.

LA PROROGATION DE LA CHAMBRE

ELLE NE SE FERA PAS AVANT LA FIN DE LA SEMAINE PROCHAINE.

Ottawa, avril 3. — La Chambre ne sera probablement pas prorogée avant la fin de la semaine prochaine, quoique tout le travail de la Session se termine mercredi. Plusieurs crédits restent encore à voter, ainsi que de nombreux amendements à l'acte du chemin de fer Transcontinental, etc. Reste en plus à se prononcer sur le droit de vote des soldats en guerre. L'enquête sur les boîtes instruisa son rapport à la Chambre, le dernier jour de la session.

POUR SE PROCURER DU PAIN

Joseph Leblanc, 52 ans, a été écroué pour vol de poches vides chez Langevin et Frères, grainiers, 134 rue Saint-Jean. Le prévenu a déclaré avoir commis le vol dans l'espoir de vendre le produit de son larcin pour se procurer des vivres.

LE VENDREDI SAINT

Comme pour l'impressionnante et grandiose cérémonie catholique du Jeudi Saint, la foule des fidèles s'est rendue bien nombreuse dans nos églises pour repasser les scènes de la Passion de Notre-Seigneur que la liturgie catholique rappelle dans toute leur majesté simplifiée. Hier soir surtout l'on se pressait dans nos temples pour entendre commenter la Passion, chanter la musique inspirée par ce douloureux récit.

A la cathédrale, la cérémonie revêtait un caractère spécial. M. l'abbé Noël Fautoux a commenté de façon touchante les sept paroles du Christ, tandis qu'un chœur puissant interprétait, dans les intervalles, avec toute son ampleur l'oratorio de Théodore Dubois sur le même sujet.

Dans toutes les autres églises de la métropole, des prédicateurs ont su aussi tirer de cette scène incomparable de la Passion des leçons salutaires pour la conduite des fidèles.

Aujourd'hui a lieu la bénédiction de l'eau, la lecture des prophéties et les cérémonies qui rappellent le passage de N.-S. Jésus-Christ au tombeau.

Dès ce soir les vœux de Pâques laisseront percer leurs joyeux alléluias qui annoncent depuis bientôt vingt siècles la fête chrétienne de Pâques, commémorative de la glorieuse résurrection du Sauveur du monde.

Demain les cérémonies liturgiques et le chant sacré revêtiront leur plus magnifique caractère de jubilation en souvenir de cet événement unique: la résurrection d'un Dieu.

TUE PAR LA DOULEUR

Dunham, 3. — Martin Baker, secrétaire-trésorier de la municipalité de Dunham, comté de Missisquoi et ex-maire de la ville, s'est suicidé, hier matin, dans un moment de folie, d'un coup de fusil. Le père de M. Baker, étant mort quelques jours, avant ce fatal accident, dit le jury qui se prononça sur les circonstances de sa mort, il est aisé de croire qu'une douleur trop aiguë ou une folie momentanée sont la cause de sa fin tragique.

C'est vers 11 heures 30 qu'on trouva le corps de M. Baker, sur la lisière d'un bois voisin, une balle dans la tête. Sa mort fut des plus promptes.

La victime, âgée de plus de 50 ans, laisse une veuve, deux filles et un fils.

LE PONT DE QUEBEC

LES TRAVAUX SERONT REPRIS IMMEDIATEMENT APRES LA DEBACLE.

(De notre correspondant)

Québec, 3. — Les travaux de la superstructure métallique du pont de Québec seront continués aussitôt après la débacle sur le Saint-Laurent. La St. Lawrence Bridge Co. a actuellement 80 hommes au travail au cap Rouge et ce nombre sera porté à 500 dès que les travaux reprendront leur pleine activité. La construction de la superstructure se fera des deux côtés simultanément. Six millions de livres d'acier ont été reçus durant l'hiver pour servir à la construction du pont. Les travaux de maçonnerie dont MM. M. P. et J. T. Davis avaient été chargés sont terminés.

A LA SOCIÉTÉ ROYALE

La Société Royale du Canada vient d'admettre au nombre de ses membres MM. Hector Garneau et Eugène Rouillard.

L'un et l'autre sont d'acharnés travailleurs et méritaient largement cet honneur.

Les lecteurs du DEVOIR sont priés de lire nos annonces soigneusement et de mentionner notre journal lors de leurs achats chez nos annonceurs.

LE CAS SWOBODA RESTE UN MYSTERE

LA POLICE PARISIENNE CONTINUE, MAIS SANS SUCCES, SON ENQUETE SUR LES VA ET VIENT DU PRETENDU INCENDIAIRE DE LA "TOURAINE".

(Spécial au "Devoir")

Paris, 3. — Bien que l'enquête de la police menée au sujet de Swoboda ait révélé de nouveaux faits, l'affaire reste encore mystérieuse. Plusieurs des amis de Swoboda affectent de regarder l'accusation comme sans fondement.

M. Tresselt, courtier de bourse, qui le connaît bien, déclare qu'il ne découvre aucun motif ayant pu le pousser à perpétrer le crime dont on l'accuse. Après la déclaration de guerre et après la suspension des opérations de bourse, Swoboda, suivant Tresselt, chercha à s'occuper ailleurs. Un de ses projets consistait à se rendre aux États-Unis, et à y obtenir des échantillons d'uniformes, de fournitures pour le ministère de la Guerre. C'est ce qu'il fit enfin. Il visita plusieurs fabricants américains et en se prévalant du nom de M. Morrison, courtier, toujours au dire de Tresselt, il se procura les échantillons désirés.

La police corrobore le témoignage de Tresselt car dans les perquisitions opérées au bureau de l'avenue de l'Opéra, où se trouvaient les 5 malles de Swoboda, elle s'aperçut que deux avaient été ouvertes et que le contenu était éparpillé dans une pièce voisine. C'était du drap, des laines, des bas, du cuir, des bottes. Il y avait même un uniforme français complet.

Les amis de Swoboda expliquent la provenance de la photographie le représentant officier allemand, en disant qu'il passa deux ans à Heidelberg pour se perfectionner dans l'allemand, et que l'uniforme est probablement son uniforme d'étudiant.

Les plans trouvés dans sa chambre, et que la police regarde comme compromettants y ont été probablement déposés, disent ses amis, par un architecte demeurant à Vancouver et qui est venu récemment à Paris.

M. Mommeja, du boulevard Haussmann, banquier, raconte que Swoboda, qui fut son employé en 1912, se fit passer pour Canadien. Il affirmait qu'il ne savait pas un mot d'allemand. Cependant, quelque temps après, il engagea une conversation en allemand au téléphone. Swoboda expliqua qu'il avait été étudiant à Heidelberg. Mommeja sentit ses soupçons s'éveiller cependant et en 1913, il donna son congé à Swoboda.

Il y a 3 jours, on lui a raconté qu'on avait vu son ancien employé dans un café de Paris, en compagnie de personnes très suspectes. Il en informa la police.

Il y a aussi que les habitants de Viroflay ont confié aux reporters, un suspect Swoboda depuis longtemps. Il était très lié avec la colonie austro-allemande et il passait une grande partie de son temps avec un Autrichien du nom de Padouk. Quelques jours après la déclaration des hostilités, on découvrit, tard le soir, Swoboda dans le voisinage d'ouvrages de défense qu'il exécutait. Ayant été arrêté, il expliqua qu'il était Américain et alléguait son ignorance. Il fut relâché.

L'incident fit cependant une profonde impression sur les voisins de l'individu et ils résolurent de le surveiller. Une nuit, en compagnie d'un Autrichien du nom de Pruselt, il se dirigea avec précaution du côté des fortifications, et il sortit vêtu en maçon. La police mise au courant n'agit point. Le 15 janvier, Pruselt fut arrêté, mais Swoboda avait filé en Autriche.

Le lieu de détention du prisonnier est un secret, mais on croit que c'est une prison militaire.

Paris, 3. — Suivant des renseignements obtenus par le "Petit Journal", Swoboda a fait plusieurs randonnées dans les provinces françaises du mois d'août à septembre dernier. On l'a vu successivement à Nantes, à Tours et à Châtelleraul. La police s'efforça de découvrir quel était le but de ces voyages. Il y a une grosse fabrique d'armes à feu du gouvernement à Châtelleraul.

L'ORIGINE DE L'INCENDIE

Le Havre, 3. — Les experts chimistes qui font une enquête sur les causes de l'incendie de "La Touraine" déclarent qu'ils ont découvert qu'il n'y avait pas eu combustion spontanée. Ils en déduisent qu'on a intentionnellement mis le feu à de la matière textile dans la cale. Comment et quand cela fut-il fait, ils n'ont pu le découvrir.

Genevieve, via Paris, 3. — Mme Flora Treischler, chanteuse suisse, et amie de Swoboda, a déclaré hier qu'elle le croyait la victime d'un terrible complot ou d'une terrible méprise. Elle le connaît depuis 5 ans. Il n'a jamais fait partie de l'armée autrichienne ou allemande.

Elle a reçu de lui une lettre écrite à bord de "La Touraine". Il racontait dans un long récit comment le paquebot échappa de près à la destruction. Il eut d'abord une machine infernale, déposée dans le fond de cale, avait produit l'incendie.

MAUNOURY N'EST PAS AVEUGLE

Paris, 3. — Le "Bulletin des Armées" dit que le général Maunoury, blessé sérieusement en inspectant les tranchées sur le front et qui par la suite aurait perdu la vue, disait-on, a déclaré il y a quelques jours: "Bassurez-vous, je ne suis pas aveugle. Je vous prouverai que je vois encore très bien." Il prit alors une plume et écrivit sur un carnet: "Tout va bien." On avait craint que, par la perte de l'oeil gauche, la vue du général en souffrirait beaucoup.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

Table de librairie "Jacobin" \$28.00

Le dessus de la table à 36 pouces par 23 pouces. Elle est faite de quart de chêne blanc choisi et finie "Jacobin". Tous les bords sont sculptés à la main en forme de rosace.

Nous avons en mains différentes grandeurs de tables semblables.

Seroux, Daignault & Brault

741, Est. 7330-7331-437-39 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL.

Dupuis Frères Pour Pâques

Le Magasin du Peuple
447 SAINTE-CATHERINE EST.
Un beau choix de chapelets fini or roulé, mailles soudées, perles d'un beau fini et d'une grande variété, prix extra spécial pour Pâques. 49c
7 centimes pour les frais de poste.

Vallières 3 LIGNES SPECIALES pour PAQUES

Chemises négligées en taftetas, dans les couleurs unies, blanc, drab et bleu, avec poignets noirs. Grandeur assorties. Valeur de \$1.25, pour 79c
Nouvelles cravates pour Pâques, dans les dessins et couleurs, les plus riches. Valeur de 75c, pour 50c
Par-dessus pour garçons, en cheviot bleu marine avec ou sans ceinture, aussi avec collet de velours, devant croisé et boutons dorés. Grandeur assorties. Valeur de \$6.00, pour \$4.99

Economie et satisfaction garanties en achetant ici votre HABIT ou PARDESSUS DE PAQUES

Les patrons exclusifs de nos lainages importés placent sur plus difficiles. Notre SPECIAL à \$20.00 fait sur mesures sera très en vogue. Aussi quelques échantillons d'habits tout faits. Un seul prix — Argent comptant.

Catalogue et échantillons envoyés sur demande.

McCOMBER & CUMMINGS
109 Rue Saint-Paul Ouest, COIN SAINT-SULPICE. Etablis en 1895.

Pour Pâques

Procurez-vous un habit fait sur vos mesures et taillé dans les étoffes les plus nouvelles; les derniers styles du printemps, à \$18.00, \$20.00, \$22.50 et \$25.00.
Habits tout faits INDIVIDUALITY, élégants et confortables; toutes les nuances et les styles les plus récents.

S. A. DE LORIMIER
Nouveautés pour hommes.
34 RUE NOTRE-DAME Ouest

LE SCANDALE DU MONITOBA

LE GOUVERNEMENT ACCORDE UNE COMMISSION ROYALE SUR LES ACCUSATIONS DE CONCUSSION AU SUJET DE LA CONSTRUCTION DES EDIFICES DU PARLEMENT.

Winnipeg, 3. — La Législature du Manitoba a été prorogée aujourd'hui. Un passage du discours du lieutenant-gouverneur est fort important et vaut d'être cité. Il y est dit: "Pendant la dernière session, des allégations ont été faites relativement à l'érection des nouveaux édifices du parlement, et celles-ci ont été soumises au comité des comptes publics pour enquête. "Dans l'opinion de mon gouvernement, on devrait pousser plus loin l'enquête basée sur ces allégations et une commission royale sera accordée à cet effet. Le rapport ne sera fait qu'au bout d'un certain délai comme il convient pour des affaires publiques importantes et, s'il est nécessaire, vous serez convoqués de nouveau pour le prendre en considération. "Cette commission royale était demandée par l'opposition qui prétend que la province a été volée d'une somme de \$800,000 dans la construction des édifices du parlement."

NAISSANCE
CHARETTE, A. Mont-Laurier, le 28 mars, l'épouse de Monsieur Emile Charette, avocat, une fille, baptisée Marie-Olivette-Bachel.

PARAIN et marraine, Monsieur le Dr J. A. Charette et son épouse, de Montréal, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. E. Roy et Madame A. Robitaille.

ROBERT, A. Montréal, le 1er avril 1913, au No 424 Mont-Royal Est, l'épouse de M. J. H. Robert, née Marie-Louise Lamoureux, un fils baptisé Joseph-Henri-Marcel.

PARAIN et marraine, M. et Mme F. X. Lamoureux, grands parents de l'enfant.

AVIS DE FUNERAILLES

Les funérailles du Dr J. J. Sheppard, M.D., auront lieu à Joliette, le 5 avril à la Cathédrale, à 10 heures 1-2 a. m.

DECES

LEMIRE, A. Montréal, le 29 mars 1913, à l'âge de 40 ans, est décédé chez son père, Léon Cyr, 178 Casgrain, Mme J. H. Lemire, de Winnipeg, née Anna Cyr.

Les funérailles auront lieu lundi, le 5 courant, à 9 heures, pour se rendre à l'église du Saint-Enfant, du Mile-End, où le service sera célébré, de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

La défunte était Dame de Saint-Anne.

DECES A MONTREAL

AUBERTIN, Roger, 1 an, enfant de Théodore Aubertin, ingénieur, rue Saint-Catherine, 1223 Est.

BAILLIE, Mary, 24 ans, cuisinière, rue St-Urbain, 1102.

BOIS, Donat, 9 ans, enfant d'Odila Bois, journalier, 155, rue St-Jacques.

BOLTE, Ann Flora McDonald, 63 ans, femme de Francis Bolte, employé civique, rue St-Michel, 1645.

BELLE, Arthur, 42 ans, commis, rue Gladstone, 84.

DEMERS, Roger, 1 an, enfant de Charles Demers, journalier, rue des Voltigeurs, 6.

DUCHARME, Emilie Lalonde, 77 ans, femme de Louis Ducharme, forgeron, rue Ethel, 89.

DUVAL, François, 49 ans, machiniste, Ave. H. de Joliette, 2268.

GAUTHIER, Jacqueline, 6 mois, enfant de Louis Gauthier, voyageur de commerce, rue St-Jacques, 1244.

GEORGES, Maria Himmault, 25 ans, femme de William Georges, serrurier, rue Notre-Dame, 2145 Ouest.

LABELLE, Armand, 6 mois, enfant d'Armand Labelle, forgeron, rue Berri, 3187.

LAFORET, Paul, 1 an, enfant d'Alfred Laforet, mécanicien, rue Joliette, 545.

LAPORTE, Victorin Dagenais, 43 ans, femme de J. B. Laporte, entrepreneur, rue Colborne, 438.

LANDRY, Alda, 11 mois, enfant de Darce Landry, journalier, rue Ste-Catherine, 1913 Est.

LAURIER, Joseph, 36 ans, tailleur de cuir, Ave. de Joliette, 2268.

LEGAULT, Edouard Lévesque, 49 ans, veuve de Damase Legault, électricien, rue Cadieux, 13.

LITALIEN, Raymond, 7 mois, enfant de J. B. Litalien, charpentier, rue Marquette, 209.

MARTEL, Lorette, 2 ans, enfant d'Avila Martel, employé civil, rue Garneau, 320.

MARTEL, Corinne, 23 ans, Ave. Mont-Royal, 101.

PEHRAULT, Adolphe, 85 ans, relieur, Asile de la Providence.

SALVAY, Olivier, 75 ans, bourgeois, Boul. St-Laurent, 1133.

SIMONEAU, Wilfrid, 2 ans, enfant d'Arthur Simoneau, journalier, rue de Laroche, 2221.

VINCENT, Tréfiel, 1 an, enfant d'Arthur Vincent, boucher, rue Fulham, 204.